

Stéphane Perrotte

*De l'ombre
à la lumière*

Avec la participation de la médium Valérie
Matte.

Stéphane Perrotte

*De l'ombre
à la lumière*

Expériences vécues aux contacts des
esprits.

Le hasard n'existe pas, il n'y a que des
rencontres

Avant-propos

Il arrive un jour, un soir, une nuit et on se rend compte, qu'il serait temps de vous offrir, l'écriture de nos séances.

Dans ce livre, il sera question de nos séances, d'aides aux esprits souffrants.

En effet, j'ai décidé de vous partager les séances, qui nous ont le plus marqué, au travers, des nombreuses heures, à communiquer avec des inconnus, devenus pour la plupart, de nouveaux amis.

Les inconnus d'hier, devinrent les amis d'aujourd'hui, pour notre plus grand plaisir.

Dans le cadre de nos séances, nous travaillons pour la grande partie, avec la clairaudience médiumnique de ma femme et nous conservons, de façon anecdotique, notre support Ouija.

Nous effectuons un travail régulier et sérieux, avec le concours de nos guides et des êtres de lumières, qui participent activement, à notre protection et veillent à ce que la bienveillance, soit de rigueur.

Nous réalisons chacune de nos rencontres, avec le même intérêt, elles ont toutes à nos yeux, la même importance et nous respectons avec bonheur, chacun des esprits, qui se communiquent.

Qu'importe son évolution et son histoire, ils auront tous le même égard.

Nos séances sont structurées et nous nous munissons d'appareils d'enregistrements et de détections, afin de conserver une traçabilité et une approche fidèle, au travail pour lequel, nous nous sommes engagés.

Nous n'utilisons aucun rituel, quels qu'ils soient, ni bougies, ni encens, ni photos de personnages bibliques et ni de lumière tamisée.

En effet, ce sont toutes des choses, qui permettent de créer un contexte rassurant, pour certaines personnes et j'en conviens, mais cela attire surtout des entités, qui tenteront de vous mystifier, en vous encourageant, dans des mises en scènes, qui au demeurant, deviendront grotesques.

Chacun d'entre nous, est bien sûr libre, de pareils rituels, mais notre expérience, nous a prouvée, qu'il est inutile de mettre en place, ce genre de choses, pour obtenir de belles communications positives.

Pour réaliser, toutes nos séances, nous conservons toujours la même pièce, cela permet de maintenir un niveau énergétique et une atmosphère propice, à la venue de nos amis.

Lorsque l'atmosphère est paisible et que nous sommes détendus, je prends juste un instant, pour réaliser une prière de circonstances, afin d'obtenir l'autorisation de nos pères, pour pouvoir communiquer.

J'ouvre toujours la séance de la sorte.

« Comme à notre habitude, nous allons demander la présence de nos guides et des esprits de lumière, afin de nous assurer la protection nécessaire et de

repousser toutes les entités négatives, moqueuses ou perverses, qui voudraient s'immiscer dans notre séance.

Nous ne souhaitons, que des communications positives et nous ne sommes pas disposés, à répondre aux esprits négatifs.

Je vais également demander l'autorisation, à notre père, afin de nous permettre, de nous communiquer avec nos guides et les esprits de lumière.

Nous allons également demander à notre père, de bien vouloir repousser tous les esprits négatifs, qui voudraient perturber cette séance. »

A la suite de quoi, nous commençons.

Pour ce travail d'aide aux esprits souffrants, nous sommes toujours deux avec ma femme, cela permet de conserver une bonne harmonie, pour ainsi dire, une bonne syntonie.

L'harmonie, permet d'obtenir de bonnes communions de pensées, afin de ne faire plus qu'un, dans une intention pure envers les esprits.

Lors de ces séances, ce sont les guides, qui nous apportent les esprits souffrants.

Ils sont pour la plupart, inconscients de leur nouvel état et errent, sans véritablement avoir conscience, qu'ils sont décédés, matériellement parlant.

Certains savent qu'ils sont décédés, mais pour des raisons occultes, ils désirent ne pas passer dans l'au-delà.

Nous entamons alors un dialogue, afin de percuter leur conscience, par l'éveil des souvenirs, au travers de sujétions imagées.

Lorsque nous arrivons à les faire réagir, nous poursuivons, afin de creuser une brèche psychologique.

Lorsque l'éveil devient suffisant, nous proposons à l'esprit, de faire l'effort du souvenir, afin de nous apporter des éléments de réponses, permettant de comprendre les raisons, qui ont amené au décès du corps matériel.

C'est en cela, que notre travail est important.

Je vous laisse profiter, des nombreux récits d'esprits en souffrances, devenus pour la grande majorité, des esprits libres et heureux.

*Présentation de notre
travail*

Présentation de notre travail

C'est dans une démarche consciente, que ma femme et moi-même, avons décidé de poursuivre cette réalité aux contacts des esprits.

En effet, collaborer avec nos guides et les esprits de lumière, implique que nous puissions nous mettre à leur disposition, afin de participer à des communications, permettant d'aider des esprits souffrants, troublés ou errants.

Dans ce livre, je vais vous retranscrire d'une façon fidèle, les échanges que nous avons pu avoir, avec chacun d'entre eux, vous pourrez alors, vous approprier ces discussions en tant que lecteur, comme si le temps d'une nuit, vous pouviez nous accompagner et participer à ces séances d'aides aux esprits souffrants.

Les mots sont durs, les émotions sont palpables, les drames humains, sont malheureusement la conséquence d'esprits haineux et malveillants.

À chacune de nos séances, nos guides nous apportent des esprits troublés, errants, voire inconscients de leur mort matérielle.

Ils ne savent pas tous, qu'ils sont dorénavant des esprits libérés de la matière, sans cette conscience, ils continuent de véhiculer, les derniers instants, d'une fin de vie tragique, pour laquelle ils n'en comprennent pas le sens.

Notre travail débute alors ainsi.

Nous avons rencontré des esprits, qui avaient encore leur âge d'enfant, de jeunes gens, des adultes et des personnes âgées, oui, les rencontres furent multiples et leurs histoires sont aussi incroyables, les unes que les autres.

Imaginez-vous, devoir avec subtilité et beaucoup de sagesse, devoir leur faire parvenir, des images claires, sur la situation qui est la leur, les faire réagir, sur ce qu'ils vivent et sur ce qu'ils voient dorénavant, les amener à s'interroger, sur cette nouvelle réalité, qui s'offre à eux et enfin leur proposer, une perspective nouvelle, en relation avec leur nouvel état d'esprit libre et libéré.

Maintenez ce dialogue, comme je viens de vous le proposer, en incluant une notion importante, qui est l'âge de l'esprit, au moment de son décès, vous vous retrouvez alors, face à des enfants de quatre ans ou à des personnes âgées, ayant quatre-vingt-quatorze ans.

Rajoutez les éléments, que véhicule l'esprit au moment de notre discussion, comme la peur, les doutes, la sensation de froid, le fait de se retrouver dans le noir absolu, le manque de conscience, la perte des souvenirs, la colère, la fatigue morale, la souffrance et les douleurs.

Bref, toutes ces choses, sont en partie, ce que nous retrouvons, à chaque fois, que des esprits souffrants, errants et troublés, nous sont amenés en séances.

Avec ces informations, vous comprendrez d'autant mieux, les difficultés que nous rencontrons, lors de nos échanges, la finalité pour nous, étant de leur faire prendre conscience de leur nouvel état, de parler avec eux, de leur fin de vie, souvent tragique, de leur faire accepter leur condition, en leur offrant des perspectives nouvelles.

Nous poursuivons sans relâche, jusqu'à ce qu'ils acceptent et décident, qu'il est temps pour eux, de passer dans l'au-delà, afin de profiter d'un bonheur différent et de retrouver des parents, des amis, un mari ou une femme, toutes ces personnes, qui ont compté pour lui et qui l'attendent désormais, de l'autre côté.

En ce sens, nous aurons réussi notre mission, dans l'aide que nous nous proposons de leur apporter, un soir, une nuit, au firmament d'un bonheur nouveau, pour tous ces esprits, bien décidés à vivre heureux, dans leur au-delà.

Dans une étroite collaboration avec nos guides, il arrive qu'en séance, nos amis décident de nous offrir un enseignement moral, une instruction ou des révélations, concernant les endroits où des esprits de lumière, réalisent leurs missions respectives.

Ils nous dispensent alors, de messages consolateurs, de pensées bienveillantes, de conseils pleins de sagesse et d'un amour, de tous les instants.

Ces interactions, sont décidées par ceux qui nous protègent, pour le bénéfice de tous.

La bienveillance et l'amour sont une constante dans chacune de nos séances et nous nous en réjouissons.

Dans une tout autre approche, ils nous arrivent de recevoir des personnes, désirant communiquer avec leurs guides et le cas échéant, des défunts.

Avant d'entamer une séance, où il sera question de communiquer avec des défunts, je prends toujours le temps de rencontrer les personnes, afin de leur expliquer, ce qu'implique un contact avec des esprits, afin qu'ils

sachent les raisons qui font que des esprits, peuvent accepter de se communiquer ou non.

Je dois également, établir une évaluation afin de déceler, une fragilité ou toutes autres facteurs, ne permettant pas de les faire assister à une séance.

Il me paraît évident et inutile, d'ajouter des souffrances supplémentaires, à des personnes n'ayant pas fait leur deuil ou qui souffriraient de problèmes psychologiques.

En effet, le but d'une séance aux contacts des défunts, étant de consoler et éventuellement d'apporter des perceptions nouvelles, sur les conditions de vie dans l'au-delà, de l'esprit en question.

Je préfère refuser, de réaliser une séance, plutôt que de faire repartir une personne, avec des souffrances supplémentaires, à la suite des propos tenus par le défunt, lors de la séance.

Il faut bien comprendre, l'intensité des émotions, du souvenir et de l'énergie dégagée, lors de ce contact.

Dans d'autres circonstances de travail, il arrive que des particuliers nous appellent, afin de nous demander de constater des phénomènes, liés à des manifestations spontanées et récurrentes, nous tentons alors de prendre contact, avec les esprits en présence, afin de connaître la nature et les raisons de leurs présences.

Mais ceci est un autre sujet.

Dans ce livre, je vous propose de faire le constat de nos travaux, dans une démarche toujours noble et bienveillante, nous connaissons notre mission et

l'investissement qu'il implique, nous l'acceptons avec joie et bonheur.

Je vous souhaite d'apprécier les échanges, que nous avons pu avoir avec ses esprits, rencontrés au détour des séances, d'aides aux esprits souffrants.

Je vous souhaite un bon voyage.

Stéphane.

Les raisons du trouble

Le trouble et le réveil de la conscience.

Lorsque le corps vacille puis flanche, lorsque le principe vital retourne dans l'univers cosmique et que le lien qui relie le corps spirituel au corps matériel rompt, c'est la mort définitive, c'est le moment où le processus de séparation pour ne pas dire de détachement s'opère.

Dans un idéal de désincarnation, votre esprit va se relever et se savoir en train de penser, tout en voyant ce corps matériel inerte, il va mettre un certain temps à réaliser, qu'il est en train de continuer de penser, en dehors ce corps physique, qui dorénavant, ne servira plus à rien, à part retourner à la terre, c'est une période de trouble sommaire et il va, dans un moment opportun, prendre conscience, qu'il continue d'exister au-delà de la vie matérielle, qu'il vient de quitter, c'est alors la fin du trouble pour lui et le réveil de sa conscience et donc de son esprit.

Dorénavant, par cet exemple, cet esprit sera libre est libéré et il pourra dès à présent, regagner son au-delà et retrouver ceux qui l'ont précédé avant lui et également, tous ceux qui l'avait laissé le temps d'une vie, sa vie sur terre.

C'est l'image, la plus rapide et la plus agréable d'une désincarnation, où le trouble est infime et le réveil de la conscience sereine, mais malheureusement, tout ne se passe pas toujours ainsi et il est de mon devoir, de vous expliquer les paramètres généralistes, à inclure dans ce

schéma, pour saisir toute la dimension dont je vous parle maintenant.

Schéma généraliste, car il faut, comme pour tout individu, le détailler, en raison de son parcours évolutif et du type de désincarnation, qu'a subi l'esprit en question.

Il existe donc, plusieurs paramètres aux raisons d'une désincarnation rapide ou non.

S'ensuit ces types de morts et du temps passé pour l'esprit, dans l'inconscience de son être, ces types de désincarnations induisent inévitablement, un temps de trouble plus ou moins long :

- Cas de morts naturelles :

Dans ce cas, il y a extinction de la force vitale par la vieillesse ou la maladie.

Le dégagement est graduel et il commence même avant que la vie soit éteinte, il peut-être presque complet avant la mort réelle dans le cas des esprits très détachés de la vie matérielle.

- Cas de maladies prolongées :

La maladie prolongée, d'un autre côté, facilite surtout la séparation, car il provoque le détachement des liens, qui retiennent prisonnier l'esprit au corps, en plus de lui permettre, une véritable analyse de l'existence, en ajustant le modèle conscient pour la prochaine transition.

L'esprit se détache du corps physique, pour passer à vivre dans un autre plan, celui de l'éther.

- Cas de morts violentes, tels que les accidents, noyades, chutes, etc..... :

Dans les cas de morts violentes, dans l'exemple d'un accident ou à la suite d'une explosion, avec la destruction quasi instantanée du corps matériel, le cordon fluidique ou corde d'argent se rompt précocement, entraînant de grandes souffrances pour l'esprit.

Dans l'éventualité de morts violentes, mais sans la destruction corporelle, il y aura des difficultés de détachements, car le lien, qui relie le corps au périsprit est plein de vitalité.

Cela peut s'apparenter à une épreuve, car l'esprit assiste impuissant à la décomposition de son corps, lui infligeant des souffrances avec la certitude erronée, de faire encore partie du monde des vivants, il va alors s'agacer, en voyant, que ceux qu'ils essayent d'atteindre, ne l'écoutent, ni ne lui répondent.

Dans la majeure partie des cas, l'entité n'est pas préparée et l'imprévu de la situation, lui apporte des émotions contraires, dans un apport de sentiments pleins de terreurs.

Dans ces cas de morts violentes, il n'y a pas de séparation préalable du corps et du périsprit, la vie organique en pleine force est arrêtée, stoppée net.

L'esprit va mettre un certain temps à se ressaisir, il se croit toujours vivant et cette illusion peut durer, jusqu'à ce qu'il ait compris, les raisons l'ayant conduit à son

nouvel état, il prend son corps fluide pour son corps physique.

Il est persuadé d'être toujours vivant, il va se rapprocher de ceux qu'il a laissés et ne comprend pas, qu'il n'obtient aucunes réponses, il va-et-vient comme de son vivant sur terre.

Cette illusion peut durer jusqu'au complet dégageant du périsprit, elle peut durer des mois, voire des années.

- Cas de morts par suicides :

L'esprit qui se désincarne par la voie du suicide, apporte pour lui-même son lot de désillusions.

Le cordon fluide ou corde d'argent, restant plein de vitalité, permet à l'esprit, d'expérimenter des sensations physiologiques désagréables, qui peuvent durer, le temps que devait durer, l'incarnation interrompue.

« Ceux qui éliminent leurs propres énergies, vont contre la lumière divine qui vit en eux, ce qui va entraîner un processus complexe de dette douloureuse ».

Il ne faut pas considérer seulement les cas classiques de suicides, il y a aussi les suicides inconscients.

« Il existe aussi les suicides lents et graduels, provoqués par l'ambition ou par l'inertie, par l'abus et par les actions irréfléchies, qui sont aussi dangereux pour la vie de l'âme. »

C'est pour cette raison, que nos guides insistent toujours sur la nécessité de la prière et de la vigilance, afin de ne pas chuter dans les tentations.

Tous les suicidés, sont déçus après la mort et la phase de trouble passée, ils s'aperçoivent que les maux, qui les ont poussés à l'acte, ne disparaissent pas, bien au contraire, ils s'intensifient par la douleur morale de cette réalité.

Certains, vont continuer à revivre les derniers instants de leur vie, dans leur corps spirituel continuellement.

Pour exemple ils vont ressentir :

- L'impression terrible des poisons, qu'ils ont avalé.
- La perforation de la balle, qui a traversé leur cerveau.
- Le poids des roues, sous lesquelles ils se sont jetés.
- L'eau, qui envahie les poumons et l'étouffement consécutif.

Mais le plus dur, sera pour eux, d'accompagner minute après minute, la décomposition de leur corps abandonné et mangé par les vers.

Il existe toujours, une période de trouble après la désincarnation et la séparation du périsprit et du corps, aussi minime soit-elle.

Cette période de trouble, dépend de l'évolution globale de l'esprit et des actions positives et négatives perpétrées sur terre.

On peut considérer le trouble, comme ce qui se passe après un réveil, lorsque nous sortons du sommeil, il nous faut bien souvent, quelques minutes, pour nous ressaisir et reprendre notre esprit, mais dans le cas du trouble

spirite, il peut durer plusieurs jours et même plusieurs années.

Le trouble qui suit la mort, n'est pas pénible pour l'homme de bien, il se retrouve comme délivré d'un fardeau, il ne ressent plus les douleurs physiques, qu'il avait avant la mort, cependant, ceux qui n'ont pas fait que du bien, seront pleins d'anxiétés et d'angoisses et cette angoisse va augmenter, à mesure qu'il va retrouver sa conscience et réaliser, là où il se trouve.

*Séances d'aides aux
esprits souffrants*

Informations

Certaines de nos séances ont reçu un support vidéo et d'autres, ont reçu un support écrit.

Cela vous permettra de comprendre pourquoi, certaines séances ont été détaillées et d'autres résumées.

Pour que les choses soient claires, ne soyez pas surpris, que dans les séances d'aides aux esprits souffrants, ces entités parlent avec la même perception, que lorsqu'ils étaient incarnés.

Pour la simple et bonne raison, qu'ils sont encore proches, des vibrations terrestres.

Ils ne sont pas dépouillés, des ressentis de la matière et ils peuvent encore, avoir l'impression et la sensation de froid, d'avoir mal au cœur, d'avoir mal à un membre, etc.

Ce sont des phénomènes récurrents, de la part d'esprits souffrants, ils sont dus à leur condition troublée.

Leurs perceptions changent radicalement, une fois passée dans l'au-delà.

À savoir, que pour un passeur d'âme, il est possible de projeter son esprit, à des endroits éthérés, proches des vibrations spirituelles, menant à l'au-delà.



Karine

Karine

Séance du 14.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Karine.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Est-ce que tu peux nous donner, ton prénom s'il te plaît ?

L'esprit : Karine.

Stéphane : Bonsoir Karine, comment tu vas ?

Karine : Moyen.

Stéphane : C'est moyen ?

Karine : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu peux nous dire, l'âge que tu as, s'il te plaît ?

Karine : 32.

Stéphane : 32 ans, d'accord, est-ce que tu peux nous dire, ce que tu faisais, avant de venir ce soir, ici ?

Karine : J'errais.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu m'entends bien ?

Karine : Ce n'est pas terrible.

Stéphane : Est-ce que tu me vois, correctement ?

Karine : Pas de trop.

Stéphane : Est-ce que tu arrives à avoir des souvenirs, des choses qui te reviennent, des images ?

Est -ce que quelque chose, percute ta conscience ?

Karine : Non.

Stéphane : C'est flou, c'est troublé ?

Karine : Oui.

Stéphane : Tu fais quoi dans la vie Karine ?

Karine : Je suis routier.

Stéphane : Ah, d'accord Karine, c'est un beau boulot, tu sais !!

Karine : Oui.

Stéphane : Tu aimes faire cela ?

Karine : Oh oui.

Stéphane : Tu as visité beaucoup de pays ?

Karine : Pas mal oui.

Stéphane : D'accord, ok, est-ce que tu vois d'autres personnes à côté de toi, à part Rose ?

Karine : Non.

Stéphane : D'accord, ok, donc, moi je me présente, moi, c'est Stéphane, et là, devant moi, une belle jeune femme, c'est Valérie.

Alors maintenant, tu peux t'adresser à nous, tu es en confiance, on est des amis, d'accord.

Karine : C'est bizarre, je ne vous connais pas.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu te sens bien avec nous ?

Karine : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu veux que je t'aide à recentrer tes idées, à comprendre, où tu es et ce qui t'arrive ?

Karine : J'ai l'impression d'être chez vous !!

Stéphane : Tu es chez nous effectivement, est-ce que tu sais pourquoi ?

Karine : Bah non.

Stéphane : Et quand tu errais, est-ce que tu as des images, des choses qui te sont restées ?

Des voix, des personnes qui te parlaient, lorsque tu étais en errance ?

Karine : Que du noir.

Stéphane : Est-ce que tu as froid ?

Karine : Un peu.

Stéphane : donc, tu ne vois pas franchement les choses ?

Karine : Non.

Stéphane : C'est moyen, est-ce que tu veux, que je t'aide à retrouver la vue, à recentrer tes idées ? A reprendre conscience ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, qu'est-ce que tu aimerais, à l'heure actuelle, maintenant ?

Karine : Me rappeler.

Stéphane : Te rappeler, d'accord, je comprends parfaitement, si je t'aide à te souvenir, on parlera de toi ?

Karine : Pourquoi pas.

Stéphane : D'accord, plus on parlera tous les deux, plus on parlera tous les trois, plus, tu retrouveras ta conscience, plus, tu retrouveras tes idées, et plus tu verras clair.

Karine : C'est bizarre, c'est moi qui parle, et pourtant, c'est Val qui dit.

Stéphane : C'est normal, en fait, je t'explique, Valérie, est comme on dit, clairaudiente, c'est quelqu'un, qui t'entend, d'accord, c'est quelqu'un, qui a une sensibilité, d'accord.

L'esprit dirige la goutte dans les mains de Valérie.

Stéphane : Karine, tu n'as pas à avoir peur, d'accord.

Karine : Un peu quand-même.

Stéphane : Un peu, est-ce que tu as confiance en nous ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, tu veux bien te laisser guider par nos voix ?

Karine : Oui.

Stéphane : Tu avais un mari ? Des enfants ?

Karine : Pas d'enfants, un mari.

Stéphane : Il est où ce mari ?

Karine : Chez moi.

Stéphane : Chez toi, et c'est où chez toi, tu habites où ?

Valérie : Dans le 54, mais Karine, je crois que tu as oublié une lettre !!

Stéphane : Vas-y, redis-nous.

Karine nous écrit sur la planche Ouija, la ville de Tramont sur elle ne se souvient plus de la fin, mais elle est sûr, que c'est bien Tramont, le début de la ville, où elle vivait.

Stéphane : Ok, Karine, ce n'est pas grave, on vérifiera, tiens, une question anodine, en règle générale, qu'est-ce que tu penses de la mort ?

Karine : Ça fait peur.

Stéphane : En tant que chauffeur routier, tu dois y penser quelquefois, non ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, tu as déjà dû avec ton expérience, assister à un certain nombre de choses ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as des souvenirs, des images, qui pourrait m'aider, à te faire voir clair et à te faire entendre les choses, de façon plus sereine, de façon à te faire ouvrir les yeux, que les choses soient claires pour toi !!

Karine : Tu vois Val, ce que je te montre ?

Valérie : Oui, je vois.

Stéphane : Ok, elle te fait voir quoi ?

Karine : Tu crois que c'est moi ?

Stéphane : Ok, ouais.

Valérie : Bah, si c'est toi qui me montres ça, je pense, qu'effectivement, c'est bien toi !! je suis désolé.

Stéphane : Est-ce que tu vois un accident ?

Karine : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu vois un accident de camion ?

Karine : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu te vois dedans, Karine ?

Karine : Oui.

Stéphane : Ok, tu en déduis quoi, si tu te vois dedans ?

Karine : Valérie voit aussi, je sais !!

Stéphane : D'accord, tu as compris, que tu étais décédée ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, ça va aller ? Est-ce que je peux t'aider, maintenant, à comprendre, à te sentir mieux, malgré le fait, que tu saches, que tu es décédée ?

Karine : Je n'arrive pas, à me rappeler, les circonstances de l'accident.

Stéphane : Ce n'est pas très grave, ce qui nous importe nous, c'est de savoir, que tu es consciente, que tu es décédée, que tu es un esprit en dehors de la matière, et que l'on va pouvoir t'offrir, une liberté en conscience.

Plus on parlera ensemble et plus les choses vont s'éclaircir.

Karine : J'espère juste, ne pas avoir, tué d'autres personnes.

Stéphane : Ces réponses, tu pourras les avoir, éventuellement, de l'autre côté, avec tes guides, ils te répondront, je ne pourrais pas te dire.

Karine : Je ne sais même pas, si c'est moi, la responsable de l'accident.

Stéphane : Je crois que dans l'instant, ce n'est pas l'essentiel, je te rassure.

Karine : J'ai peut-être fait, quelque chose de grave.

Stéphane : Ou pas, à l'heure actuelle, ce qu'il est important de faire Karine, c'est de pouvoir continuer, et de pouvoir avoir, les idées claires, et de répondre à tes questions, et je te mentirais, si je te disais que les circonstances de l'accident, sont dus à ta personne et si tu as tué des gens, de façon accidentelle.

Valérie : Elle pleure !!!

Stéphane : Ne t'inquiète pas, sois rassuré, sois en confiance Karine.

Karine : Val m'a dit, que ce qui comptait, c'était moi.

Stéphane : Absolument, la raison de ta présence, c'est aussi la raison de notre présence, pour pouvoir t'aider à voir clair, pour pouvoir t'aider à sortir de ce trouble, et prendre conscience, que la vie se poursuit au-delà de la matière.

Les questions, que tu te poses, tu en auras les réponses, mais pas ici, pas maintenant, d'accord, ce qui importe aujourd'hui, pour nous, c'est que tu prennes conscience que tu es décédé, que tu puisses passer de l'autre côté et que tu sois heureuse.

Karine : Je vous vois là !!!

Stéphane : Tu nous vois mieux ?

Karine : Oui.

Stéphane : D'accord, tu vas mieux nous entendre et mieux nous voir.

Karine : C'est fait !!

Stéphane : Plus ta conscience s'élargit, plus tu nous verras et nous entendras, tu percevras, d'accord.

Il y a quelqu'un de l'autre côté, qui serait parti avant toi, et que tu voudrais retrouver ?

Karine : Des collègues.

Stéphane : Tes collègues ? bah, c'est une raison valable, mais tu sais, tes collègues, pourraient t'accueillir, de l'autre côté, à bras ouvert, peut-être au détour, d'un petit verre, dans un bar routier.

Non, je plaisante, mais effectivement, la circonstance peut se prêter, dans le sens, où tu pourrais te trouver, dans ton au-delà, avec tes amis, avec tes collègues à toi.

Valérie : Euh non Karine, Karine me demande si je peux venir avec elle.

Stéphane : Euh non, ça ce n'est pas possible.

Je t'explique, techniquement, j'ai expliqué à Valérie, comment projeter son esprit, en dehors de la matière, et de pouvoir te rejoindre, devant cette fameuse ouverture, ce fameux portail, pour te faire passer dans ton au-delà, en dehors des vibrations terrestres, d'accord, mais elle ne peut pas te suivre, si elle franchit cet endroit, c'est la rupture assurée, donc on va éviter cela, pour l'instant, d'accord.

Karine : Désolé, je comprends, ne t'inquiète pas.

Stéphane : Nous, on va juste te conduire, pour que tu rejoignes cet endroit, des parents, des sœurs, des frères, des collègues t'accueilleront.

Karine : Je te raconterai. Alors, toutes mes histoires plus tard, Val

Stéphane : Ah bah, oui.

Valérie : Je suis sûr, que tu as plein d'histoires à me raconter, mais on va attendre, moi ça me va, je suis là, je suis bien.

Rires.

Stéphane : Il n'y a pas de souci, tu pourras nous raconter tout cela, sans aucun problème, on va dire, que ce qui nous importe, c'est que tu es, une vision claire des choses, avant d'appréhender ton au-delà.

Karine : Ça marche.

Stéphane : Voilà, donc, ton au-delà, sera à l'image de ta conscience, et des gens avec qui tu seras, avec des couleurs, de la musique, sur une route à conduire des camions, comme tu veux, il n'y a pas de limites dans la capacité de se projeter, de pouvoir vivre son au-delà, à sa façon.

Donc, honnêtement, ça sera Valérie, c'est elle qui va te conduire.

Karine : Cool.

Stéphane : Tu vas te laisser conduire, pour une fois, et elle va te guider.

Karine : On est des nanas, mais on ne pleurera pas.

Stéphane : Ah oui, vous n'allez pas pleurer.

Rires.

Karine : Pas du tout.

Valérie : Ah, ça donne le ton ça.

Rires.

Stéphane : Ah, bah oui, une femme dans le milieu routier, elle ne pleure pas.

Bon Val, tu sais à quoi tu t'attends.

Karine : On est des tatoués nous !!

Stéphane : Ah oui, des tatoués !!

Karine : Des vrais, de vrais.

Rires.

Stéphane : C'est toi ma grande, Karine, qui donne le top départ, si tu veux que Valérie, te fasse, retrouver tes collègues routiers !!!

Karine : C'est parti, roule ma poule.

Stéphane : Roule ma poule, d'accord, on y va.

Rose nous confirme, que Karine est passée dans la lumière.

Fin.



Delphine

Delphine

Séance du 14.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Delphine.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Moi, c'est Stéphane et là c'est Valérie, est-ce que tu peux nous donner, ton prénom s'il te plaît ?

L'esprit : Delphine.

Valérie : Elle a une toute petite voix !!

Stéphane : Tu as quel âge Delphine ?

Delphine : 21.

Stéphane : 21 ans ?

Valérie : Mais alors, tu parles tout doucement !!

Stéphane : Alors Delphine, moi c'est Stéphane, là c'est Valérie, tu es ici entre amis, tu as toute la confiance du monde, à être près de nous.

Delphine, on va parler ensemble un tout petit peu, t'aider à comprendre, à entendre et à voir mieux, on va t'aider à percevoir et à appréhender les choses différemment, retrouver une sérénité, un calme et une forme de certitude en toi.

Est-ce que tu as des souvenirs Delphine, des choses que tu voudrais nous partager, pour mieux comprendre ?

Est-ce que tu nous vois correctement ?

Delphine : Pas tout.

Stéphane : Tu me vois bien moi ?

Delphine : Non.

Stéphane : Tu vois bien Valérie ?

Delphine : Oui.

Stéphane : Tu ne me vois pas, parce que tu n'arrives pas à me voir, ou parce que, tu ne veux pas me voir ?

Delphine : Je crois, que c'est parce que, j'ai eu un problème !!

Stéphane : On se connaît ?

Delphine : Non.

Stéphane : Qu'est-ce que tu penses des hommes ?

Pas de réponses.

Stéphane : Tu crains les hommes ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait, pour que tu es peur d'eux ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que ma voix te fait peur ?

Delphine : Non, ça va.

Stéphane : Est-ce que les choses, que je te dis te font peur ?

Delphine : Non plus.

Stéphane : Je comprends bien, qu'il y a quelque chose, qui ne va pas avec l'homme, vis-à-vis de toi !!

J'essaye juste de te dire les choses, de façon à te rassurer, à t'expliquer, quand tant qu'homme, je peux être gentil, je n'ai pas de mauvaises intentions, je suis là, pour t'expliquer les choses, si tu ne veux pas, me visualiser, me voir, je peux comprendre, si tu veux juste passer par Valérie, je peux comprendre aussi, je ne le refuserais pas.

Delphine : Oui.

Stéphane : Mais, je respecte, je respecte ça, tu as le droit.

Delphine : Tu peux me parler.

Stéphane : Je peux te parler !! d'accord, merci de ta gentillesse, s'il y a des choses, que je dis, qui te font peur ou qui te perturbe, tu me le dis, et je reprendrais la phrase différemment.

Je ne veux pas te perturber et t'embêtait avec ces choses.

Delphine : D'accord, je peux juste te demander quelque chose ?

Stéphane : Oui.

Valérie : C'est qui, qui est collé à mon visage ?

Delphine : C'est moi.

Valérie : D'accord ok, ça marche, c'est juste, que cela m'a fait bizarre.

Stéphane : Ok.

Valérie : Tu peux rester comme ça, cela ne me gêne pas, si ça peut te rassurer, reste.

Ne t'inquiète pas.

Stéphane : Alors, si cela peut te rassurer, moi non plus, je n'aime pas tous les hommes !!

Rires.

Stéphane : Eh oui, tous les hommes, ne sont pas cool, tu vois, je vais tout faire, pour te montrer qu'il existe d'autres types d'hommes, qui peuvent être bienveillants et gentils, quoi que je dise, s'il y a quelque chose, que tu ne comprends pas ou que tu ne veux pas entendre de ma bouche, tu me le dis et je changerais la phrase, d'accord ?

Delphine : Ok, merci de me sourire, comme tu le fais, Val.

Stéphane : Ok, tu avais un petit copain Delphine.

Delphine : Oui.

Stéphane : Comment il s'appelle ?

Delphine : Je ne veux plus.

Stéphane : Il t'a fait du mal ? est-ce que c'est lui, la cause ?

Pas de réponses.

Stéphane : Ok, est-ce que tu veux, que l'on fasse quelque chose pour toi, par rapport, à cette situation avec ce gars-là ? Est-ce que tu veux, que l'on fasse quelque chose ?

Si tu as des questions, pose-les ? Je vais essayer de te répondre.

Delphine : Il m'a eu de toute façon, c'est trop tard maintenant.

Stéphane : Tu entends quoi, par, il t'a eu ?

Delphine : Il m'a tué.

Stéphane : D'accord, donc cet odieux personnage, tu m'excuseras, je ne vais pas l'appeler, je vais juste le nommer, pourquoi il en est arrivé à cet fin tragique pour toi ?

Qu'est-ce qui a motivé son geste ?

Delphine : La jalousie.

Stéphane : La jalousie, ok, il avait le même âge que toi ?

Delphine : Non.

Stéphane : Plus vieux ?

Delphine : Oui.

Stéphane : Beaucoup ?

Delphine : Non.

Valérie : Désolé, vraiment désolé.

Stéphane : Il est toujours parmi les êtres vivants, lui ?

Delphine : Bah oui, tu penses bien !!

Stéphane : D'accord, il est en prison ?

Delphine : Non.

Stéphane : Ok, les circonstances de ta mort, ont été élucidées comment ? Ils ont dit, que c'était dû à quoi ?

Delphine : Asphyxie.

Stéphane : Oui, d'accord, mais on ne peut pas s'asphyxier comme cela ? Il y a forcément une raison !!

Delphine : J'ai soi-disant, inhalé du gaz accidentellement !!

Valérie : Tu t'énerves ?

Delphine : Oui.

Stéphane : Bah, elle s'énerve, parce qu'elle sait, que c'est une injustice et que cela n'a pas été réparé !!

Delphine : C'est passé, pour un accident domestique.

Stéphane : Ok, c'était quoi, c'était un moment de pulsion, ou est-ce que tu penses, aujourd'hui, en sachant un petit peu, que ce personnage était foncièrement mauvais ?

Delphine : Il était cinglé.

Stéphane : Ok, tu sais, que ce genre de personnage sera puni, de l'autre côté, s'il ne l'est pas sur terre, il le sera de l'autre côté !!

Delphine : Ce n'est pas gentil, mais franchement, j'espère bien !!

Stéphane : Alors, Delphine, si je peux me permettre, contrairement à ce que tu as connu de la terre, de l'autre côté, rien n'est laissé au hasard, c'est-à-dire, que ce personnage-là, malgré le geste, qu'il a commis et qu'il a essayé de cacher, de l'autre côté, au moment où il a commis ce geste, il y avait une multitude d'esprits, qui le regardait.

Et tous, ont été témoins de son geste, il ne pourra pas se cacher, ce genre de personnage, on appelle cela des criminels !!

Valérie : J'ai une question, qui me vient, mais j'ai peur, que cela soit super déplacé en fait.

Delphine : Vas-y.

Stéphane : Vas-y, poses ta question.

Valérie : Sachant, que tu es décédée, qu'il t'a fait du mal, en tant qu'esprit, tu as essayé toi, de lui faire du mal ?

Delphine : J'ai tenté, mais en vain.

Valérie : Oui, mais tu étais quand même tenté, ok.

Stéphane : Oui.

Valérie : Je suis désolé, si c'était mal placé.

Delphine : Ne t'inquiète pas Valérie.

Stéphane : Ne t'en fait pas Delphine.

Valérie : Moi, je pense, que je serais comme ça, je me dirais, tu vas morfler, je pense, que j'essayerais.

Delphine : C'est de la perte d'énergie.

Stéphane : C'est ça, tu sais Delphine, dans notre langage terrestre, on dit, il a mangé son pain blanc, parce que là, une fois passée de l'autre côté, ce genre de personnage odieux, il va se retrouver dans un endroit, que l'on nomme le bas astral.

Un endroit, que beaucoup compare comme l'enfer, d'après la religion catholique, cet esprit sera banni dans cet endroit, avec d'autres criminels, d'autres fous furieux, comme on dit et qui vont rester ensemble, sans voir la lumière, diffuse d'amour, émanant de Dieu.

Delphine : Tu sais, ce qui me fait peur !!

Stéphane : Dis-moi.

Delphine : En fait, c'est qu'il fasse la même chose à une autre.

Stéphane : Oui, je comprends, tu sais l'erreur d'une personne, ce n'est pas d'avoir commis des torts, c'est juste d'avoir croisé sa route, donc tu n'es responsable de rien, il a toute la responsabilité sur son dos.

Alors effectivement, il est possible, qu'il puisse croiser d'autres personnes et qu'il puisse perpétrer ses méfaits, mais il va considérablement augmenter son fardeau, sa punition, et plus il fera, plus il sera à même de commettre ce genre de choses, plus la punition sera longue.

Il va être dans un endroit, où il n'y aura pas de lumière, où tout sera noire, il ne sera entouré, que de gens, qui ne respireront, que du souffre et qui déverseront de la haine, plus forte encore que la sienne.

Toi, pendant ce temps-là, tu seras dans la lumière, tu seras en compagnie d'esprits heureux, d'enfants, tu écouteras de la musique, le ciel sera rose, tu verras des animaux, tu seras heureuse, tu pourras partir et participer à de belles et grandes discussions, tu pourras prendre dans tes bras, des amis, des parents, des frères, des sœurs.

Tu pourras aimer inconditionnellement, alors que lui, ce personnage, cet odieux criminel, devra juste se satisfaire de respirer du souffre et de sentir la haine, de ceux qu'il côtoie.

Il ne verra pas la lumière, il restera dans les ténèbres de son esprit et il ne pourra pas te suivre, tu seras libéré de sa présence, tout jamais.

Delphine : Merci de me dire tout ça.

Stéphane : C'est la saine vérité.

Delphine : On m'a dit, qu'ici, on peut me faire prendre conscience de quelque chose et je m'aperçois, qu'en étant, proche de toi Val, tu as été blessé intérieurement.

J'aurais tellement aimé, avoir ta force, quand tu as dit stop, je n'ai pas cela en moi, aujourd'hui.

Stéphane : J'ai bien entendu, tout ce que tu as dit, mais tu sais, ne nourris pas de regrets, tu es là où tu dois être, tu n'as rien fait de mal, sache-le, tu as juste croisé la route d'une mauvaise personne.

J'aimerais me permettre, de te dire quelque chose en tant qu'homme, si tu le veux bien ?

Delphine : Oui.

Stéphane : Si je te disais, je t'aime, mais en toute amitié, uniquement sur l'amitié, rien d'autres, est-ce que tu accepterais mes mots ?

Delphine : Je pense, que là, maintenant, je te dirais oui.

Stéphane : Voilà, c'est une sorte d'amour simple, sans arrière-pensées, c'est juste de la bienveillance et de la gentillesse à ton égard, parce que tu le mérites, plus, que n'importe qui d'autres et je voulais juste te dire, que tu étais une jeune femme courageuse.

Delphine : C'est gentil.

Stéphane : C'est normal. Maintenant, dis-toi, que le pire est passé et que le bonheur, l'amour, la chaleur est devant toi.

Delphine : Merci Val.

Valérie : Ah mais, ce n'est pas moi !!

Rires.

Valérie : Bon, bah alors, c'est moi !! ah, c'est déjà plus le même câlin !!

Stéphane : C'est bien, c'est bien.

Valérie : C'est mieux, je préfère les câlins comme cela Delphine.

Stéphane : Delphine, c'est très bien.

Valérie : C'est cool.

Stéphane : On préfère te voir comme ça, d'accord ?

Delphine : Oui.

Stéphane : Tu vois, il y a des hommes, qui sont bons.

Delphine : C'est rare.

Stéphane : C'est peut-être plus rare, mais cela existe et là où tu iras, tu en verras beaucoup plus, que ce qu'il n'y a sur terre, je t'assure !!

Delphine : Oui bon.

Stéphane : Tu sais quoi, tu auras le bénéfice du choix.

Delphine : Oh là.

Rires.

Stéphane : Tu sais, en tant qu'esprit ou en tant qu'incarné, on a notre libre arbitre, tu auras donc le choix, de séduire ou de te laisser séduire, à bon escient, quand tu le sentiras.

Valérie : Euh, pour l'instant.

Stéphane : Quand tu seras prête, tu retrouveras ces instants, ces moments de bonheur, cet amour, qu'un homme peut donner, mais c'est toi, qui choisira le moment et l'instant.

C'est toi qui décideras du temps, pour l'instant, tu as d'autres choses à faire.

Delphine : Pour une fois, c'est moi, qui aurais le contrôle.

Stéphane : Tout ce que je te propose, c'est toi qui décides tu es libre et libérée et surtout, c'est toi qui décides pour toi et personne d'autres.

Plus personne maintenant, ne te fera de mal, tu as ma parole.

Tu sais où me trouver ?

Delphine : Ne t'inquiète pas.

Stéphane : Je peux être dissuasif, comme je dis, je protège les petites fleurs.

Delphine : Oh, c'est super joli.

Stéphane : Tu as 21 ans, tu pourrais être ma fille, d'accord.

Delphine : C'est vrai.

Stéphane : Et j'ai une fille de 16 ans, donc si je peux t'aider, tu sais où me trouver !!

Valérie : Oh c'est gentil, ce qu'elle vient de dire.

Stéphane : Elle a dit quoi ?

Valérie : Vous êtes mes deuxièmes parents.

Stéphane : Eh ben, si tu veux, on peut être tes deuxièmes parents, ça sera avec grand plaisir, comme on dit, je serais ton père spirituel, un père protecteur et aimant, juste ça.

C'est déjà pas mal comme début, non ?

Valérie : Et moi, je suis en train de jubiler, j'aime bien ce que tu viens de faire.

Stéphane : Elle a fait quoi ?

Valérie : C'est la première fois, que l'on me fait ça.

J'ai l'impression, que l'on me sert.

Stéphane : C'est bien, laisse-toi faire.

Valérie : Ah mais je me laisse faire, c'est bizarre.

Delphine : Tu avais mon bras derrière.

Valérie explique ce qu'elle ressent et où.

Delphine : Oui.

Stéphane : Ça te fait du bien ?

Delphine : Oh oui.

Stéphane : Tu vois, que tout n'est pas perdu.

Delphine : Maintenant, je le sais.

Stéphane : Tu vas pouvoir continuer et poursuivre, il y a quelqu'un qui t'attend de l'autre côté ?

Delphine : Je ne sais pas.

Stéphane : Est-ce que tu connaissais des gens, qui sont décédés avant toi et que tu pourrais éventuellement, retrouver de l'autre côté ?

Attends-toi, à un festival d'accueil et de clameurs pour ton arrivée, les héros, c'est comme ça qu'on les accueille.

Tu vas retrouver des familles d'esprits, des frères, des sœurs, même des enfants, que tu as eu dans d'autres vies et qui vont chaleureusement te recevoir, t'enlacer et te faire des câlins.

Pour te remercier, d'avoir supporté avec courage cette vie.

Valérie : On y va ?

Delphine : Maintenant.

Rires.

Stéphane : Quand tu veux petite fleur, vas-y ma puce.

Rose nous confirme, que Delphine est passée dans la lumière.

Fin.

Francis



Francis

Séance du 14.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Francis.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir, n'aie pas peur.

Valérie : Bonsoir.

Stéphane : On est là en amis, je m'appelle Stéphane et là, c'est Valérie, est-ce que tu peux, nous donner ton prénom, s'il te plaît ?

Plusieurs minutes sans réponses.

L'esprit : Valérie, parle-moi.

Valérie : Ok, est-ce que tu peux me donner ton prénom ?

L'esprit : Francis.

Valérie : Tu peux me donner ton âge ?

Francis : 10 ans.

Stéphane : Tu m'entends Francis ? Est-ce que je te fais peur ?

Francis : Oui.

Stéphane : C'est quoi, qui te fait peur chez moi, Francis ?

Francis : Tu es un monsieur.

Stéphane : Ah et les messieurs te font peur ?

Francis : Oui.

Stéphane : Pourquoi les messieurs te font peur ?

Francis : Ils sont méchants.

Stéphane : Ils sont méchants ?

Francis : Oui.

Stéphane : Je peux t'aider, pour comprendre beaucoup de choses, mais si tu as peur de moi, quand je te parle, je peux ne pas te parler, en revanche, tu n'arriveras pas à comprendre ou à voir clair en toi, je suis quelqu'un de gentil, je ne suis pas méchant et je suis juste ici pour t'aider.

Donc, si tu veux que je t'aide et que je réponde à tes questions, on parle ensemble tous les trois, sinon je peux respecter ta peur, ta crainte et te laisser t'adresser, uniquement à Valérie.

C'est toi, qui choisis Francis, personne ne t'impose quoi que ce soit.

Francis : Valérie, tu peux me prendre dans tes bras ?

Valérie : Bah, viens.

Stéphane, laisse-moi un peu de temps.

Stéphane : Oui.

Valérie : Tu sais Francis, le monsieur qui est là, Stéphane, bah, il est gentil.

Francis : Tu es sûr ?

Valérie : Oui, sinon je ne serais pas là, tu sais, je vais te dire un secret, s'il entend, bah ce n'est pas grave, tu sais, moi aussi, les messieurs me faisaient peur.

Francis : Ah bon.

Valérie : Oui, je les aimais pas du tout et puis là regarde, j'ai l'air d'avoir peur ?

Francis : Non.

Valérie : Voilà, c'est parce que Stéphane, il n'est pas comme tous les messieurs, si je te dis, que tu peux lui faire confiance, c'est que tu peux lui faire confiance.

Francis : Tu es sûr de toi ?

Valérie : Mais oui, je te promets, je ne te dirais pas cela, juste pour te faire plaisir, il est super gentil, si tu peux me faire confiance, tu peux lui faire confiance à lui aussi.

Francis : D'accord.

Valérie : En attendant, il va te parler, où tu lui parles ou tu ne lui parles pas, sois tu me réponds à moi, mais tu peux dire, ce que tu me dis, ne t'inquiète pas et tu restes sur moi, ça marche ?

Francis : Ça marche.

Valérie : Allez, on y va, c'est parti.

Stéphane : Tu acceptes, que je te parle Francis ?

Francis : Oui.

Stéphane : D'accord, donc comme je te l'ai dit, je m'appelle Stéphane et là, il y a Valérie, toi, tu es Francis, dix ans.

Valérie : Il est super beau.

Stéphane : C'est vrai !!!

Valérie : Oui.

Stéphane : Un beau garçon, d'accord, en plus, tu es un beau jeune homme.

Valérie : Tu as de la chance, que j'ai un chéri, sinon !!!

Rires.

Stéphane : Est-ce que tu nous vois et que tu nous entends correctement Francis ?

Francis : Oui.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as froid ?

Francis : Plus trop.

Stéphane : Qu'est-ce que tu aimerais, Francis, là maintenant ?

Francis : Voir ma maman.

Stéphane : Tu sais où elle est ta maman ?

Francis : Non.

Stéphane : Ok, tu parles de ta maman, tu ne veux pas voir ton papa ?

Francis : Non.

Stéphane : Ok, ce monsieur te faisait du mal ?

Francis : Oui.

Stéphane : Ok, pas quelqu'un de gentil alors, je vais essayer de te prouver, qu'il existe des papas gentils, d'accord ?

Francis : Oui.

Stéphane : Tu vois, moi, je vais te dire, je suis un papa, j'ai deux enfants, un garçon et une fille et je les aime beaucoup, alors je peux t'avouer et te rassurer, un papa ne doit pas faire de mal à ces enfants, il doit les aimer et les protéger uniquement, ça, c'est le rôle du papa.

Tous ceux, qui font autre chose que cela, ne sont pas des bons pères, un père, il doit aimer et protéger ses enfants, coûte que coûte.

Si cet homme, ce monsieur, t'a fait du mal, d'une manière ou d'une autre, il sera puni.

Tu avais un animal ?

Francis : Il pourra me rejoindre ?

Stéphane : Non, il va subir, beaucoup, beaucoup plus de souffrances, que ce qu'il t'a fait, il va beaucoup souffrir, pour le mal qu'il t'a fait, tu ne le verras plus.

Francis : D'accord.

Stéphane : Est-ce que tu avais un animal ?

Francis : Oui.

Stéphane : C'était quoi ?

Francis : Un chien.

Stéphane : Et il s'appelait comment ton chien ?

Francis : Boulette.

Stéphane : C'était une femelle boulette !!! C'était quel genre de chien ?

Francis : Un petit chien.

Stéphane : D'accord, tu jouais souvent avec ?

Francis : Oui.

Stéphane : Elle te faisait des câlins, des léchouilles ?

Francis : Oui.

Stéphane : D'accord.

Francis : Parfois, elle mangeait des trucs à moi.

Stéphane : Oui, bah ça, ça arrive, les chiens, les animaux, ils font ça parfois.

Là, si je pouvais te donner quelque chose, tu aimerais que cela soit quoi ?

Francis : J'aimerais faire un bisou à val.

Stéphane : Bah, si tu te rapproches d'elle, tu peux lui faire un bisou, elle ne te refusera pas.

Quelques minutes passent.

Francis : C'est fait.

Stéphane : Elle est gentille Valérie ?

Francis : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu sais, qui t'a amené ici ?

Francis : Oui, Rose.

Stéphane : Elle est belle, elle est gentille ?

Francis : Oui.

Stéphane : Elle t'a dit quoi Rose, par rapport à nous ?

Francis : Que vous étiez, gentils aussi.

Val, est-ce que tu es une maman ?

Stéphane : Oui, Valérie est une maman.

Francis : Elle aime les enfants.

Stéphane : Est-ce que tu sais, pourquoi tu es ici ?

Francis : Pas trop.

Stéphane : Est-ce que tu as vu des choses, qui te paraissent bizarres ?

Francis : Oui, quelquefois.

Stéphane : Qu'est-ce que tu as vu de bizarre ?

Francis : Parfois, je vois des gens, mais je crois, qu'eux ne me voient pas.

Stéphane : D'accord, tu as une idée pourquoi ?

Francis : Oui.

Stéphane : Je te laisse me le dire, tu me le dis et je dirais, si c'est la vérité ou pas, d'accord ?

Francis : Tu peux le dire Val ?

Valérie prend quelque temps pour lui dire en pensées.

Valérie : Je suis désolé.

Stéphane : Maintenant, tu sais pourquoi tu es là.

Francis : C'est mon papa, qui m'a fait ça.

Stéphane : Ah, bah ça, on a bien compris, tu ne méritais pas cela, il a fait ça pourquoi, tu le sais toi ?

Francis : Val, quand tes enfants font des bêtises, tu les tapes ?

Valérie : Non, je ne tape pas.

Francis : Tu ne les pousSES pas contre les murs ?

Valérie : Non, je ne fais pas cela.

Francis : Tu ne leur cognes pas la tête par terre ?

Valérie : Non plus.

Francis : Alors pourquoi, mon papa me faisait cela ?

Valérie : Parce que c'est lui, qui était méchant et pas toi, lui, il n'a pas compris, il n'a rien compris.

Francis : Et toi Stéphane, tu faisais tout cela à tes enfants ?

Stéphane : Non, moi, je suis un papa, ma fille à 16 ans et mon fils à 20 ans et je n'ai jamais mis de fessées à mes enfants.

Je n'ai jamais mis de claques sur les fesses.

Francis : Et moi, je n'aurais jamais leur âge.

Stéphane : C'est la vérité, tu n'aurais jamais leur âge, la circonstance a voulu qu'aujourd'hui, tu sois libéré de ton bourreau, celui-là qui aurait dû te protéger et t'aimer, c'est un méchant monsieur, je ne suis même pas sûr, que l'on puisse dire, que ce soit ton père.

Francis : Tu sais, s'il a fait du mal à ma maman ?

Stéphane : Je ne sais pas, ça, je ne sais pas mon grand.

Valérie : Il lui en faisait parfois du mal ?

Francis : Oui.

Valérie : Tu peux me dire quand ?

Francis : Quand elle me protégeait.

Stéphane : Toutes les questions, que tu te poses Francis, d'ici peu de temps, tu auras les réponses, il y a des personnes, comme tu vois Rose, qui sont très gentils et fort bienveillantes et qui vont t'aimer et qui t'apporteront, toutes les réponses à tes questions.

D'accord ? Ces gens, ils sont tous comme ta maman, qui te protégeait, tu vois ce que je veux dire ?

Francis : Comme Val.

Stéphane : Exactement, tu sais, ce n'est pas parce que tu as connu, en peu de temps, un homme, qui été censé être ton père, que toutes les personnes sont comme cela.

Tu as des gens comme Valérie et moi et ta maman qui t'aime, qui veulent ton bien, ton bonheur et qui veulent te protéger, aujourd'hui, les circonstances font, qu'il va falloir, que tu grandisses de l'autre côté.

Tu vas découvrir aussi, qu'il existe d'autres mamans, pour s'occuper de toi.

Francis : Je pourrais, quelquefois revenir ?

Stéphane : Tu pourras revenir, quand tu le voudras, voir maman Valérie.

Francis : Oui.

Stéphane : Tu pourras revenir, quand bon te semblera.

Tu vois, c'est un mot, peut être compliqué pour toi, je peux être ton papa de substitution, pour remplacer celui-là, qui t'a fait du mal.

Francis : Oui.

Stéphane : Très gentil.

Et tu vois la nuit, lorsque mon corps dort, mon esprit voyage, si tu veux venir me chercher, que je t'accompagne un peu, que l'on marche ensemble, on ne sait jamais, si quelqu'un veut t'embêter, tu viens me chercher, moi, je suis un bon papa, je viendrais te défendre et te protéger, contre n'importe qui.

Francis : Ah oui.

Stéphane : N'importe qui, un bon papa ne craint personnes.

Francis : Ça veut dire, que tu ne m'oublieras pas ?

Stéphane : Non, je ne t'oublierais pas, on n'oublie pas les gens que l'on aime, est-ce que l'on peut dire, que l'on t'aime ?

Francis : Oui.

Stéphane : Je veux bien te laisser une place dans mon cœur, si cela peut réchauffer le tien.

Francis : D'accord.

Stéphane : Comme ça, tu auras toujours une ouverture ici, une place ou un endroit, pour venir te faire te consoler.

Il va falloir, que tu nous promettes quelque chose.

Francis : Quoi ?

Stéphane : D'être heureux.

Francis : Oh oui.

Stéphane : De prendre soin de toi, de t'amuser et de grandir.

Francis : Je pourrais regarder ton fils jouer Val ?

Valérie : Oui, je veux bien.

Francis : Merci.

Stéphane : S'il n'y a que cela, pour te faire plaisir.

Valérie : Bah oui, ce n'est pas grand-chose.

Ah oui, tu es un malin en vrai, un vrai petit malin.

Et comme ça, il nous voit nous.

Rires.

Stéphane : Francis, on aurait pu faire plus court, tu nous aurais dit, que tu voulais passer du temps ici, avec nous, tu peux la porte est ouverte, il n'y avait qu'à demander.

Francis : Je n'osais pas.

Stéphane : Mais, demande, on ne te mangera pas, au contraire, on sera content de te savoir ici.

Francis : Comme si j'allais en vacances, chez mon tonton et ma tata.

Rires.

Stéphane : Exactement, quand tu seras là, tu peux nous le faire savoir, tu peux le faire.

Francis : Je pourrais toujours, parler avec Valérie ?

Stéphane : Tout le temps, comme tu le fais maintenant.

Valérie : Je vais te dire un truc Francis, je vais te le dire en pensées, c'est un secret, Stéphane, il ne t'entend pas, il n'y a que moi, qui t'entend.

Stéphane : Cela ne me dérange pas Francis, tu peux faire ainsi.

Valérie : Si tu as des secrets à me dire, tu peux venir me parler.

Moi, je crois, que tu vas revenir me dire, tout ce que tu fais et tout ce que tu vois là-bas, parce que moi, je pense, que tu as quand même de la chance.

Parce que, ce sera toujours mieux, que ce que nous, on voit ici.

Tu viendras me dire alors ?

Francis : Oui.

Valérie : Ouais, alors c'est cool, tu as plutôt intérêt, hein.

Rires.

Valérie : Tu veux que l'on aille voir, comment sait de l'autre côté ?

Francis : Oui.

Valérie : Tu veux que je t'emmène ?

Francis : Oui.

Valérie : On peut faire un truc si tu veux, je te porte et on y va.

Allez, c'est parti.

Rose nous confirme, que Francis est passé dans la lumière.

Fin.



Fred

Fred

Séance du 17.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Fred.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Est-ce que tu peux me dire ton prénom, s'il te plaît ?

L'esprit : Fred.

Stéphane : Bonsoir Fred, moi c'est Stéphane et là, c'est Valérie, enchanté.

Fred : Enchanté, également.

Stéphane : Comment tu vas Fred ?

Fred : Ça va.

Stéphane : Ça va ? D'accord, tu m'as l'air d'avoir de l'énergie, tu m'as l'air, d'être conscient, est-ce que l'on peut t'aider, d'une manière ou d'une autre ?

Fred : Conscient de quoi ?

Stéphane : Dans l'énergie, que tu dépenses, une énergie consciente, vive, lorsque l'on te parle.

Tu as quel âge Fred, s'il te plaît ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu nous vois Fred ?

Fred : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu nous entends ?

Fred : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu vois du monde, autour de toi, en dehors de nous deux ?

Fred : Oui, Rose, Gaby et Laurent.

Stéphane : Ok merci, est-ce que tu sais, ce que tu fais ici, avec nous ?

Fred : Pas trop.

Stéphane : Qui t'a amené ici ?

Fred : Rose.

Stéphane : Tu as confiance en eux ?

Fred : Oui.

Valérie : Tu peux nous dire ton âge maintenant ?

Fred : Non.

Stéphane : Ok Fred, si je te demandais maintenant, quels sont tes souvenirs actuellement, est-ce que tu as des

images, est-ce que tu as entendu des choses, que tu aimerais nous partager ?

Pas de réponses.

Stéphane : N'aie pas peur, nous ne sommes, que tous les deux, nous sommes des amis, tu es en confiance et en sécurité ici.

Fred : Oui.

Stéphane : Tous ceux, qui sont à côté de toi, en dehors de nous, sont également des amis, il n'y a pas d'ennemis, tu peux parler librement.

Valérie : Moi, j'ai une question ? Fred, au masculin ou au féminin ?

Fred : Féminin.

Valérie : C'est bien, ce qui me semblait, ok ça marche.

C'est mieux de savoir.

Stéphane : Ok Frédérique.

Fred : Fred !!!

Stéphane : Fred, tu peux nous dire ton âge maintenant, moi j'ai 46 ans et Valérie, on ne dit pas, donc 28.

Valérie : Oui, voilà, j'ai 28ans.

Rires.

Stéphane : Tu as quel âge toi ?

Valérie : Oui, vas-y, dis-le-nous !!!

Fred : 31.

Stéphane : 31 ans, un peu plus âgée, que Valérie.

Rires.

Stéphane : Ça fait plaisir de te connaître, tu as l'air sympa, charmante, tu nous trouves gentils ?

Fred : Oui.

Stéphane : D'accord, nos voix te rassurent, elles ne te font pas peur ?

Fred : Non.

Stéphane : On revient, sur ce que je te disais, est-ce que tu souviens, éventuellement de choses, que tu aimerais partager avec nous, afin de t'aider, mieux, que ça va ou bof.

Valérie : Elle n'a pas dit bof.

Stéphane : Tu es heureuse ?

Fred : Ça va.

Stéphane : Tu es malheureuse ?

Fred : Non.

Stéphane : D'accord, 31 ans, tu as un chéri, des enfants ?

Fred : Non.

Stéphane : Pas d'enfants, pas de chéri ? rien du tout ?

Fred : Non.

Stéphane : Tu as un métier ?

Fred : Oui, serveuse.

Valérie : C'est dans un bar ou dans un restaurant ?

Fred : Dans un bar.

Stéphane : Il se situe où ce bar ?

Fred : En Andalousie.

Stéphane : Et tu faisais quoi, à part le bar ?

Fred : Je me promenais.

Stéphane : Tu ne faisais que ça, tu n'avais pas de passions ?

Fred : Je n'avais pas trop de temps.

Stéphane : Tu n'avais pas trop le temps, pourquoi Fred ?
Le bar ne te prenait pas toute la journée, je pense.

Fred : Pour moi.

Stéphane : D'accord, donc tu faisais quoi pour les autres,
si tu n'avais pas de temps pour toi ?

Pas de réponses.

Stéphane : Le bar, c'est une chose, tu disais, que tu
n'avais pas de temps pour toi, dis-moi, ce que tu faisais le
restant de la journée, pour, que tu ne puisses pas, profiter
de ta personne, s'il te plaît ?

On va parler ensemble.

Fred : Qui te dit, que le bar, n'était pas en journée ?

Stéphane : D'accord, donc, tu passais toute ta journée au
bar ?

Fred : Oui.

Stéphane : Et arrivée le soir ou la nuit, tu n'avais pas d'activités ? Tu faisais quoi exactement ?

Pas de réponses.

Stéphane : Tu peux me le dire.

Valérie : Attends, moi, je vais essayer de deviner, tu me dis oui ou tu me dis non, d'accord, je ne te demande rien de plus et Steph ne saura pas, c'est ça ?

Fred : Oui.

Valérie : Ok, alors je me concentre, concentres-toi et écoute.

Après plusieurs minutes de silence.

Valérie : Ok, ça marche, ce n'est pas grave, non ce n'est pas grave.

Fred : J'ai honte.

Valérie : Non, tu n'as pas à avoir honte, de toute façon, Steph, ne sait même pas de quoi on parle là.

Stéphane : Tu avais besoin de beaucoup d'argent ?

Fred : Oui.

Stéphane : Tu te prostituais ?

La goutte se dirige dans les mains de Valérie, l'esprit peut ainsi, avoir besoin de consolations, au travers de l'énergie, qui se transmet entre Val et Fred.

Souvent, les esprits se réfugient dans les mains de Val, comme le besoin, de transmettre leur détresse et de

pouvoir, dans ces instants, sentir la compassion de Valérie, au travers de leurs énergies respectives.

Cette situation est souvent intime est pleine d'émotions.

Stéphane : Ce n'est pas grave Fred, ne t'inquiète pas.

J'ai compris, même si moi, je ne t'entends pas, je comprends les choses, ne t'inquiète pas, personne ne te juge, certainement pas nous ici.

On ne te juge pas et les personnes autour de toi, ne te jugent pas.

On essaye de comprendre, certaines choses.

Valérie : Du coup Fred, je vais te reposer la question, tu avais des enfants ?

Fred : Oui.

Valérie : Oui, je m'en doutais, ok ça marche.

Stéphane : Alors, tu vas me dire, si c'est vrai, parce que, tu es la seule personne, qui puisse nous le dire, pour moi, tu as vécu une situation difficile, tu as eu besoin, de beaucoup d'argents, pour des raisons, qui te regarde et puis aussi, parce que, tu avais des enfants à nourrir et à faire vivre, donc je pense, que tu travaillais toute ta journée dans le bar et le soir, tu faisais, ce que tu nous as dit.

Tout simplement, parce que tu avais besoin, de beaucoup d'argents, pour faire certaines choses, qu'est-ce qui t'a conduit, à vouloir autant d'argents, les enfants, ce n'est pas forcément la raison première pour travailler le jour et la nuit ?

Qu'est-ce qui t'es arrivé, s'il te plaît Fred ?

Fred : Les dettes.

Stéphane : Les dettes de quoi ? Des dettes de jeu ou des dettes autres ?

Fred : Des dettes, des factures à payer.

Stéphane : Et c'est dettes, de factures à payer, entre guillemets, elles sont en lien avec ton ancienne vie, car tu devais avoir un mari, pour avoir des enfants ?

Fred : Oui.

Stéphane : Il s'est passé quoi, un divorce ?

Fred : Oui.

Stéphane : D'accord, où sont tes enfants Fred ?

Pas de réponses.

Stéphane : Vas-y Fred.

La goutte se dirige vers le Non.

Valérie : D'accord, attends, on va y arriver.

Valérie, passe plusieurs minutes à discuter avec Fred, dans le cadre, de sa médiumnité à la clairaudience, je ne sais pas, ce qui se dit, je leur laisse, cet instant d'intimité.

Valérie : Je peux le dire à Steph ?

Fred : Oui.

Valérie : Ok, Stéph, ces enfants sont décédés, elle sait, qu'elle est décédée et en fait, ces enfants ne sont pas avec

elle et là, elle voudrait juste, aller les retrouver, voilà, c'est le seul truc, qu'elle veut et elle veut les voir.

Stéphane : Tu t'es suicidé ?

Fred : Non.

Stéphane : Ok, qu'est-ce qui t'es arrivé, tu es décédée comment, Fred ?

Fred : Je n'ai pas envie d'en parler.

Stéphane : D'accord, je ne te force pas.

Valérie : Tu me le dirais à moi, si je te le demande sans en parler ?

Fred : Oui.

Valérie : Ok.

Valérie passe du temps à converser avec Fred.

Valérie : J'ai raison ou j'ai tort ?

Fred : Tu as tort.

Valérie : D'accord.

Stéphane : Est-ce que l'on peut parler, de suicide conscient ou inconscient ?

Fred : Conscient.

Stéphane : On est bien d'accord, alors, tu m'excuseras, même, si tu me réponds certaines choses, je comprends ce qui se passe et ce n'est pas, parce que l'on en parle entre nous, que l'on va te juger.

Valérie : Je suis désolé Fred, il a compris.

Stéphane : J'ai compris, ne t'inquiète pas, mais tu vois, ce n'est pas pour autant, que l'on te juge, on n'a pas le droit de faire cela et ce n'est certainement pas à nous, de le faire.

Fred : Je le sais.

Stéphane : Dieu, lui-même, ne te jugera pas, pour cela.

C'est toi-même, qui sait, ce que tu as fait et c'est toi-même, qui doit savoir, ce que tu dois faire.

Ils sont partis, combien de temps avant, tes enfants ? tu en avais combien d'enfants, trois ?

Fred : Deux.

Stéphane : Ils sont partis en même temps ?

Fred : Oui.

Stéphane : Accident de la route ?

Fred : Oui.

Stéphane : Tu conduisais ?

Fred : Oui.

Stéphane : Est-ce qu'à ce moment-là, tu avais encore le mari ? L'homme, avec qui, tu as eu les enfants ?

Tu peux répondre, si cela ne te dérange pas ? Ne t'inquiète pas, on ne te juge pas, on essaye de parler entre nous, pour pouvoir faire au mieux, pour tout le monde, d'accord ?

Est-ce que cet homme, était encore vivant, au moment où tu as fait ça ?

Fred : Oui.

Stéphane : D'accord, cet homme n'a pas commis l'acte, que tu as commis, il est toujours vivant ?

Fred : Oui.

Stéphane : Ok, donc toi, aujourd'hui, tu voudrais tout simplement, passer de l'autre côté, pour retrouver tes enfants, c'est ça ?

Fred : Oui.

Stéphane : Avant de venir nous voir, est-ce que tu as été, dans un endroit en particulier ?

Fred : Oui.

Stéphane : Longtemps ?

Fred : Je crois.

Stéphane : Tu vois bien, qu'à cet endroit, tu n'étais pas à ta place, ok ?

Fred : Non, du tout.

Stéphane : D'autres personnes, qui ont commis cet acte, se retrouvent dans cet endroit, mais ce n'est pas un endroit où vous restez éternellement, tu vois bien, puisqu'aujourd'hui, tu es avec nous.

Fred : C'est horrible, comme endroit.

Stéphane : Je sais, c'est un lieu très sombre, plein de souffrances.

Fred : Ça crie.

Stéphane : Ça crie beaucoup, oui et ce n'est pas un endroit très agréable et tu vois bien, qu'aujourd'hui, on est venu te chercher, nos guides sont venus te chercher.

Qu'est-ce qui t'a fait, sortir de là-bas, à ton avis ?

Fred : Je ne sais pas.

Stéphane : Est-ce que tu demandais quelque chose, quand tu étais là-bas, qu'est-ce que tu faisais là-bas ?

Fred : Je priais, pour retrouver mes enfants.

Valérie : Tu as beaucoup d'amour, pour tes enfants ?

Fred : Oh oui.

Valérie : C'est peut-être ça, qui t'a fait de sortir de là-bas, tu ne crois pas ?

Fred : Oui.

Stéphane : Quand tu étais là-bas, que s'est-il passé, au moment où les choses se sont arrêtées ? Quelle est a été la transition ? Est-ce que tu as vu des personnes, venir te chercher ou est-ce que tu t'es retrouvé dans un autre endroit, comme ça ?

Fred : Oui, quelqu'un est venu me chercher.

Stéphane : D'accord.

Fred : Rose.

Stéphane : Tes prières ont été entendues par Dieu, c'est la force de ton amour, qui a fait, que Dieu t'a entendu.

Fred : Tu avais raison Val.

Valérie : Bah oui.

Stéphane : Lorsque Dieu, entend les prières de ses enfants, malgré l'endroit où ils se trouvent, ils envoient leurs anges, comme Rose.

Fred : Tu penses, que malgré tout, je suis méritante.

Stéphane : Absolument, lorsque l'amour, que l'on dévoue pour ses enfants ou pour des êtres chers et que l'on demande à dieu, de nous venir en aide, Dieu nous envoie ses anges.

Les anges ont le visage, que tu vois de Rose, Rose est un ange.

Pour moi comme pour toi, car elle est venue te sortir de cet endroit, que l'on nomme le bas-astral et qui est très négatif.

Fred : Vous êtes des anges.

Stéphane : On essaye, on essaye, on y travaille.

Rires.

Stéphane : Comme, je te l'ai dit, tout à l'heure, oui tu es méritante, malgré l'acte, ça ne dévalue pas ton amour, on peut tous faillir, avoir un moment de faiblesse et commettre une erreur.

Tu reviendras et tu répareras dans une vie prochaine.

Fred : J'ai beaucoup souffert, tu sais.

Stéphane : Mais, bien sûr, je veux bien comprendre.

Fred : Avant et après.

Stéphane : Avant, je veux bien comprendre et après, je m'en doute forcément.

Fred : Le manque.

Stéphane : Tu sais, je vais te dire sincèrement Fred, ta punition, tu te l'es infligée à partir du moment, où tu t'es retrouvé dans cet endroit sombre et que tu as eu le manque de tes enfants.

Ça c'était la punition, qui est liée à ton acte.

Fred : Je pensais, que nous serions tous les trois.

Stéphane : Eh oui, mais souvent, lorsque l'on commet cet acte, un suicide, on pense souvent, que l'on va abréger ses souffrances, pour pouvoir être réunis de l'autre côté, tous ensemble.

Malheureusement, c'est une erreur, c'est une ignorance des faits et des principes, qui nous relis à notre spiritualité, tes enfants aujourd'hui, tu vas certainement les retrouver de l'autre côté.

Aujourd'hui, ton amour pour tes enfants, fait de toi, une femme méritante, au travers des épreuves, que tu as vécu.

Dieu l'a dit, Dieu l'a pensé et Dieu te donne, l'occasion de partir de l'autre côté, de retrouver la lumière et de pouvoir, de nouveau, être réunis et embrasser tes enfants.

Dieu est juste et bon, ne doute pas de cela.

Fred : J'ai hâte.

Stéphane : Je ne vais pas te raconter, comment sait de l'autre côté.

Fred : Non, je ne veux pas savoir.

Stéphane : Je vais te laisser, le bénéfice de cette surprise.

Fred : Oui.

Stéphane : Qui sera d'autant plus agréable, lorsque tu verras tes enfants.

Fred : Oui, je ne verrais qu'eux, de toute façon, je ne veux voir qu'eux.

Stéphane : Tu les verras, tu sais, on finit par apprendre avec le temps, à reconnaître les gens, qui ont bon cœur, de bonnes âmes et tu es de ceux-là.

Fred : Merci.

Stéphane : J'entends, tout de suite, dans tes pensées, que tu es une âme charitable, bienveillante et surtout, avec beaucoup d'amour.

Une femme, qui a souffert, avant, pendant et après.

Valérie : Moi, je voudrais rajouter quelque chose, je voudrais te dire, que tu es une bonne maman, parce que je sais, que ce que tu as fait, ce n'était pas uniquement pour toi, mais aussi, pour eux.

Stéphane : Tu es courageuse, tu es courageuse.

Valérie : Et je sais, que la priorité de tout cela, c'étaient tes enfants, pas forcément toi.

Stéphane : Il y a beaucoup de femmes, qui n'auraient pas fait ce que tu as fait, tu as donc, beaucoup plus de mérite, que tu ne le penses et de l'autre côté, quand tu vas passer, tu vas y aller avec tout ce mérite, tout cet amour, ça va être grandiose pour toi.

Fred : Merci énormément, ça me touche tout ça.

Stéphane : C'est normal Fred.

Fred : On ne m'a jamais dit tout cela.

Stéphane : Bah, tu vois, comme quoi, il n'est jamais trop tard, pour entendre les choses, il n'est jamais trop tard, pour que l'on vienne te chercher, dans un endroit sombre où il n'y a pas d'air, pas d'amour et pourtant.

Fred : Je suis contente de vous avoir rencontrés.

Stéphane : Bah, nous aussi, vraiment et l'idéal et pour clore un chapitre, c'est qu'une maman emmène une maman de l'autre côté.

La goutte se dirige vers Val.

Valérie : Oui, je vais t'emmener.

Stéphane : Ça serait une belle conclusion, pour le dernier chapitre de ta vie.

Fred : Oh, que oui.

Stéphane : Alors, on va te souhaiter d'être heureuse.

Fred : Et avancer, avec mes bébés.

Stéphane : Et surtout, n'arrête jamais cet amour, que tu as en toi, il est très grand.

Fred : Je ne sais même pas, comment on fait, pour l'arrêter.

Rires.

Stéphane : Alors vas-y, diffuse, diffuse cet amour, tu as une grande force en toi.

Fred : Je vous en donne aussi du coup.

Valérie : Oh, c'est gentil, moi, je veux qu'une fois, que tu auras retrouvé tes bébés, tu les embrasses pour nous.

Fred : Ne t'inquiète pas, je n'y manquerais pas.

Stéphane : Tu veux y aller maintenant avec Val.

Fred : OUI.

Rose nous confirme, que Fred est passée dans la lumière.

Fin.

Théo



Théo

Séance du 17.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Théo.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Stéphane : Bonsoir, est-ce que tu nous entends ?

Pas de réponses.

Valérie : Bonsoir, tu t'appelles comment ?

L'esprit : Théo.

Valérie : Enchanté Théo, moi c'est Valérie et là, c'est Stéphane.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Valérie : Je peux te demander, l'âge que tu as ?

Théo : 21.

Valérie : 21 ans, il est tout jeune.

Stéphane : Est-ce que, je te fais peur Théo ?

Théo : Oui.

Stéphane : C'est quoi, qui te fait peur, mon bonhomme ?

Théo : Toi.

Stéphane : D'accord, je n'ai pas l'air gentil ?

Théo : Non.

Stéphane : D'accord.

Valérie : Alors, je vais t'expliquer un truc Théo, tu sais quoi, je vais te dire un secret, tu ne le dis pas à tout le monde aussi, je suis une super grosse trouillarde, en vraie.

J'ai peur de tout, j'ai peur de tout le monde et là tu vois, je suis avec Stéphane, bah tu sais quoi, c'est la seule personne avec qui je n'ai pas peur.

Théo rit.

Valérie : Je te jure, que c'est vrai, ne te fis pas aux apparences, hein.

Rires.

Stéphane : Alors Théo, peut-être, que quand, je t'ai dit bonjour, j'ai parlé un peu fort, tu vois quoi, mon physique, mes tatouages et tu t'es dit du coup, mince, il ne faut pas s'y frotter.

Tu sais, tu ne crains absolument rien avec moi.

Valérie : Sinon, je ne serais pas là, je te l'ai dit, je serais déjà parti en courant.

Rires.

Stéphane : Comme on dit Théo, l'habit ne fait pas le moine.

Valérie : C'est ça.

Stéphane : Alors, tu me vois comme ça, comme je me suis décrit et pourtant, je suis quelqu'un de très gentil, qui protège les autres.

Tu n'as absolument rien à craindre avec moi.

Théo : Ok.

Stéphane : Bon, tout malentendu est effacé.

Théo : Mais, ne parle pas trop fort, quand-même.

Stéphane : D'accord, on va essayer de parler doucement, le malentendu sur l'apparence physique est effacé, donc, on peut parler tranquillement et librement maintenant.

Théo : Oui.

Stéphane : Ok Théo.

Théo : Mais Val, est quand-même plus douce hein.

Rires.

Stéphane : Ah, bah oui, si elle avait le physique ou le tempérament que j'ai, ce serait un problème dans un couple, quand même.

Valérie : Ça serait un souci.

Stéphane : On ne saurait pas, qui fait l'homme.

Rires.

Stéphane : Bref, tu habites où Théo ?

Pas de réponses.

Stéphane : Qui est-ce qui t'a fait venir ici Théo ?

Théo : Rose.

Stéphane : D'accord, tu fais quoi comme métier ?

Théo : Etudiant.

Stéphane : Etudiant ? Tu étudies quoi ?

Théo : La médecine.

Stéphane : Ok, tu es en quelle année ?

Théo : Première année.

Valérie : Tu faisais quoi Théo, avant de venir ici ?

Théo : Je ne sais plus.

Valérie : Il y avait du monde avec toi, tu te rappelles avoir vu des personnes ?

Théo : Rose.

Stéphane : Avant, que Rose vienne te chercher, tu étais où ?

Théo : Dans le noir.

Stéphane : Est-ce que tu entendais parler ?

Théo : Hurler.

Stéphane : Est-ce qu'il y avait des odeurs ?

Pas de réponses.

Stéphane : Quand tu étais dans le noir, tu voyais des choses ou des gens ou c'était le noir total ?

Théo : Le noir total.

Stéphane : Est-ce que tu avais froid ?

Théo : Oui.

Stéphane : Et là, est-ce que tu nous vois ?

Théo : Ça va.

Stéphane : C'est flou ?

Théo : Non.

Stéphane : C'est net ?

Théo : Oui.

Stéphane : Tu nous entends et tu nous vois de façon nette, qu'est-ce qui a changé à ton avis ?

Théo : Je ne sais pas.

Stéphane : Quand tu étais dans le noir, est-ce que tu as eu des images ou des souvenirs, qui te sont revenus ?

Théo : Non.

Valérie : Théo, est-ce que tu as une chérie ?

Théo : Oui.

Stéphane : Elle est où ?

Pas de réponses.

Stéphane : Elle s'appelle comment ?

Théo : Patricia.

Valérie : Patricia et Théo, oh c'est beau, c'est mignon.

Stéphane : Tu n'as aucuns souvenirs ?

Théo : Non.

Stéphane : Tu me connais ?

Théo : Non, mais j'ai l'impression de vous connaître.

Stéphane : Tu nous connaîtrais d'où à ton avis ?

Théo : Aucune idée.

Stéphane : Est-ce que tu vois une différence, lorsque tu regardes Rose et nous ?

Théo : Oui.

Stéphane : Elle est due à quoi cette différence ?

Théo : Elle brille.

Stéphane : Pourquoi nous, on ne brille pas ?

Théo : Je ne sais pas ?

Stéphane : Est-ce que tu vois des choses bizarres ou différentes, que quand tu étais étudiant en médecine ?

Théo : C'est Noël ici ?

Stéphane : Tu es originaire de quel pays ?

Pas de réponses.

Stéphane : Ce n'est pas censé être Noël Théo ?

Théo : Bah non.

Stéphane : C'est censé être quoi, dis-moi ?

Théo : Bah, novembre.

Stéphane : Bah, on n'est pas loin de Noël, en novembre.

Théo : Oui, mais ce n'est pas Noël, quoi !!!

Stéphane : C'est clair, alors, si là on est à Noël, il s'est passé quoi ? Théo ?

Théo : Bah, c'est le trou noir, aucuns souvenirs.

Stéphane : Coupure nette ?

Théo : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu as l'impression, d'avoir des douleurs sur toi ?

Théo : Non.

Stéphane : Tu te sens comment ? Léger ?

Théo : Ouais, je peux faire un test ?

Stéphane : Bien sûr.

Valérie : Vas-y.

Théo : Pourquoi, tu ne me sens pas Val ?

Stéphane : Ok Théo, tu as voulu faire quoi, tu as touché Val ?

Théo : Oui.

Valérie : Tu te situes où Théo, tu es près de moi ?

Théo : Oui.

La goutte se dirige à la droite de Valérie.

Valérie : Là, tu es juste à côté de moi.

Théo : Pourquoi, tu me demandes cela ?

Valérie : Parce que, je ne te vois pas, en fait ?

Théo : Je crois comprendre.

Stéphane : Tu es mort Théo, désolé, tu es décédé mon ami, mais tu vois, tu vis toujours à ta manière, puisque tu nous parles.

Valérie : Je viens de sentir de l'air dans mon oreille.

Stéphane : Tu lui souffles dans l'oreille Théo ?

Valérie : Je sens de l'air, juste là.

Théo : Oui.

Stéphane : Tu vois, comme quoi, rien ne s'arrête, ce n'est pas très grave, tu es avec nous, on va t'aider, d'accord ? on va t'aider à comprendre, rien n'est finit ?

Théo : Mais, ce qui est bizarre, Val ne me sent pas, quand je la touche, mais elle m'entend ?

Stéphane : Oui, tu sais ce que sait, qu'un médium ?

Théo : Un médium, c'est un charlatan, une diseuse de bonne aventure ?

Valérie : Non, tu as vu, je n'ai pas de boule de cristal, ni de foulard sur la tête et je ne m'appelle pas, madame Irma, c'est trop fort hein ?

Rires.

Stéphane : Si un esprit, comme Rose, qui est un esprit de lumière, t'amène à nous, c'est que nous ne sommes pas des charlatans.

Théo : Ok.

Stéphane : Valérie est médium, je suis médium, on a des médiumnités et des sensibilités, pour ainsi dire différentes, ce qui fait, que Valérie à cette faculté d'entendre les esprits, elle ne les voit pas en permanence, mais elle les entend et les ressens, c'est pour cela, qu'elle t'entend et que moi, je ne t'entends pas.

Valérie : Tu as mal au bras gauche ?

Théo : Oui.

Valérie : Si je te montre à quel niveau, tu peux me dire oui ou non ?

Valérie montre la douleur ressentie sur son bras.

Théo lui a transmis sa douleur à son insu.

Stéphane : Qu'est-ce qui t'es arrivé Théo à ce bras ?

Théo : Je crois, que je n'ai plus mon bras.

Stéphane : D'accord, qu'est-ce qui aurait pu arriver, pour que tu n'es plus ton bras Théo ? Accident de voiture ?

Théo : Non.

Stéphane : Qu'est-ce que tu aurais pu faire comme activité, pour perdre ce bras ?

Théo : Du ski.

Stéphane : Oui, c'est possible.

Valérie : Attends.

Théo : Une avalanche.

Stéphane : D'accord, c'est fort probable.

Théo : Je crois, que je suis resté coincé.

Stéphane : D'accord, ce qui expliquerait ton décès et la perte du bras, c'est tout à fait plausible, par rapport à ce que tu nous racontes.

Alors là, si on devait te voir, tu aurais un bras en moins, c'est ça ?

Théo : Je ne suis pas sûr, tu me vois comment Val ?

Valérie : Bah, moi, je te vois avec tes deux bras, quelqu'un de grand, de fin avec deux bras et deux jambes.

Théo : Et je te plais ?

Valérie : Bah ouais.

Rires.

Valérie : Après, est-ce que c'est toi ?

Théo : Oui, c'est bien moi.

Valérie : D'accord.

Stéphane : Alors, je t'ai demandé, si tu avais ton bras, car dans une vie matérielle, lorsque l'on perd son bras, l'esprit imprègne cette perte et tu aurais pu te présenter sans ce bras, puisque l'esprit intègre, le fait, de la perte de celui-ci.

Théo : J'ai mal, mais j'ai mon bras.

Avec Val on se retourne, des craquements intelligents, sur mon meuble en bois se font entendre.

Théo : C'est Rose, les bruits, c'est Rose.

Stéphane : Ah ok, d'accord, il y a de l'autre côté, des médecins spirituels, des médecins de l'âme, qui vont soigner ta douleur en agissant sur ton périsprit, de façon, à ce que la douleur s'évanouisse et que tu puisses, retrouver tes facultés.

Théo : Tu n'auras plus mal Val ?

Valérie : Non, je n'aurais plus mal, je ne sais même pas pourquoi, j'ai eu mal en fait.

Stéphane : Théo, à ton insu, tu lui fais ressentir ta douleur, Valérie est médium et sensitive et elle peut ressentir les douleurs de l'esprit.

Théo : Ah ok, désolé Val.

Valérie : Ce n'est pas grave.

Stéphane : Elle ressent tes douleurs et tes souffrances, tout simplement, parce que tu es collé à elle et qu'elle est sensible, d'accord ?

Théo : Ok, je ne voulais pas faire ça.

Stéphane : Ce n'est pas grave Théo, elle sait qu'à partir du moment, où elle fait cela avec moi, elle doit y mettre du sien physiquement, je plaisante.

Rires.

Stéphane : On sait très bien, ce qui peut arriver, lorsque l'on est en contact avec des esprits, qui se retrouvent dans des situations, un peu compliquées.

On est des médiums et il arrive, que l'on puisse se retrouver à ressentir les douleurs physiques, que vous éprouviez dans la matière.

Théo demande à Val de faire un câlin.

Comme à notre habitude, Val prend la goutte en bois de la Ouija et prend le temps de ressentir, les émotions et l'énergie que l'esprit lui fait passer.

Valérie : Tu peux me dire où est ta chérie, elle était avec toi au ski ?

Théo : Oui.

Valérie : Ok et elle, tu sais si elle en est sortie ou pas.

Théo : Non, je ne sais pas.

Stéphane : Tu es jeune, c'est clair, mais à l'âge, que tu avais, est-ce que tu avais déjà perdu un membre de ta famille ?

Théo : Ma grand-mère.

Stéphane : Ta grand-mère ? Tu étais proche de ta grand-mère ?

Théo : Oui.

Stéphane : Ça te ferait plaisir de la revoir ?

Théo : Oh oui.

Stéphane : Val, elle peut faire cela.

Théo : Quoi ?

Stéphane : Te faire passer de l'autre côté, pour rejoindre ta grand-mère, c'est ça que je veux dire.

Théo : Ah bon.

Stéphane : Bah oui.

Théo : Elle fait ça comment ?

Stéphane : C'est Val, la magicienne.

Rires.

Théo : Il est grave lui.

Rires.

Valérie : Théo, c'est parce que, tu n'as pas eu la conversation, que j'ai eu avec Stéph avant.

On est tombé sur un charlatan, qui se dit médium, mais qui finalement, dit n'importe quoi, voilà, il s'appelait A..... le magicien et Stéph, avec humour m'a dit, que je m'appelais, Val la magicienne, voilà tu sais tout.

Rires.

Valérie : Excuse-le, ce n'est pas grave.

Stéphane : Désolé, je suis désolé.

Quand on est étudiant en médecine, on doit aborder le sujet de la mort ?

Théo : Oui.

Stéphane : Tu avais déjà abordé le sujet des esprits et éventuellement de l'au-delà ?

Théo : Non, jamais.

Stéphane : Tu n'avais pas évoqué le sujet, même avant, d'être étudiant en médecine ?

Théo : Non.

Stéphane : C'est quoi ce bruit, ça vient de la cuisine, Val tu ne veux pas aller voir ?

Valérie : Non, vas-y toi ?

Rires.

Stéphane : Bon j'y vais.

Valérie : Attends, Théo me parle, c'est peut-être un chat.

Théo : C'est un des chats, la tigré.

Valérie : Zora, ah tu vois c'était un chat.

Stéphane : Il vaut mieux avoir confirmation, est-ce que tu as encore des questions ou des choses à demander ? Tu peux en profiter maintenant.

Théo : Non, je veux juste voir, par moi-même, ce que Valérie, la magicienne peut faire.

Rires.

Stéphane : Ça, je ne doute pas un instant d'elle.

Théo : J'ai confiance.

Stéphane : Oui, tu as raison d'avoir confiance.

Notre détecteur EMF s'allume et les diodes montent dans le rouge.

Valérie : Et ça, c'est toi Théo ?

Théo : Oui.

Stéphane : Bon Théo, je te laisse le bénéfice de la découverte de l'autre côté.

Théo : Moi, je te raconterais.

Stéphane : Sans problème, avec grand plaisir.

Théo : Ok, rendez-vous pris alors.

Stéphane : Sans problème, je respecte toujours un rendez-vous.

Théo : Parfait, je vous aime bien, donc, j'aurais envie de revenir.

Stéphane : Nous aussi, on t'aime bien, quand tu voudras, tu es ici chez toi, Théo.

Théo : A Noël ?

Stéphane : On y est à Noël.

Rires.

Stéphane : N'attends pas Noël prochain, pour revenir ?

Théo : Ah non, pas de danger.

Stéphane : Nickel, tu viens quand tu veux.

Théo : Je serais ton cadeau Val.

Rires.

Valérie : C'est trop gentil, je vais en avoir beaucoup des cadeaux cette année, surtout si tu reviens.

Théo : Tu as été très sage, c'est pour ça.

Val, on y va s'il te plaît ?

Valérie : Oui, on y go.

Rose nous confirme, que Théo est passé dans la lumière.

Fin.

Théodore



Théodore

Séance du 17.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Théodore.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Moi, c'est Stéphane et là, il y a Valérie, tu t'appelles comment, s'il te plaît ?

L'esprit : Enchanté.

Stéphane : Enchanté.

L'esprit : Théodore.

Stéphane : Bonsoir Théodore, comment tu vas ?

Théodore : Bof.

Stéphane : Ok, ça marche, tu es à coté de Valérie, à sa gauche ?

Théodore : Oui.

Stéphane : Ok, Théodore, moi, c'est Stéphane, j'ai 46 ans et là c'est Valérie, elle a 30 ans.

Rires.

Stéphane : Non, je plaisante sur l'âge de Valérie, tu as quel âge Théodore ?

Théodore : 63 ans.

Stéphane : Ah, tu es un jeunot.

Théodore : Oui, en pleine forme même.

Stéphane : Bah, je vois ça, comme on dit chez nous, papy fait de la résistance, bravo.

Théodore : C'est ça.

Stéphane : C'est ça, c'est génial.

Valérie : J'ai froid, tout le bras gauche, c'est un truc de malade, alors, je ne sais pas, si c'est toi Théodore !!!

Théodore : Oui, c'est moi.

Valérie : Ah oui, c'est waouh, c'est fort.

Stéphane : Qu'est-ce que tu racontes de beau Théodore ?

Théodore : Bah, pas grand-chose.

Stéphane : Qui est-ce qui t'a amené jusqu'ici ?

Théodore : Rose.

Stéphane : Tu étais où, avant que Rose ne vienne te chercher ?

Théodore : Dans mon jardin.

Stéphane : Ok, tu faisais quoi dans ton jardin, tu t'occupais de tes fleurs ?

Théodore : Mes rosiers.

Stéphane : C'est bien, c'est une activité saine, les fleurs, c'est quelque chose de très agréable, de très jolie.

Est-ce que tu as remarqué, quelque chose de différents, de ce que tu faisais avec tes rosiers, éventuellement, dans ta vie d'aujourd'hui ?

Théodore : Oui.

Stéphane : Tu as remarqué quoi ?

Théodore : Je ne peux plus tenir le sécateur.

Stéphane : D'accord, cela me paraît être, une sacrée bizarrerie, en effet, est-ce que tu as une idée, pourquoi ? Une idée avouée, consciente ?

Théodore : Oui.

Stéphane : Est-ce que je te laisse le dire ou je le dis ?

Théodore : Je suis mort.

Stéphane : C'est la vérité, tu es décédé Théodore, mais tu vois bien, rien ne s'arrête, tu es avec nous.

Théodore : Si je suis mort, dans mon jardin, cela me va.

Stéphane : Tu es presque mort, avec Rose autour de toi.

Rires.

Stéphane : Eh, j'ai le droit de faire un peu d'humour et de poésie, en même temps.

Théodore : Je ne suis pas convaincu.

Valérie : Merci Théodore.

Rires.

Stéphane : Théodore, tu parlais de quelque chose, tout à l'heure, je voudrais juste comprendre, tu as fait un infarctus ou tu as eu un problème avec la chaleur, tu parlais de la chaleur, tout à l'heure ?

Tu as eu un coup de chaud, il y a eu quelque chose ?

Théodore : Sois un arrêt cardiaque, sois une rupture d'anévrisme.

Stéphane : Oui, après, dans les deux cas, cela me paraît cohérent, ce sont des choses qui arrivent et cela peut arriver, à n'importe qui et à n'importe quel âge.

Théodore : Je pense, que la chaleur a accéléré la chose.

Stéphane : Tu vivais en France ?

Théodore : Oui.

Stéphane : D'accord, mais vu, que l'on est en décembre, la chaleur, tu sais !!!

Théodore : Oh merde.

Stéphane : Oui, je sais, je sais, ne t'inquiète pas, ce n'est rien.

Ça veut dire, que c'était sûrement en été ou quelque chose comme ça.

Théodore : Et moi, qui restait dans mon jardin avec mes roses.

Stéphane : Oui, mais en même temps.

Théodore : On est quand même en décembre.

Stéphane : Oui, tu permets, que je t'explique pourquoi, cela s'est passé comme cela.

Théodore : Oui.

Stéphane : Voilà, est-ce que tu avais conscience, qu'il existait une vie après la mort, des esprits et un au-delà, par exemple ?

Théodore : Non, hormis le paradis et l'enfer.

Stéphane : voilà, c'est-à-dire, que ce genre d'informations, favorise grandement la prise de conscience et le réveil de l'autre côté.

Il faut, que tu comprennes quelque chose, une fois décédé, l'esprit en dehors de la matière, ne subit plus le temps et la matière.

Théodore : Est-ce que le fait d'aimer, beaucoup mon jardin, m'a fait y rester ?

Stéphane : Il y a de fortes chances, c'est ce qui t'a maintenu dans cet endroit, en fait, ton esprit n'a pas compris, qu'il était en dehors de la matière et que son existence s'était arrêtée, tu n'as pas eu conscience, au moment de ta mort et du coup, tu as continué de vivre, en permanence dans ton jardin, puisque ce sont les dernières images ou les dernières scènes de ta vie, à laquelle ton esprit s'est raccroché.

Théodore : C'est particulier, tout cela.

Stéphane : Oui, mais en même temps, ta condition est tout de même favorable, pour une fin de vie, il y a des esprits, qui, dans d'autres circonstances, vivent des choses, beaucoup plus dramatique.

Toi, tu étais dans ton jardin, en pleine été avec des roses.

Théodore : Je pense, que finalement, je ne suis pas à plaindre.

Stéphane : En tant qu'esprit, il y en a, qui vive des troubles, beaucoup plus négatifs, plus noirs et beaucoup plus longs.

Théodore : Alors, tout va bien.

Stéphane : Eh oui, tout va bien, c'est ce que je suis en train de te dire.

Théodore : Je suis là, on discute, je rigole, parfait.

Stéphane : C'est ça, relativise, tu n'as rien perdu au change.

Théodore : Non, vous me paraissez, en plus, bien sympathique.

Stéphane : Merci Théodore, en plus, regarde, tout le temps où ton esprit, a cru être vivant, tu étais dans ton jardin, au soleil avec des roses.

Il y a quand même pire comme situation.

Théodore : Oui, je crois.

Stéphane : Eh là, sans faire de jeu de mots, Rose vient te chercher, t'amène à nous, on discute ensemble, on se

découvre, on t'explique les raisons, pour laquelle tu es là, on se fait un nouvel ami.

Théodore : Et d'ailleurs, pourquoi je suis là ?

Stéphane : C'est une bonne question, qu'est-ce qui a fait, que Rose est venue te chercher ?

Est-ce qu'il y a, un moment donné, tu aurais pu penser à quelque chose, en particulier ?

Théodore : Oui.

Stéphane : A quoi ? est-ce que ton esprit, s'est mis à repenser à quelqu'un ou à quelque chose ?

Théodore : A ma femme.

Stéphane : Ben voilà, ton esprit, lorsqu'il s'interroge, dans un trouble léger, à un moment donné, il va sortir de ce trouble et faire émerger sa conscience, il va alors, appeler de ses vœux, les personnes qui lui sont chères, et peut-être, que tes appels répétés, ont interpellé d'autres esprits, d'autres guides et notamment Rose et ils se sont dit, il va peut-être, être temps, de lui ouvrir les yeux, sur la réalité de sa situation, c'est comme ça, que je le vois.

Valérie : Il y a d'autres personnes, dans la pièce, à part Rose avec nous ?

Théodore : Oui.

Valérie : Il y a qui ?

Théodore : Laurent, Gaby et ma femme.

Valérie : D'accord.

Stéphane : Tu la vois, depuis quand ? Est-ce qu'elle te parle ?

Théodore : Je la vois, elle me sourit.

Stéphane : Tu lui as parlé ?

Théodore : Non.

Stéphane : Pourquoi, tu n'essayes pas de lui parler ?

Théodore : Je ne sais pas, si elle m'entend !!!

Stéphane : Si tu n'essayes pas, tu ne peux pas savoir.

Théodore : Tu es sûr ?

Stéphane : Tu risques quoi ? Essaie, au pire, elle ne t'entendra pas, au mieux, elle t'entendra et viendra vers toi.

Théodore : Attends, j'essaie.

Stéphane : Vas-y, je t'en prie.

Théodore : Elle m'entend.

Stéphane : Ta femme sait, qu'elle est morte aussi ?

Théodore : Oui.

Stéphane : Ta femme était morte, avant toi ou après toi ?

Théodore : Avant.

Stéphane : Ben alors, tout est rose.

Rires.

Stéphane : Excuse-moi de l'expression, mais tu as déjà, un pied au paradis là, tu as retrouvé ta femme, déjà, c'est la vérité.

Théodore : J'ai les deux pieds, elle veut, que je la suive, je fais quoi ?

Stéphane : Bah, tu l'as suivie, elle va t'emmener de l'autre côté, je pense, demande à Rose, demande-lui, tu as confiance en Rose ?

Si c'est bon, pour Rose, ta femme va te conduire de l'autre côté, elle est juste venue te chercher, parce que, tu avais un trouble léger, mais aujourd'hui, tu es conscient et libre, donc tu peux y aller.

Théodore : Rose me dit, que je peux y aller.

Stéphane : Alors, bonne route Théodore.

Valérie : Je te fais des bisous.

Rose nous confirme, que Théodore est passé dans la lumière.

Fin.

Maurice



Maurice

Séance du 17.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Maurice.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Stéphane : Val, vas-y.

Valérie : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Valérie : Bonsoir, tu t'appelles comment ?

L'esprit : Maurice.

Valérie : Enchanté Maurice, moi, c'est Valérie et là, c'est Stéphane.

Maurice : Enchanté.

Stéphane : Enchanté Maurice.

Valérie : Tu as quel âge ?

Maurice : 86.

Stéphane : Eh Maurice, tu avais peur de me répondre ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Qu'est-ce qui te faisait peur Maurice ?

Maurice : Le personnage, tu en imposes.

Stéphane : Et pourtant, je suis gentil.

Maurice : Je n'en doute pas, mais, j'ai eu peur.

Stéphane : Bien, on va pouvoir parler, alors ?

Maurice : Bien entendu.

Stéphane : Ça serait dommage, que l'on ne puisse pas se parler, Maurice.

Rires.

Stéphane : Qui est-ce qui est venu te chercher ?

Maurice : Rose.

Stéphane : Et, tu faisais quoi, quand Rose est venue te chercher ?

Maurice : Rien.

Stéphane : D'accord, tu étais où ?

Maurice : Je ne sais pas.

Stéphane : Tu nous vois et tu nous entends correctement ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Ok, est-ce que tu as l'impression, de voir des choses différentes ces derniers temps ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Genre, dis-moi, voir si je peux t'aider.

Maurice : Des personnes, que je ne connais pas ou alors, je l'ai es peut-être oublié.

Stéphane : Ces personnes, que tu ne connais pas, tu les as croisés où ?

Maurice : Un peu partout.

Stéphane : D'accord, donc tu ne faisais rien, mais tu allais, tu te promenais, tu errais.

Maurice : Oui, c'est un peu ça.

Stéphane : D'accord, tu habites en France ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Tu as une femme, des enfants ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu as des images, des souvenirs, des choses qui te reviennent, qui pourrait nous aider à comprendre.

Maurice : Val, j'ai une maladie, tu sais laquelle, dis-lui, s'il te plaît.

Valérie : Ok, Alzheimer, c'est pour cela, qu'il ne sait plus, si les personnes, qui l'a croisé, il les connaît ou pas.

Stéphane : Ok, ne t'inquiète pas Maurice, ce n'est pas un problème, on va éclaircir tout cela, tu veux ?

Maurice : Les médecins, n'ont jamais vraiment réussis.

Stéphane : Et moi, si je te dis, que je peux t'aider.

Maurice : Bon courage.

Rires.

Stéphane : Les médecins ne sont pas tous savants.

Maurice : Tu es un savant, toi ?

Stéphane : Non.

Maurice : Alors, pourquoi tu dis cela ?

Stéphane : Peut-être sage.

Maurice : Ce n'est pas pareil.

Stéphane : Non, quand je dis, que les médecins ne sont pas tous savants, je veux dire, qu'ils ne savent pas tout.

Maurice : Comme nous tous.

Stéphane : Oui et il y a des gens, qui savent certaines choses, que d'autres ne savent pas, tous les médecins ne sont pas savants.

Maurice : Ou qui ne savent plus.

Stéphane : Ou qui n'ont jamais su.

Maurice, est-ce que tu te souviens comment s'appelle ta femme ?

Maurice : Oui, Monique.

Stéphane : Monique ? dis-moi où se trouve ta femme ?
allez vas-y.

Maurice : Val, dis-lui.

Valérie : Il pense, qu'elle est morte.

Stéphane : D'accord, c'était, il y a longtemps, Maurice ?

Maurice : Je ne sais pas.

Stéphane : Ce n'est pas grave, tu dis avoir cette maladie, tu dis voir des choses, est-ce qu'il t'arrive de voir des choses différentes, est-ce qu'il t'arrive d'entrevoir, d'entendre, de voir des choses que d'autres ne voient pas ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Tu peux me dire ce que sait ?

Maurice : Des personnes imaginaires.

Stéphane : D'accord, elle ressemble à quoi ces personnes imaginaires ?

Maurice : Elles sont belles.

Stéphane : Elles sont belles comment, tu peux me les décrire ?

Maurice : Gentilles.

Stéphane : Gentilles, d'accord.

Maurice : On a envie d'aller vers elle.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as déjà essayé, de parler avec ces personnages imaginaires ?

Maurice : Oui, souvent.

Stéphane : Est-ce que ces personnages imaginaires, t'ont répondu ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Et qu'est -ce qu'ils te disent ?

Maurice : Toujours, des choses bienveillantes.

Stéphane : D'accord.

Maurice : Elles me rassurent, même, quelquefois.

Stéphane : Est-ce que tu crois, que ces personnages imaginaires, font partie de ta maladie ?

Maurice : Les médecins, m'ont dit que oui.

Stéphane : D'accord, je ne crois pas, que le fait d'avoir, des personnages imaginaires, fassent partie de la maladie d'Alzheimer !!!

Maurice : Je ne sais pas.

Stéphane : Bah, moi je te le dis, je pense moi, que les médecins, ne savent pas quoi te répondre et te disent, que cela fait partie de la maladie.

Maurice : Ils mentiraient ?

Stéphane : Non, ils ignorent, ils essaient de te rassurer, de se rassurer aussi, peut-être !!!

Maurice : En fait, quand ils disent cela, j'ai l'impression d'être fou.

Stéphane : Tu imagines, tu aurais eu la maladie d'Alzheimer et en plus, tu serais fou !!!

Est-ce que tu crois, que les gens, qui ont la maladie d'Alzheimer sont fous ?

Maurice : Bah, c'est ce qu'ils disent.

Stéphane : Bah, ce sont des menteurs.

Maurice : Ils disent, que la réalité s'efface pour laisser place à l'imaginaire.

Stéphane : La maladie d'Alzheimer est une dégénérescence de l'esprit, mais la dégénérescence de l'esprit, ne signifie pas avoir des amis imaginaires, je n'ai pas la maladie d'Alzheimer et j'ai des amis imaginaires.

Maurice : Je me suis, soi-disant, créer un monde, où j'allais me réfugier.

Stéphane : Alors, on est entre nous, Maurice ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Valérie et moi, on n'a pas la maladie d'Alzheimer, d'accord et pourtant, on a des amis imaginaires, comme toi.

Maurice : Ah bon.

Stéphane : Oui, tiens, d'un seul coup, tu n'es plus tout seul, nous aussi, on est fous.

Rires.

Valérie : Ça rassure hein.

Maurice : Oui.

Stéphane : Tu veux, que je te partage notre folie, pour ne plus te sentir seul ?

Rires.

Stéphane : La maladie d'Alzheimer est propre à l'être humain, au corps et à l'esprit, les amis imaginaires, s'il en est, sont des personnes gentilles, bienveillantes et sympathiques, qui nous parlent et qui nous aiment et pour des personnages imaginaires, est-ce qu'ils te paraissent bien réels ?

Maurice : Oh oui.

Stéphane : Est-ce que tu t'es déjà demandé, si ces personnages imaginaires, n'étaient pas si imaginaires que ça et qu'ils étaient réels ?

Maurice : Pour moi, ils le sont.

Stéphane : Eh ben, pour moi aussi.

Et si je te disais, que Valérie et moi, tu vas nous prendre pour des fous, Valérie et moi, certaines fois, on parle avec des gens, que l'on ne voit pas, tu penserais quoi, de tout ça ?

Maurice : Cela me fait rire, car je dirais, que vous êtes fous aussi.

Stéphane : Et si, je te disais, que l'on te parle, que Valérie t'entend, mais que l'on ne te voit pas, tu en penserais quoi de ça ? On est fous ?

Maurice : Ce n'est pas possible.

Stéphane : Pourtant, c'est ce qui se passe.

Maurice : Val, dis-moi où je suis là ?

Stéphane : Dis-lui Val.

Valérie : Je ne sais pas.

Valérie est embarrassée.

Stéphane : Maurice, tu es chez moi.

Maurice : Mais là, exactement où ?

Stéphane : Moi, c'est Stéphane et là, c'est Valérie, on est un couple, nous sommes médiums, Rose est un esprit lumineux, qui est ma guide, elle t'a amené jusqu'à nous, pour que l'on t'explique, que tu es devenu un esprit et que tu décédé.

Est-ce que tu comprends, ce que je te dis ?

Maurice : Oui.

Stéphane : La vie ne s'arrête pas, tu ne seras plus jamais, atteint de la maladie d'Alzheimer et tu n'es pas fou, tu es juste libre, je suis ici, pour t'expliquer les choses.

Tu es un grand garçon, dis-moi ce que tu penses, de tout cela Maurice ?

Maurice : J'ai peur.

Stéphane : Ta peur est légitime Maurice.

Maurice : Je pensais, que vous saviez, que j'étais là, que vous arriviez à me voir.

Stéphane : Parce qu'on te parlait normalement ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Mais, il y a bien fallu te dire, que l'on ne te voyait pas, pour que tu comprennes, que tu étais devenu un esprit.

Valérie peut t'entendre, moi non, on ne peut pas te voir, mais elle peut te sentir et là, tu parles, on communique sur cette planche, ce qui veut dire, que tu existes toujours, d'une certaine manière, tu es toujours vivant parmi nous, tu es un esprit, libéré de la matière.

Valérie discute un moment avec Maurice, dans le cadre de sa médiumnité à la clairaudience, Valérie rit avec lui.

Valérie : Il me tient le bras.

Stéphane : Tu nous trouves cool, Maurice ?

Maurice : Oui.

Valérie : Tu me tiens encore le bras ?

Maurice : Oui.

Valérie : Ah oui, je le sens bien.

Stéphane : Tu sais, que pour nous, la seule chose, qui nous importe, c'est toi.

Maurice : C'est gentil.

Stéphane : On est là pour toi, parce qu'on travaille avec Rose et nos amis et on a voulu, t'ouvrir l'esprit, te faire comprendre, que tu étais décédé, mais qu'il y a une vie après la mort et que tu pouvais continuer d'exister, dans le monde des esprits.

Maurice : J'ai compris.

Stéphane : Bon, alors, c'est une bonne chose, Maurice.

Les choses vont changer pour toi, ton esprit va retrouver ses facultés, tu vas mieux comprendre et tout deviendra subtil.

Maurice : Je peux continuer de tenir, le bras de Val ?

Stéphane : Sans problème.

Maurice : D'accord.

Stéphane : Si cela peut te rassurer, tu peux.

Maurice : Oui.

Stéphane : Je comprends, ne t'inquiète pas, on va tout faire, pour que tu te sentes bien, on va tout faire, pour que tu comprennes les choses et on va tout faire, pour que tu découvres ton petit paradis, de l'autre côté.

Maurice : Merci beaucoup.

Stéphane : C'est bien normal, entre jeunes hommes.

Rires.

Stéphane : Ça me fait plaisir, de parler avec des personnes comme toi.

Maurice : Tu vois, comment je suis, Val.

Valérie : Oui, oui je vois.

Maurice : Je ne suis pas bien vigoureux, pour un jeune homme.

Rires.

Stéphane : Est-ce que tu as encore des douleurs ?

Maurice : Non.

Stéphane : Bon, tu parles de vigueur, tu veux que je te donne, un petit conseil.

Maurice : Oui.

Stéphane : Là, tu es avec nous, tu es d'accord, ta vigueur est moindre, c'est normal, dès que tu passeras de l'autre côté, dans l'au-delà, tu vas être régénérer d'une énergie explosive et tu vas retrouver ta fougue, de tes 20 ans.

Maurice : Et je pourrais me redresser.

Stéphane : Absolument, tu pourras même, aller et venir, où bon te semble, par le simple fait, d'y penser.

Maurice : C'est quoi, cette blague.

Stéphane : On fait un exemple.

Maurice : Oui.

Stéphane : Comment est ta conscience, les souvenirs te reviennent un peu ?

Maurice : Ça reste compliqué.

Stéphane : On va faire plus simple, elle est où Rose, dans la pièce ?

Maurice dirige la goutte, plusieurs fois à ma droite.

Stéphane : D'accord, j'ai une nappe de froid à ma droite.

C'est Rose à ma droite ?

Maurice : Oui.

Valérie : Et toi, tu es à ma gauche ?

Maurice : Oui.

Valérie : D'accord.

Stéphane : Maurice, sans bouger de là où tu te trouves, par ta propre volonté, imagines toi, te retrouver à côté de Rose.

Juste, parce que tu le désires, parce que tu le veux vraiment.

On attend quelques secondes.

Maurice : J'ai réussi.

Stéphane : Alors, c'est comment le déplacement ?

Maurice : Rapide.

Stéphane : Tu peux tout faire, par ta propre volonté, pour que cela se fasse, il suffit de vouloir.

Maurice : Je peux revenir, du côté de Val ?

Stéphane : Tu pourras le faire, autant de fois, que tu voudras, vas-y.

Maurice : Merci.

Stéphane : De rien, alors ça, c'est le côté pratique, est-ce que tu veux le côté exceptionnel ?

Maurice : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu aimerais, retrouver ta femme ?

Maurice : Oh oui.

Stéphane : Est-ce que tu aimerais retrouver ta femme, dans un endroit où il t'a plu de la rencontrer ?

Maurice : Je veux la voir, au bord de la mer.

Stéphane : Valérie, peut t'emmener devant un endroit, c'est comme un pont, qui mène à la mer, elle va t'emmener devant et quand tu arriveras de l'autre côté, tu vas y trouver ta femme, ensemble, avec vos souvenirs, vos envies, vos désirs, de se retrouver près de la mer, la mer, tu créeras.

Tu te retrouveras là, où tu dois te trouver, juste, parce que vos deux âmes, amoureuses, se lieront et décideront d'un endroit, si tu veux la mer, tu créeras la mer.

Maurice : Merci, je le veux vraiment.

Stéphane : Tu tentes l'aventure, Maurice, de l'autre côté, il n'y a pas de douleurs et tu pourras te redresser, il n'y aura plus de maladies et retrouveras ta femme.

Maurice : Oui, Val, on y va.

Stéphane : On y va, go mon ami.

Rose nous confirme, que Maurice est passé dans la lumière.

Fin.



Dorothee

Dorothee

Séance du 17.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Dorothee.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Moi, c'est Stéphane, en face, c'est Valérie, tu peux nous donner ton prénom, s'il te plaît ?

L'esprit : Dorothee.

Stéphane : Bonsoir Dorothee, enchanté, comment tu vas ?

Dorothee : Moyen.

Stéphane : Moyen, d'accord, qui est-ce, qui t'a fait venir jusqu'ici, Dorothee ?

Dorothee : Rose.

Stéphane : Moi, j'ai 46 ans et Valérie 30 ans, tu as quel âge Dorothee ?

Rires.

Stéphane : On pourrait croire.

Dorothée : Non.

Valérie : Tu pourrais, au moins, me laisser espérer.

Stéphane : Tu as quel âge Dorothée ?

Dorothée : 81 ans.

Stéphane : Ah oui, tu es toute jeune.

Dorothée : Non.

Stéphane : Ok, tu m'entends et tu me vois bien ?

Dorothée : Pas tellement.

Stéphane : Est-ce que tu vois et entend bien, Valérie ?

Dorothée : Oui.

Valérie : Normal.

Stéphane : Normal ?

Valérie : Bah oui, parce que moi, je ne dis pas de bêtise.

Stéphane : Donc, la bêtise, contribue au fait de voir ou de ne pas voir ?

Dorothée : Non, il fallait, qu'elle trouve un prétexte.

Stéphane : Oui, on est raccord tous les deux, ok, ça marche.

Tu faisais quoi, avant que Rose ne vienne te chercher ?

Dorothée : Rien.

Stéphane : Tu faisais quoi comme métier, avant d'être en retraite ?

Dorothée : Mannequin.

Stéphane : Mannequin ? D'accord.

Valérie : Je peux te demander te poser une question, Dorothée ? Je vois quelque chose, mais je ne sais pas si c'est toi, tu es tatoué ?

Dorothée : Oui.

Valérie : Ok, d'accord, ça marche.

Stéphane : Tu es Française ?

Dorothée : Non.

Stéphane : Tu es de quelle origine, de quel pays ?

Dorothée : Russe.

Valérie : Dorothée, tu m'arrêtes si je me trompe, je vois quelqu'un de grand, de mince, les cheveux tirés en arrière ?

Dorothée : Oui.

Valérie : Je vois des tatouages, mais ce ne sont pas des petits, j'en vois beaucoup même.

Dorothée : Oui.

Valérie : Bah ok, d'accord, tu es très belle en tout cas.

Dorothée : Merci.

Valérie : Je la trouve super belle.

Stéphane : C'est vrai ?

Valérie : Oui, sérieusement, waouh.

Stéphane : C'est bien, tu as un mari et des enfants.

Dorothée : Non.

Stéphane : Est-ce que sait ta profession, qui a fait que ?

Dorothée : Oui.

Stéphane : Est-ce qu'il y a quelque chose sur toi, qui ne va pas, comme des douleurs ?

Dorothée : Oui.

Stéphane : Tu peux me dire, ce qui ne va pas ou me dire où tu as mal ?

Dorothée : Des démangeaisons.

Stéphane : D'accord, c'est dû à quoi les démangeaisons, tu sais ce que sait ?

Dorothée : Du psoriasis.

Stéphane : Ok, ça marche, si tu voulais me partager des choses de ton histoire, tu aurais quoi comme souvenirs ?

Dorothée : Les défilés.

Stéphane : Des bons souvenirs ou pas ?

Dorothée : Non, beaucoup de contraintes, de stress, d'énervements, de jaloux et de jalouses.

Stéphane : Un métier très difficile.

Dorothée : Oui, beaucoup plus, qu'il n'y paraît.

Stéphane : Oui, oui, je veux bien te croire, beaucoup de contraintes pour peu de gloire.

Dorothee : C'est éphémère.

Stéphane : Tout à fait, est-ce que tu aurais envie, de me poser certaines questions ? Des choses à laquelle, tu voudrais des réponses ?

Dorothee : Oui.

Stéphane : Je t'écoute Dorothee.

Dorothee : Pourquoi, Val se gratte, aux endroits, où moi-même, j'ai des démangeaisons ?

Stéphane : Je répondrais après, à ta question.

Est-ce que tu as vu, des choses bizarres, c'est dernier temps ?

Des choses, que tu n'as pas l'habitude de voir ou d'entendre ?

Dorothee : D'être ici est bizarre.

Stéphane : Effectivement, on ne se connaît pas, tu ne connais pas cet endroit et pourtant, tu l'es.

Dorothee : Je ne vous connais pas non plus.

Stéphane : Effectivement, pourtant, on est entre gens de bonne compagnie.

Dorothee : Oui, je ne me plains pas.

Stéphane : Rose est quelqu'un de très lumineux, de très gentil.

Dorothee : Elle est en retrait là.

Stéphane : Elle nous écoute faire, elle nous écoute parler entre nous.

Dorothée : Oui, on dirait qu'elle veille.

Stéphane : Oui, c'est ce qu'elle fait, tu ne l'as connue pas non plus ?

Dorothée : Non.

Stéphane : Et pourtant, tu l'as suivie.

Dorothée : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu sais pourquoi, tu l'as suivie ?

Dorothée : C'est quelqu'un de confiance.

Stéphane : Donc, si Rose est une personne de confiance et qu'elle t'a amené à nous, c'est que nous sommes, des personnes de confiance.

Dorothée : Oui, elle me l'a dit.

Stéphane : D'accord, lorsque tu regardes Rose et que tu nous regardes, est-ce que tu vois une différence ?

Dorothée : La lumière.

Stéphane : D'accord, pourquoi Rose dégage de la lumière, mais pas nous.

Dorothée : Je ne sais pas.

Stéphane : Dorothée, tu as 86 ans, tu as du vécu, est-ce que je peux te poser une question anodine ? Est-ce qu'à un moment donné, tu t'es demandé, ce que l'on pouvait devenir après la mort ?

Dorothée : Non jamais, je suis dans le rationnel.

Stéphane : D'accord, tu as déjà entendu le mot esprit, est-ce que tu sais, ce que sait qu'un esprit ?

Dorothée : Non.

Stéphane : Ok, donc si je te dis le mot médium, tu sais ce que sait ?

Dorothée : Non, ce n'est pas vraiment le genre de choses, auquel, je m'intéressais.

Stéphane : Ok, ça marche, ce que je peux comprendre, alors, Rose est venue te chercher, elle est lumineuse, quelqu'un de confiance, qui t'a amené dans un endroit que tu ne connais pas, avec des gens que tu ne connais pas, des gens en qui tu as confiance, parce que tu te sens bien et en bonne compagnie, est-ce que tu as une explication à me donner ?

Dorothée : Non.

Stéphane : Si je te dis, avec certitude, que la vie existe après la mort, tu me dis oui ou tu me dis non.

Dorothée : Je te dis, que je n'en ai aucune idée, pourquoi tu vas sur ce terrain-là ?

Stéphane : Pourquoi Valérie se gratte, à l'endroit où tu as des démangeaisons ?

Dorothée : Justement, je ne comprends pas.

Stéphane : Valérie et moi-même, nous sommes des gens sensibles et Valérie ressent beaucoup, les choses des gens, lorsqu'ils sont près d'elle, Valérie t'entend, moi, je ne t'entends pas, Valérie et moi, on discute avec toi, mais on ne te voit pas, est-ce que tu commences à comprendre ?

Réfléchis, réfléchis, poses moi des questions ? Je vais te répondre.

Dorothée : C'est moi Val, qui pleure ?

Valérie : Bah, je crois, ce n'est pas moi, moi ça va.

Stéphane : Pourquoi tu pleures, Dorothée ?

Dorothée : Je crois, que j'ai saisis où tu voulais en venir.

Stéphane : Je te laisse le dire où tu veux que je le dise ?

Dorothée : Val peut le dire ?

Stéphane : Absolument.

Valérie : Dorothée, bah, tu es décédée.

Stéphane : Tu es décédée, mais tu es toujours en vie puisque tu nous parles, d'accord, rien ne s'arrête, tout continue, l'espoir c'est après, regarde, tu es en confiance, tu as vu Rose, tu nous as rencontrés et tu ne savais même pas, que tu étais décédée.

Dorothée : Val, tu peux me faire un câlin ?

La goutte se dirige vers les mains de Valérie, les esprits peuvent manifester un besoin de consolation, de tendresse, au travers des énergies qui se véhiculent dans la goutte et le ressenti est réel.

Dorothée : Fais attention Val.

Valérie : Oui, ne t'inquiète pas, il ne faut pas que je me lève, là.

Stéphane : Pourquoi ?

Dorothée : Elle est prise de vertiges.

Stéphane : D'accord, les vertiges sont dus à quoi, Dorothee ?

Dorothee : C'est ma faute, j'angoisse.

Stéphane : Oui, je comprends, ne t'inquiète pas, tu n'as pas àangoisser, tu n'as pas à avoir peur, tout est sous contrôle, tout est en confiance, on est ici entre amis, on va te faire comprendre et t'expliquer, l'espoir qu'il t'es permis, ce que tu vas pouvoir faire, vivre, pour obtenir ton bonheur, ton au-delà.

Est-ce qu'il y a quelqu'un, que tu aimerais retrouver, Dorothee ?

Une amie, une collègue ?

Dorothee : Plus de la famille.

Stéphane : De la famille, ça c'est possible, mais est-ce que tu le veux vraiment, aujourd'hui ?

Dorothee : Oui.

Stéphane : C'est tout à fait possible, tout dépend de toi en fait, si tu veux les revoir, les entendre, les embrasser.

Dorothee : J'en ai envie.

Stéphane : Il va falloir abandonner ta Russie et aller dans un endroit, où tout est amour.

Dorothee : Ce n'est pas grave.

Stéphane : Où il n'y a pas de jalousies, pas de rivalités.

Dorothee : Je pars et je laisse derrière moi, toutes ces mauvaises choses, qui m'ont pourri la vie ?

Stéphane : C'est la meilleure des choses, que tu puisses faire, le bonheur, c'est devant toi, oublie, ce que tu as vécu, je pense que tu as vécu plus de souffrances, que de bonheurs.

Dorothée : Ça va mieux, Val ?

Valérie : Ouais.

Stéphane : Si Val, va mieux, ça veut dire que toi, tu vas mieux.

Valérie : C'est ce qu'elle était, en train de me dire.

Stéphane : Vu que Valérie est sensible, elle ressent les démangeaisons que tu avais et si tu ne te sens pas bien, angoissé, stressé, Valérie à des vertiges.

Dorothée : J'ai eu très peur, qu'elle tombe.

Stéphane : D'accord.

Valérie : J'ai eu peur aussi.

Stéphane : D'accord Dorothée, ce sont des phénomènes tout à fait naturels.

Valérie : Ce n'est pas grave, je ne suis pas tombé, voilà.

Stéphane : Ce sont des phénomènes liés à notre sensibilité, à notre médiumnité, d'accord, c'est normal, qu'elle puisse avoir cette impression sur son corps, ok.

Valérie : Et là, les larmes que je vais avoir, ce sont des larmes de quoi, car je sens que cela me brûle les yeux.

Dorothée : De joies.

Valérie : D'accord, bon bah, c'est bon, tu peux me faire pleurer, ce n'est pas grave.

Rires.

Stéphane : Il vaut mieux avoir ces larmes de joies.

Valérie : Oui, je veux bien pleurer, car là, tu es en train, c'est drôle.

Stéphane : Tu vas vite oublier cette vie et tourner cette page et tu vas embrasser ton au-delà, tu vas embrasser ton monde, tu vas embrasser cette famille qui t'attends, tu vas les enlacer et leur dire, tout le bien, que tu penses d'eux.

Vous allez pouvoir passer, beaucoup de temps ensemble et vous raconter, toutes vos histoires.

Dorothée : On va rattraper tout cela.

Stéphane : Tu vas découvrir d'autres endroits, que ce que tu as connu ici et maintenant, tu veux aller voir de l'autre côté ?

C'est toi qui décides, quand tu veux y aller, Dorothée.

Dorothée : Je fais comment pour y aller ?

Stéphane : Valérie peut t'emmener ?

Dorothée : Merci.

Stéphane : Tu ne te retournes pas.

Valérie : Attends.

Dorothée : Ne pleure pas, en revanche.

Stéphane : Ce n'est pas grave ça.

Valérie : Si tu pleures, je pleure, mais ce n'est pas grave du tout, ne t'inquiète pas.

Stéphane : Ce sont des larmes de joies, c'est toi, qui donne le top départ ma belle.

Dorothée : On y va.

Rose nous confirme, que Dorothée est passée dans la lumière.

Fin.

Patrick



Patrick

Séance du 26.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Patrick.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Valérie : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Valérie : On peut savoir ton prénom ?

L'esprit : Je m'appelle Patrick.

Valérie : Salut Patrick, moi, c'est Valérie et là, c'est Stéphane.

Stéphane : Bonsoir Patrick.

Patrick : Il n'a pas l'air gentil.

Valérie : Ah, il est gentil, je t'assure qu'il est gentil.

Rires.

Stéphane : Tu n'as rien à craindre Patrick, tu as quel âge s'il te plaît ?

Patrick : 41.

Stéphane : Ok, qu'est-ce qui te fait peur, chez moi, Patrick ?

Patrick : Le bonhomme.

Stéphane : Le bonhomme, bon ok, tu n'as pas à avoir peur de moi, je ne suis pas méchant, bien au contraire.

Valérie : Si Patrick, je t'assure, je te promets, je ne te dirais pas n'importe quoi.

Patrick : Oui.

Valérie : Ça va aller, tu veux qu'il parle plus doucement peut-être ?

Stéphane : Ok Patrick.

Valérie : Ne crie pas Stéphane, parle doucement.

Stéphane : Ok, je parle doucement.

Patrick : Voilà, doucement et calmement.

Stéphane : Ok, tu fais quoi comme métier Patrick ?

Patrick : Je suis boulanger.

Stéphane : D'accord, boulanger, à quel endroit la boulangerie ?

Patrick : Sarrebourg.

Stéphane : Ok, est-ce que tu nous vois et nous entends bien ?

Patrick : Ouais.

Stéphane : Qui est-ce qui t'a fait venir là ?

Patrick : C'est Rose.

Stéphane : D'accord, tu faisais quoi, avant que Rose ne vienne te chercher ?

Patrick : Du pain.

Stéphane : Ok, est-ce que tu trouves normal d'être ici, avec moi, Valérie et Rose ?

Patrick : Non, mais c'est sympa chez toi.

Stéphane : Merci, est-ce que tu sais, comment tu es venu avec Rose ?

Patrick : Pas vraiment.

Stéphane : D'accord, lorsque tu regardes Valérie et moi, est-ce que tu vois une différence et si oui, laquelle ?

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Patrick : Il y a une différence entre toi et Valérie.

Stéphane : Ok, quelle différence, dis-moi.

Patrick : Les couleurs.

Stéphane : Les couleurs, d'accord, qu'est-ce qu'elles ont ces couleurs ?

Patrick : Elles sont vives.

Stéphane : Elles sont vives sur les deux ?

Patrick : Sur Val.

Stéphane : D'accord et sur moi elles sont comment ?

Patrick : Plus ternes.

Stéphane : D'accord, ça marche, tu te situes où par rapport à nous deux ?

La goutte se dirige à gauche de Valérie.

Stéphane : A gauche de Valérie, d'accord.

Patrick : Continue de me sourire Val.

Stéphane : Est-ce que tu peux venir, à la droite de Valérie et ensuite venir à ma droite, est-ce que tu peux le faire ?

Patrick : Oui.

Stéphane : Vas-y, tu me dis quand tu es à ma droite, s'il te plaît ?

Valérie : Il emmènera la goutte à ta droite, quand il y sera.

Stéphane : Vas-y, passe à ma droite s'il te plaît.

Rien ne se produit.

Stéphane : Que se passe-t-il Patrick ?

Patrick : Je veux rester à côté de Val.

Stéphane : D'accord, pourquoi tu veux rester à côté de Valérie, dis-moi ?

Patrick : Elle m'apaise.

Stéphane : Est-ce que tu as remarqué, depuis quelques temps, des choses bizarres, des choses différentes, des choses, qui auraient pu te laisser perplexé.

Patrick : Oui.

Stéphane : Tu peux me dire lesquels, s'il te plaît.

Patrick : J'ai l'impression, que l'on ne me voit pas.

Stéphane : Tu veux dire au boulot.

Patrick : Partout.

Stéphane : Pourquoi on ne te voit et que l'on ne t'entend pas à ton avis ?

Patrick : Vous m'entendez-vous ?

Stéphane : Nous, on t'entend.

Patrick : Ça me rassure.

Stéphane : Est-ce que tu sais ce que sait, qu'un médium, Patrick ?

Valérie : Il rigole.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu sais ce que sait, qu'un médium ?

Patrick : Oui.

Stéphane : Pourquoi, à ton avis, Valérie t'entend et tous ceux que tu as vu, jusqu'à présent, ne t'entende plus ?

Patrick : Aucune idée.

Stéphane : Je t'ai dit juste avant, est-ce que tu sais ce que sait, qu'un médium ?

Patrick : Oui.

Stéphane : Valérie est médium.

Patrick : Ah.

Stéphane : Il y a plusieurs types de médiums, Valérie est médium clairaudiente, c'est-à-dire qu'elle entend, d'accord, elle entend quoi ?

Patrick : Elle m'entend donc ?

Stéphane : Oui, absolument.

Patrick : Et toi ?

Stéphane : Moi, je ne t'entends pas.

Patrick : Pourquoi ?

Stéphane : Parce que je n'ai pas, la même médiumnité que Valérie.

Valérie est clairaudiente, c'est une médiumnité, une sensibilité, qui permet au médium d'entendre les esprits.

Patrick : Ah.

Stéphane : Oui, tu m'as dit, que là où tu allais, partout où tu allais, les gens ne t'entendaient pas.

Patrick : Ouais, c'est ça.

Stéphane : Je viens de te dire, que Valérie est médium et qu'elle entend les esprits, est-ce que tu comprends, ce que je viens de te dire ?

Patrick : J'en ai bien peur.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu veux l'écrire où est-ce que tu veux, que je te le dise ?

Patrick : Je vais le dire à Val.

Stéphane : Je t'en prie.

Val passe plusieurs minutes à discuter avec Patrick.

La goutte se dirige dans les mains de Val.

Stéphane : Ce n'est pas grave, regarde, tu es toujours là, à pouvoir nous parler, Rose est près de toi et rien ne s'arrête, d'accord.

Tout continue, ce qui veut dire, que la vie ne s'arrête pas à la mort physique et que les esprits poursuivent leur évolution, leur parcours, leur chemin dans l'au-delà.

Patrick : On va dire, que quelque part, j'ai de la chance, vu que je suis avec vous là.

Stéphane : Tout à fait, dis-toi, que c'est la première partie, de la réalité, de la vérité de ce que tu vis, effectivement, tu peux constater que la vie ne s'arrête pas à la mort physique et que tu peux continuer d'exister, de te communiquer, de parler, librement.

Tu étais en errance et tu n'avais pas conscience, que tu étais mort, tu étais dans ce que l'on appelle un trouble.

La partie qui nous intéresse, c'est celle où tu puisses prendre conscience de ton état et qu'ensuite, on puisse te faire passer dans ton au-delà, dans cet endroit où tu seras libre, où tu pourras évoluer avec aisance et surtout, retrouver des parents, des amis, de la famille, de l'autre côté et qui t'ont précédé.

Ces esprits-là, se trouvent dans l'au-delà, rejoins-les et tu seras libre, tu pourras retrouver ces personnes, qui ont fait partie de ta famille, qui t'ont aimé et qui t'aiment toujours.

Patrick : Est-ce que cela est une certitude ?

Stéphane : Absolument, c'est une certitude en ce sens, car tu n'es pas le premier, que l'on fait passer de l'autre côté, d'accord, on fait cela régulièrement et je peux t'affirmer, que tous ceux, qui sont passés de l'autre côté, ont trouvé l'au-delà magnifique, en couleurs, en musique et en amour.

C'est une perspective intéressante pour quelqu'un qui vient de décéder.

Patrick : Je me sens bête, parce qu'en fait, j'arrive ici, comme si de rien n'était, avec mes gros sabots, limite c'est normal et puis vous m'annoncez ça.

Stéphane : Bah oui.

Valérie : Mais bon, il le prend avec le sourire, il rigole, mais il se sent bête du coup.

Stéphane : Non, tu n'as pas à te sentir bête, tu sais, si tu avais été conscient et libéré et que tu étais passé dans l'au-delà, tu ne serais peut-être pas venu nous voir et on ne t'aurait pas amené à nous.

Il est donc, tout à fait normal, de poursuivre ce procédé, d'accord, c'est pour toi, mais maintenant, que tu es en conscience, maintenant que tu as compris et entendu les choses, sache encore, qu'il y a tout un univers derrière ça, qui peut être offert, si tu veux bien l'embrasser, évidemment.

C'est que du bonheur, toutes les entités, qui sont passés et qui sont revenues nous le dire, sont bienheureuse.

Patrick : Ah, on peut revenir ?

Stéphane : Oui, tu pourras revenir voir les personnes, que tu connais et qui sont encore vivantes sur terre ou aller et venir à ton gré.

Mais un esprit, qui est proche des vibrations terrestres, qui ne serait pas conscient et qui n'aurait pas rejoint l'au-delà, ne peut pas rejoindre cet au-delà, il faut avoir été dans l'au-delà, pour ensuite aller et venir.

Patrick : D'accord, je pense avoir compris.

Stéphane : D'accord, la majeure partie du temps, c'est Valérie qui amène les entités, devant ce portail énergétique, qui te permettra de passer dans l'au-delà, Valérie restera à distance, car elle ne peut pas s'approcher trop près, en revanche toi, tu dois passer à travers, attends-toi à retrouver plein de monde qui t'attendent et qui t'aiment.

Valérie : C'est moi, qui emmène mais si tu veux que cela soit Steph ?

Patrick : Non, mais tout cela me paraît, tellement incroyable, que sans être morte tu puisses faire cela.

Stéphane : Elle peut le faire.

Valérie : Bah oui.

Stéphane : Il est possible, en tant que médium, de projeter son esprit dans un endroit, qui nous est connu et il est possible de réaliser cela, tout en gardant un contact avec le corps matériel, ici, en ce moment même, d'accord.

C'est une possibilité, de sortir du corps sans aucun problème.

Patrick : C'est complexe ton truc.

Rires.

Stéphane : Non, c'est un phénomène complexe, pour celui qui ne sait pas, mais sinon, pour nous, c'est un phénomène naturel.

Patrick : Après, si tu me dis, qu'elle sait le faire, alors allons-y.

Stéphane : Je te laisse, c'est toi qui décides, c'est quand tu veux.

Rose nous confirme, que Patrick est passé dans la lumière.

Fin.

Steven



Steven

Séance du 26.12.2020.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Steven.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Valérie : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Valérie : Tu peux me donner ton prénom s'il te plaît ?

L'esprit : Je m'appelle Steven.

Stéphane : Bonjour Steven, ça va ?

Steven : Oui.

Valérie : Tu as quel âge Steven ?

Steven : 21.

Stéphane : Ok Steven, ma voix te fait peur ?

Steven : Non.

Stéphane : D'accord, est-ce que quelque chose te fait peur chez moi ?

Steven : Oui.

Stéphane : D'accord, dis-moi quoi ?

Steven : Tes bras.

Rires.

Stéphane : Mes bras ? D'accord.

Cette nuit-là, en séance, j'avais débardeur et on voyait mes bras.

Valérie : Et moi, mes bras ne te font pas peur ?

Steven : Non.

Rires.

Stéphane : J'aurais dû enfiler un pull.

Rires.

Stéphane : Steven, je peux quand-même te parler ?

Pas de réponses.

Valérie : Mais si, tu peux lui parler, mais tu m'as dit, sur un ton posé, c'est ça.

Stéphane : Comment veux-tu, que je fasse ?

Valérie : Voilà, comme ça.

Stéphane : Oui, mais moi, ce n'est pas ma personnalité.

Valérie : Comme ça, c'est bien comme il parle.

Steven : Oui.

Stéphane : Non, non, non, moi, je suis désolé, je ne vais pas commencer à mimer ou à parler comme ça, pour vous faire plaisir.

Rires.

Stéphane : Je parle comme ça, mais ne t'inquiète pas, je ne suis pas méchant, d'accord, j'ai une voix qui porte, mais je suis gentil.

Steven : D'accord.

Stéphane : Je ne vais certainement pas commencer, à te parler comme une fille, pour te faire plaisir, non.

Rires.

Stéphane : Ok, tu es étudiant ?

Steven : Non.

Stéphane : Tu fais quoi dans la vie ?

La goutte se dirige vers notre caméra vidéo.

Un temps de réflexion pour Val et moi, pour comprendre, pourquoi Steven à diriger la goutte vers la caméra vidéo.

Steven : Je suis caméraman.

Stéphane : D'accord, c'est dans quel milieu ? associations, films, cinéma ?

Steven : Le journalisme.

Stéphane : Le journalisme ? D'accord, ok, ça marche.

Steven : Je vais sur le terrain.

Stéphane : D'accord et tu as été où dernièrement ?

Steven : Djibouti.

Stéphane : C'était un reportage sur quoi ?

Steven : Sur l'armée.

Stéphane : Tu étais militaire ?

Steven : Non, j'accompagnais une journaliste.

Stéphane : Ok, vous avez fait quoi exactement là-bas ?

Steven : Un reportage sur les tireurs de mortiers.

J'explique à Val, ce que sait, qu'un tir de mortier.

Stéphane : C'est ça Steven ?

Steven : Oui.

Valérie : Excuse-moi, je suis une fille en même temps, je n'y connais rien.

Rires.

Stéphane : Ok Steven, tu es venu avec qui, s'il te plaît ?

Steven : Rose.

Stéphane : Tu es venu comment ?

Steven : Je n'en sais rien.

Stéphane : Tu nous vois et tu nous entends bien ?

Steven : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu vois une différence, entre Rose et nous deux ?

Steven : Oui.

Stéphane : Laquelle, s'il te plaît.

Steven : Rose est toute lumineuse.

Stéphane : D'accord, est-ce que depuis quelques temps, tu as remarqué des choses bizarres, autour de toi ?

Steven : Oui et non.

Stéphane : Tu l'as fait, il y a combien de temps ce reportage ?

Steven : Je ne sais plus.

Stéphane : Quand Rose est venu te chercher, tu faisais quoi, un autre reportage ?

Steven : Non, j'étais toujours là-bas.

Stéphane : Est-ce que cela ne te pose pas de problème, que tu sois en plein reportage et que Rose, une personne que tu ne connais pas, te demande de venir ici ?

Steven : Bah non.

Stéphane : Non ? C'est normal ?

Steven : C'est la nuit.

Stéphane : Là où l'on est avec Valérie, tu connais cet endroit ? Cette pièce ?

Steven : Non.

Stéphane : Est-ce que tu nous connaissais ?

Steven : Non plus.

Stéphane : Ok, est-ce que tu trouves normal, qu'une femme lumineuse vienne te chercher la nuit, là où tu fais ton reportage et t'amène dans une pièce, que tu ne connais pas, avec des gens que tu ne connais et sans savoir comment tu es venu ?

Steven : Non.

Stéphane : D'accord.

Steven : C'est bizarre.

Stéphane : Et tu ne crois pas, qu'il faille s'interroger, lorsque c'est bizarre ? Sur un certain nombre de choses éventuellement ?

Steven : Justement, ce qui est bizarre, c'est que je ne me suis pas posé la question, en fait.

Stéphane : Oui, je me doute et maintenant que je te le dis, tu as des choses qui te viennent, des questions, des interrogations, qui t'arrivent au niveau de la conscience, pourquoi et comment ? Regarde autour de toi, est-ce que tu vois d'autres choses ?

Steven : Val, tu as vu ?

Valérie : Oui, j'ai vu.

Steven : Je crois, que j'ai sauté avec.

L'atmosphère est plus pesante.

Stéphane : Tu veux que je le dise où tu veux le dire ? Vas-y Steven.

Steven : Je suis mort ?

Stéphane : Oui Steven, tu es mort, effectivement mon ami, tu es avec nous là, ce qui veut dire, que tu continues de vivre, malgré le fait, que ton corps matériel soit mort, tu es toujours là, à te communiquer librement, comme quand tu étais en vie.

Steven : C'est bizarre, je ne me souviens même pas, si j'ai eu mal.

Stéphane : Malheureusement ou bienheureusement, la majeure partie des gens, lorsqu'ils viennent à décéder, n'ont pas conscience de l'instant T où ils meurent et ne souffrent pas, mais le problème, c'est après, car souvent, leur esprit est troublé et ils n'ont pas conscience qu'ils sont morts.

Steven : Tu sais, je savais qu'il y avait des risques, mais je ne pensais, pas que cela arriverait aussi tôt.

Stéphane : On ne sait jamais vraiment et personne ne peut décider, de l'instant où l'on va décéder, jeune ou vieux, ce n'est pas quelque chose, que l'on maîtrise.

Ce qu'il faut que tu retiennes aujourd'hui, c'est que rien ne s'arrête vraiment et malgré la perte du corps, ton esprit peut continuer de s'exprimer, de se communiquer avec des êtres vivants et dorénavant, tu peux communiquer avec d'autres esprits.

Steven : Si j'ai réellement sauté, comme je le pense, il ne doit rien rester de mon corps ?

Stéphane : C'est fort possible, est-ce que c'est vraiment important maintenant, que tu es mort ?

Steven : Je ne sais pas trop, si jamais, là maintenant, quelqu'un me voit, il me voit comment ?

Stéphane : Il te verra comme tu veux te présenter.

Valérie : Quelqu'un de grand, de mince et de brun, moi c'est comme ça, que je te vois.

Steven : Oui, je suis comme ça.

Stéphane : Donc, rien d'extraordinaire, tu sais ce que sait qu'un médium ?

Steven : Oui.

Stéphane : Alors, Valérie et moi-même sommes médiums, Valérie entend les esprits, elle a des flashes, des visions et des vues de certaines entités, de certaines choses.

Steven : Elle a vu, quand il y a eu l'explosion, ça vient de moi ce qu'elle a vu ?

Stéphane : Oui, c'est ce que ton esprit a enregistré, dans les derniers instants de ta vie, c'est en quelque sorte, une projection astrale.

Steven : Donc, c'est ce qui sait vraiment passer ?

Stéphane : Oui.

Steven : D'accord.

Stéphane : Et comme je t'ai dit, le principal, c'est ce qui se passe maintenant, ton esprit continue d'exister, au-delà de la matière, donc après la mort et que tu peux toujours continuer à te manifester, comme lorsque tu étais vivant.

Valérie : Il me demande, comment je le vois habillé.

Stéphane : Ah, ça dépend, comment tu le vois toi.

Valérie : Bah, moi, je le vois en chemisette, un peu crème, comme ça, le pantalon est à peu près de la même couleur, que le haut en fait.

Steven : Ah.

Valérie : Bah quoi !!!

Steven : C'est la tenue, que je portais, quand on allait en reportage.

Stéphane : Bah, c'est plutôt rassurant, que ce que voit Valérie, c'est véritablement ce que tu es.

Steven : Oui.

Stéphane : Donc, on peut toujours t'identifier avec la tenue, que tu avais au moment où tu as fait ce reportage, donc, on peut te reconnaître et tu peux te reconnaître ainsi.

Steven : Oui.

Stéphane : Ok, mais comme on le précise toujours, cette prise de conscience, doit se poursuivre sur un autre chemin.

Steven : Oui.

Stéphane : Tu as déjà entendu parler de l'au-delà.

Steven : Oui.

Stéphane : Donc, je t'explique, lorsque l'on vient à décéder, dans une mort plus ou moins violente ou autres,

cela va vous conduire à vivre un trouble plus ou moins long, les esprits dans cet état, restent très souvent, proche des vibrations terrestres, mais toi, tu n'es plus dans ce trouble, tu as conscience que tu es libre et en dehors de la matière.

Tu as conscience, que ton esprit vit au-delà de la mort physique, d'accord, donc aujourd'hui, moi, ce que je te propose, c'est de te retrouver dans cet endroit, que l'on nomme l'au-delà, ton au-delà et Valérie est en mesure, de te conduire devant ce portail énergétique, qui te fera passer de l'autre côté.

Steven : Oh.

Stéphane : Est-ce que tu as déjà des amis, de la famille, des collègues, qui sont décédés et que tu pourrais éventuellement retrouver de l'autre côté ?

Steven : Oui.

Stéphane : Est-ce qu'il y a une personne, que tu aimerais particulièrement retrouvée ?

Steven : J'aimerais tous les retrouver.

Stéphane : Si tu as envie, de retrouver ta mémoire, tes souvenirs, ta conscience, si tu as envie d'être lucide et beaucoup plus léger et de te détacher, de cet endroit qu'est la terre, tu peux retrouver tous tes amis, dans un endroit tout en couleurs, plein de musique, avec des animaux et un paysage, qui te sera fort agréable.

Est-ce que tu veux enlacer, ceux qui t'attendent ?

Steven : Oh oui.

Stéphane : Tu pourras de nouveau, parler avec eux et avoir de longues discussions où tu pourras, comme on, dit t'éterniser.

Steven : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu aimerais, que Valérie t'emmène, devant cet endroit ? Valérie ne pourra passer avec toi, mais elle peut t'accompagner, juste devant où tu pourras être reçu, par tes guides et par tes amis.

Steven : Si elle veut bien, moi c'est ok.

Stéphane : C'est quand toi, tu voudras Steven, c'est toi qui décides.

Steven : On y va Val.

Rose nous confirme, que Steven est passé dans la lumière.

Fin.



Patricia

Patricia

Séance du 03.01.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Patricia.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Valérie : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Valérie : On peut savoir ton prénom ?

L'esprit : Je m'appelle Patricia.

Valérie : Enchanté, moi, c'est Valérie et là, tu as Stéphane.

Stéphane : Bonsoir Patricia, tu as quel âge s'il te plaît ?

Patricia : 21.

Stéphane : Est-ce que je te fais peur ?

Patricia : Oui.

Un coup est donné dans le meuble de mon salon, ce qui nous a fait, nous retourner avec Valérie.

Stéphane : Ce n'est rien, c'est un bruit à côté, c'est pour cela, que l'on sait retourner.

Patricia, qu'est-ce qui te fait peur chez moi, mon allure, ma voix ?

Patricia : Les deux.

Stéphane : Je suis quelqu'un de gentil, je suis ici pour parler avec toi, tranquillement avec Valérie, tu n'as pas à craindre ma voix, ni mon allure, ni ce que tu vois sur moi, je suis quelqu'un de très gentil avec qui tu peux parler aisément, d'accord.

Patricia : Ok.

Valérie : C'est toi, qui me tiens la main ?

Patricia : Oui.

Valérie : D'accord, ok.

Stéphane : On peut savoir, ce que tu fais dans la vie ?

Patricia : Oui, je suis publiciste.

Stéphane : Publicitaire, c'est ça ?

Patricia : Non, publiciste.

Stéphane : Ok, tu travailles dans quel endroit, dans quelle région, dans quelle ville, s'il te plaît ?

Patricia : Paris.

Stéphane : Ok, pour un journal en particulier ?

Patricia : Non.

Stéphane : Une agence de publicité ?

Patricia : Oui.

Stéphane : D'accord, tu as déjà fait une publicité qui serait connu, qui serait passée à la télé éventuellement ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Laquelle, s'il te plaît ?

Patricia : Guerlain.

Stéphane : D'accord, les parfums ?

Patricia : Oui.

Stéphane : D'accord, super, qui est-ce, qui t'a fait venir ici Patricia ?

Patricia : Rose.

Stéphane : Ok Rose, elle est gentille ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Une belle et grande femme, blonde ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Ok, d'accord, quand Rose est venue te chercher, tu faisais quoi exactement ?

Patricia : Je bossais.

Stéphane : Ok, donc, tu étais au travail à ce moment-là, est-ce que tu as trouvé normal, que Rose vienne te chercher, alors que tu étais en train de travailler ?

Patricia : Non, je n'ai pas tout compris.

Stéphane : Et pourquoi, tu l'as suivi ? Je pense, que tu ne l'as connaissais pas.

Patricia : Honnêtement, je ne sais pas.

Rires.

Stéphane : Cela me paraît une bonne réponse, un peu particulier, mais bon, tu es de Paris, elle est venue te chercher, il y a combien de temps ?

Patricia : Là, il n'y a pas longtemps.

Stéphane : D'accord, là je t'explique, tu es venue de Paris, là tu es chez moi, du côté de Toul, dans le 54, en Meurthe-et-Moselle et là, tu es parti de paris et tu es déjà là, c'est normal ?

Pas de réponses.

Stéphane : Et comment, tu es venue du coup, parce que ça m'intéresse, car tu es venue très rapidement et je pense, que tu as développé une nouvelle technologie.

Rires.

Patricia : Ce n'est pas, par le TGV en tout cas.

Rires.

Stéphane : Tu imagines, tu es arrivée beaucoup, beaucoup, beaucoup plus vite, que par le TGV, comment tu as fait ?

Patricia : Trop bizarre le truc.

Stéphane : Ça t'arrive souvent ce genre de choses ?

Patricia : Bah non.

Stéphane : Ah, d'accord et du coup, tu vas faire quoi, avec ce nouveau moyen de locomotion, qui me paraît exceptionnel, euh, tu vas en parler autour de toi, tu vas en faire de la publicité ?

Patricia : Euh non, je vais garder ça pour moi.

Stéphane : Si tu gardes ça pour toi, c'est dommage, ça pourrait être novateur, une nouvelle technologie, quelque chose, qui pourrait te faire connaître par le monde et faire gagner beaucoup d'argent.

Patricia ?

Patricia : Non.

Stéphane : Pourquoi non ?

Patricia : Ça ne peut rendre service, qu'à moi.

Stéphane : D'accord, tu gardes ça pour toi ?

Patricia : Bah oui.

Stéphane : Ça pourrait aider le monde entier, tu sais.

Patricia : Non, non.

Stéphane : Ah ouais, je vois, Patricia 21 ans, a envie de garder, son petit truc pour elle.

Patricia : Bien sûr.

Valérie : J'adore.

Stéphane : Patricia est un petit peu égoïste, quand même, non je plaisante.

Rires.

Stéphane : Et ça ne te dérange pas, d'être avec moi et Valérie dans un appartement, que tu ne connais pas, tu nous trouves sympa, on discute ensemble et cela ne te pose pas de problèmes ?

Patricia : Non.

Stéphane : Non ? Tout va bien pour Patricia.

Patricia est en train de bosser dans son agence, en tant que publiciste, Rose vient la chercher, elle sait déplacée plus vite que la lumière, entre Paris et Ecrouves, elle est ici dans un appartement avec Valérie et moi, qu'elle ne connaît pas du tout, mais pour elle, tout va bien.

Rires.

Valérie : Et en plus, elle fait de beau sourire à la caméra.

Rires.

Patricia : Je ne garde pas tout pour moi, vous le savez, vous maintenant.

Stéphane : Est-ce que tu as remarqué, des choses inhabituelles, des choses bizarres avec tes collègues ?

Patricia : Franchement, je trouve cette soirée bizarre.

Stéphane : Ah oui, c'est sûr, mais par rapport à ce que je viens de te demander, tu as remarqué des choses bizarres avec tes collègues dans ton travail ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Alors, qu'est ce qui te dérange, qui te perturbe, par rapport à tous les jours de la semaine avec eux ?

Patricia : Le fait d'interpeller les gens et que l'on ne m'entende pas, le fait de m'énerver, car les choses n'avancent pas, comme elle le devrait et que personnes ne m'écoute.

Stéphane : D'accord.

Patricia : Tout ça, fait partie des choses bizarres.

Stéphane : Donc, là, en dix minutes, on a énuméré, vachement de choses bizarres.

Patricia : Oui.

Stéphane : Et c'est tout, ce que cela te procure ?

Patricia : Non, je souris, mais en fait, je me pose pas mal de questions.

Stéphane : D'accord, normal que tu te poses des questions, tu es publiciste, tu es intelligente, tu as de la réflexion et du raisonnement, donc pour donner suite aux choses bizarres, que tu as constaté, les interrogations sont légitimes.

Patricia : Oui.

Stéphane : Toutes les questions, que tu te poses et à raison, là comme ça, quelle est la première question qui te vient, lorsque tu penses à tout ça ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu veux que je le dise, que tu le dises à Valérie ou est-ce que tu préfères l'écrire ?

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Stéphane : Ne t'inquiète pas, ce n'est pas grave, on est là, ok.

Valérie me fait sentir sa main droite, qui est glacée.

Stéphane : Tu es en bonne compagnie, en sécurité, tout continue, ne t'inquiète pas, on va en parler, ok.

Tu vois, on des gens cool, on est là et on parle avec toi.

Patricia, comment on procède, ma chérie ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que ça serait plus facile pour toi, que j'amorce la chose ? Est-ce que tu veux, que je le dise doucement, même pour ton esprit ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Ok, tu sais, partout sur terre et ailleurs, il existe des esprits et dorénavant, pour la plupart des gens, on sait que la vie continue après la mort, alors très gentiment, de façon consciente pour toi, il est plus que probable, que tu sois redevenu l'un d'entre eux.

Patricia : Val a confirmé, ce que je pensais.

Stéphane : Oui, voilà, mais malgré tout, tu vois que l'on est toujours là, à discuter avec toi, ce qui implique, que tu es d'une certaine manière vivante, tu as changé d'état, tu as changé de condition, mais tu existes toujours et tu peux toujours te déplacer, voir les gens.

Regarde, on parle avec toi, on a même rigolé, tu t'es même déplacé à vitesse grand V entre Paris et Ecrouves, tu t'es rendu compte, que tu pourrais faire certaines choses, malgré le fait, que certains ne t'entendent pas, que tout le monde n'a pas la capacité de voir ou d'entendre les esprits.

Nous l'avons, raison pour laquelle, nous nous communiquons avec toi ce soir et nous sommes ici en ta présence, avec la présence de Rose et d'autres amis, pour t'aider à prendre conscience de cet état de fait et à t'aider à passer de l'autre côté dans l'au-delà, nous, on est là pour t'aider en te faisant comprendre un certain nombre de choses.

Patricia : Oui, Steph, rassure-moi, je suis en train de serrer très fort la main et le bras de Val, elle me dit, qu'elle n'a pas mal, tu confirmes ?

Stéphane : Je ne peux pas te le confirmer, puisque c'est à Val, à qui tu serres le bras et la main, c'est Val, qui peut te le confirmer, Val, est-ce que tu l'as senti qui te serrée ?

Valérie : J'ai juste senti, une raideur sur le pouce.

Stéphane : Ok, à quel endroit tu appuyais le plus ?

Patricia : Là où elle t'a dit.

Stéphane : D'accord.

Valérie : Le bras, je n'ai pas senti, j'ai eu très, très froid le bras, ça m'a lancé au petit doigt et puis au pouce, ça sait raidi d'un coup, mais j'ai cru, que c'était parce que j'avais froid et que je me tenais, je ne sais pas comment, sur la goutte.

Patricia : Non, c'était bien moi.

Stéphane : Donc, tu vois, malgré la situation, tu peux te rendre compte, que l'on peut ressentir ta présence, que certains médiums, certaines personnes, peuvent ressentir tes énergies, ce qui veut dire, que parmi les vivants, tu peux toujours te faire connaître, te faire entendre et te faire savoir.

Patricia : Du coup, tu me vois Val, tu m'as quand même vu sourire à la caméra !!!

Valérie : Eh oui, je l'ai vu faire.

Stéphane : Oui, elle t'a vu faire, elle te le confirme là.

Valérie : Ah, c'est compliqué à dire.

Stéphane : Pourquoi ?

Valérie : Bah, parce que je ne l'ai pas vu avec mes yeux.

Stéphane : Bah non, pour que les gens comprennent bien, je vais expliquer ce que sait qu'un médium clairvoyant.

Valérie : Excuse nous Patricia, on explique aux gens.

Stéphane : Il y a des médiums qui sont clairvoyants médiumniques, qui vont voir l'esprit, comme il serait de son vivant, ils peuvent voir des images, des scènes, des situations, qui lui apparaissent, un médium ne voit jamais avec les yeux, il voit avec son esprit.

Patricia : Ah, bah oui.

Valérie : Après Patricia, moi je peux le dire, ce que j'ai vu de toi, je t'ai vu, pas trop grande, je t'ai vu brune, les cheveux coupés jusqu'à là, à la garçonne.

Stéphane : Un carré ?

Valérie : Non, pas un carré, comme un brushing mais avec les cheveux courts.

Après je te vois, on va parler des habits, tu es chic, habiller en beige.

Stéphane : BCBG quoi.

Valérie : Attends, un tailleur pantalon, un peu ample, qui fait habiller, c'est ça ?

Patricia : Oui.

Stéphane : Donc, si elle te voit et qu'elle peut te décrire comme ça, cela signifie, que tu n'es pas inexistante à la vue de tout le monde, il y en a qui te voit.

Patricia : C'est génial.

Stéphane : Il y a d'autres médiums sur terre, qui peuvent te voir, te sentir, comme on le fait, d'autres peuvent te reconnaître, te ressentir, mais effectivement, ce n'est pas la majeure partie des gens, mais les esprits, lorsqu'ils trouvent des médiums clairaudients, comme Val et qui sont réceptifs et positifs, les esprits ont tendance à s'attacher à eux, afin de leur transmettre des informations, lorsqu'ils le peuvent, d'accord ?

Valérie : Tu viens de Paris, tu as dit ?

Patricia : Oui.

Valérie : A la base, tu n'es pas Parisienne ?

Patricia : Non.

Valérie : On est bien d'accord, tu as un accent ?

Stéphane : Tu es d'où, du Nord, de Nancy ?

Patricia : Très loin.

Valérie : Plus loin, hein c'est vrai.

Stéphane : Vas-y, tu viens d'où, à la base ?

Patricia : New-York.

Stéphane : Ah ouais, tu es Américaine.

Valérie : J'avais un doute depuis le départ, sa façon de se comporter, en fait, quand je l'ai vu, j'ai dit la nana, elle fait working girl, comme dans les films.

Patricia : Oui, c'est exactement ça.

Rires.

Valérie : Attends, comment elle peut savoir ça ?

Stéphane : Quoi ?

Patricia : Val, tu aurais fait les beaux-arts, tu serais parmi ceux que je fréquentais.

Valérie : Bah, comment elle peut savoir ?

Stéphane : Bah, demande-lui.

Valérie : Ce n'est pas marqué sur mon front, que je voulais faire cela.

Patricia : Ne me demande pas, je n'en ai aucune idée.

Stéphane : En fait, ce sont des informations qu'elle reçoit, elle ne sait pas, elle n'est pas encore passée dans l'au-delà, tu n'as pas pleine conscience de tes capacités à te souvenir ou les principes, qui régissent l'esprit, en règle

générale, au travers d'eux, au travers de leur fonctionnement et du coup, les informations qui t'arrivent, que tu canalises, mais que tu ne comprends pas, ce sont des choses qui vont s'éclaircir avec le temps.

Patricia : J'ai l'impression de connaître, beaucoup de choses de vous.

Stéphane : On verra bien par la suite, pour l'instant, je ne peux pas t'en dire plus Patricia, puisque je ne savais pas, qu'en tant que New-Yorkaise exilée à Paris, qui travaille dans la publicité, nous ne te connaissions pas, mais peut-être alors, je te dis peut-être, car il faut savoir que les esprits, quels qu'ils soient, on eut plusieurs incarnations et sûrement et très certainement sur terre et il est possible, que nous ayons vécu ou que nous ayons eu, une relation, peut-être, tous les trois, dans une vie antérieure et que l'on ait pu avoir un lien avec toi, ce qui fait, que tu as le sentiment, peut-être de nous connaître et d'en savoir sur nous, tu vois ce que je veux dire.

Valérie : Bah, les beaux-arts, je veux dire !!!

Stéphane : On ne peut pas savoir comme ça, ce sont vraiment des informations, qu'il faut prendre au pied de la lettre, mais on ne peut pas tirer des conclusions.

Valérie : Non, mais c'est bizarre.

Stéphane : Elle peut effectivement avoir des sentiments, des ressentis, des informations, sans qu'elle-même en connaisse l'origine.

Tu vois ce que je veux dire, toutes ces choses-là vont s'éclairer, lorsqu'elle sera dans l'au-delà.

Patricia : J'ai l'impression, c'est bizarre, de lire en toi.

Stéphane : Bah voilà, c'est peut-être ça l'information, sans avoir de lien particulier, un esprit peut lire dans les pensées des incarnés et peut-être, qu'à ton propre insu, tu captes des informations chez Valérie, qui sont en elle, tout simplement, d'accord.

Patricia : Peut-être.

Valérie : Elle rigole, elle ne comprend pas plus que moi.

Stéphane : Voilà, c'est une éventualité, qui est tout à fait crédible, dans le sens où un esprit peut lire dans un incarné, il peut lire dans ses pensées, pour l'instant, tu n'arrives pas à canaliser ce principe consciemment, mais malgré tout, en tant qu'esprit, tu peux capter et canaliser certaines informations à ton insu.

Patricia : Je crois, que je ne maîtrise pas d'ailleurs.

Stéphane : Oui, c'est ça, mais l'au-delà, te permettra de maîtriser toutes ces choses, tout va s'éclairer pour toi de l'autre côté.

Patricia : Je veux y aller.

Stéphane : C'est toi, qui donnes le feu vert, c'est Valérie qui t'emmènera, devant ce grand portail énergétique, qui te permets de passer de l'autre côté, dans l'au-delà, dans ce que l'on appelle l'éther, là où l'esprit doit se retrouver, pour pouvoir s'épanouir.

Patricia : Oh, c'est génial, j'avais peur, d'y aller toute seule.

Stéphane : Non, on va t'accompagner devant ce portail, attends-toi à retrouver de la famille, des amis, des proches à toi et même des collègues.

Valérie : Elle est contente.

Stéphane : Maintenant, c'est toi qui donne le feu vert, quand tu veux y aller avec Val.

La goutte se dirige au centre de la planche rapidement, apparemment, notre amie Patricia est pressée d'y aller.

Rose nous confirme, que Patricia est passée dans la lumière.

Fin.



Pauline

Pauline

Séance du 21.03.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Pauline.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Valérie : Bonsoir.

Pas de réponses.

Stéphane : Ok, moi c'est Stéphane et là c'est Valérie, on est ici pour discuter avec toi, pour échanger, pour entretenir une communication, on voudrait voir avec toi, s'il on peut t'aider éventuellement, si quelque chose ne vas pas, on pourrait t'apporter notre présence.

Est-ce que tu peux entamer, un dialogue avec nous ?

Est-ce ce que tu peux t'exprimer ? Nous dire ton prénom ou quelque chose d'autre, on veut entamer un dialogue avec toi.

Pas de pression ok.

L'esprit : Et si je n'ai pas envie de discuter moi ?

Stéphane : D'accord, pas de souci, tu n'as pas envie de discuter, je le conçois, alors, je vais te dire simplement les choses, ici il n'y a que des amis, des gens prévenants vis-à-vis de toi, tu es libre, tu n'as aucune pression, si tu ne veux pas parler, on peut le comprendre, mais dans ce cas, la discussion s'arrêtera rapidement.

Si tu es ici ce soir, c'est parce que des amis à nous, t'ont amené jusqu'ici et que tu as très certainement des choses à nous dire et surtout, nous avons peut-être la possibilité de t'aider à être plus heureux, que ce que tu ne l'es.

Qu'est-ce que tu en penses, tu n'es pas obligé de dire oui, tu me dis juste ce que tu en penses de façon à entamer une discussion.

L'esprit : Je n'ai rien demandé moi.

Stéphane : Et « je n'ai rien demandé », se trouvait où avant de venir ici ce soir, quand mes amis t'ont amené ?

L'esprit : Quel intérêt de savoir cela.

Stéphane : Bah moi, ça m'intéresse, parce que le fait, que tu sois là, je porte déjà un intérêt sur toi, donc moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir, comment tu es et comment tu vas ?

Toi, tu t'en fous, mais moi, j'ai de l'intérêt et Valérie aussi, on a envie de t'aider et de savoir des choses sur toi, pour pouvoir t'apporter quelque chose de plus, quelque chose, que tu n'aurais pas à l'heure actuelle.

On peut comprendre, que tu es des souffrances, des choses qui te perturbent, des frustrations éventuelles et des douleurs et ça, on peut le concevoir, maintenant, si tu es là ce soir, c'est qu'il y a forcément quelque chose, qui ne va pas, alors, le fait que tu ne veuilles pas en parler, je peux le comprendre.

Essaye au moins, de commencer et d'entretenir un début de dialogue avec nous, tu n'es pas obligé, de tout nous révéler de bout en blanc, comme ça, sur ta vie, mais tu peux au moins, nous dire quelques petits trucs, afin de te comprendre et d'essayer, de discuter avec toi.

Tu n'as pas l'air, d'être quelqu'un de méchant, de repoussant, tu parles déjà avec nous et c'est très bien, moi, je veux que tu nous dises, quelques petits trucs, afin que l'on puisse entamer un dialogue et voir, ce que l'on peut faire pour toi, éventuellement ou voir ce que toi, tu peux faire pour nous, peut-être, que tu peux nous apporter des choses.

L'esprit : Ça, ça m'étonnerait.

Stéphane : Bah, je ne sais pas, dis-moi, tu connais peut-être des choses, que je ne connais pas, que je ne comprends pas ou que je ne maîtrise pas et que tu es susceptible de nous apporter et que nous n'avons pas.

L'esprit : Personne ne me comprend, moi de toute façon.

Stéphane : Ah oui, mais si tu n'en parles pas à quelqu'un, qui est susceptible de t'aider et qui t'offre son aide, comment tu veux trouver quelqu'un qui puisse t'aider ?

L'esprit : J'ai essayé, mais encore faut-il que l'on m'ait écouté.

Stéphane : Et moi, si je te dis, je t'écoute, tu n'as pas essayé toutes les personnes, tu sais comme moi qu'à travers le monde les mondes à travers l'espace et le temps, il existe des infinis de personnes qui peuvent te prêter leur attention leur écoute.

Si tu n'es pas tombé sur les bonnes personnes, j'en suis désolé, mais nous ce soir, on est peut-être les bonnes, on t'offre notre aide, tente ta chance, essaye, si ça ne marche pas au bout de dix minutes et que tu veux partir, tu es libre.

Mais qu'est-ce que tu risques ?

L'esprit : Pourquoi des personnes, que je ne connais pas, m'écouterait et m'aiderait, alors que ma propre famille ne l'a pas fait ?

Stéphane : Bah voilà, ça c'est un problème récurrent, tu sais, on dit que l'on ne choisit pas sa famille mais que l'on choisit ces amis, peut-être que nous ce soir, on peut être tes amis ?

Et vus que moi et Valérie, on est étranger à ta personne et à ton histoire, peut-être qu'il sera plus facile pour nous de t'écouter.

L'esprit : L'amitié, quelle belle blague.

Stéphane : Donc, tu as un problème avec l'amitié, tu as été trahi ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Moi, je t'écoute et j'ai envie de savoir, qui tu es, j'ai envie de t'apporter mon aide, car je l'ai apporté à plein de personnes, si tu as été trahi en amitié, je veux

bien t'écouter, pour essayer de comprendre pourquoi cette trahison.

Ça a l'air d'être une violence pour toi, tu as l'air d'être blessé par rapport à ça.

L'esprit : Blessé n'est pas assez fort.

Stéphane : Tuer peut-être ?

L'esprit : Non.

Stéphane : Qu'est-ce que l'on t'a fait mon ami ?

L'esprit : J'ai été meurtrie.

Stéphane : Tu as été meurtrie, on t'a trahi plus que ça ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : On t'a blessé dans la chair ?

Pas de réponses.

Stéphane : Ok, moi, c'est Stéphane et là c'est Val, est-ce que l'on peut au moins connaître ton prénom, s'il te plaît, maintenant que nous avons engagé la discussion ?

L'esprit : Peu importe, mon prénom.

Stéphane : Ok ça marche.

L'esprit : Je suis juste, quelqu'un de plus sur une longue liste.

Valérie : Je crois que j'ai compris, j'ai compris ? Je ne vais pas le dire, je veux juste que tu me le dises oui ou non.

Valérie discute plusieurs minutes avec l'esprit.

Stéphane : Ok, écoute voir, tu es ici dans une pièce, c'est un salon, il y a Valérie et moi, il y a d'autres gens qui sont bienveillants, il n'y a personnes d'autres de négatifs, tu es en totale liberté, ce qui veut dire, que tu n'as aucune pression, la porte s'est ouverte, c'est une image et on t'offre une chance, de pouvoir t'exprimer sur cette meurtrissure, cette chose qui t'a blessé, au plus profond de toi-même.

On t'offre cette chance avec mes amis de t'exprimer, afin de t'aider à te soulager de tout ça, à comprendre ce que tu as vécu de douloureux et essayer de faire en sorte, que cela change.

Je peux t'assurer, que l'on peut changer n'importe qui, j'ai changé des gens et j'en changerais encore et je suis là pour ça, donc parle, exprime-toi et libère-toi, je sens quelqu'un avec une intelligence et tu ne vas pas nous faire défaut ce soir.

Pourquoi l'amitié t'a blessé ? Je t'attends, vas-y, c'est maintenant, la liberté c'est maintenant.

Valérie : Je peux te poser juste une question, une seule ?

L'esprit : Oui.

Valérie : Je peux savoir ton âge ? Car je suis sûr, que tu es super jeune en fait.

L'esprit : 13.

Stéphane : 13 ans ?

Valérie : Je fais bonne route, en pensant à ce que je pense ?

L'esprit : Oui.

Valérie : D'accord, ma fille est passée par là, tu sais.

Stéphane : C'est une fille ou un garçon ?

Valérie : C'est une fille, tu es une fille, c'est ça ?

L'esprit : Oui, ça fait mal.

Valérie : Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas, mais je comprends que tu parles de liste.

Je suis désolé, j'ai encore une autre question, ce n'est pas grave.

Valérie : Dans l'établissement où tu étais, ils ont fait quelque chose ?

L'esprit : Non.

Valérie : Pour ma fille aussi, ils n'ont rien fait.

L'esprit : Elle a fait comment ?

Valérie : Elle ne disait rien, elle me cachait tout, en fait, elle a pris un bain et je suis rentré, car elle n'avait pas fermé la porte à clé, je me suis aperçu, qu'elle avait des énormes bleus au niveau des tibias et elle m'a dit, qu'elle était tombée en faisant de la poutre, tu vois, elle me mentait, car elle avait peur de me dire les choses.

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Stéphane : Alors, j'ai cru comprendre, tu m'excuseras, je ne savais pas si tu étais une fille ou un garçon, une femme ou un homme, je ne savais pas comment t'aborder, je vais baisser d'un ton, car je parle fort et je ne veux pas t'effrayer, d'accord.

Je veux juste t'apporter notre aide, en sachant, que tu as 13 ans, tu me permettras et sans aucun manque de respect, je vais t'appeler poulette, c'est l'âge de la fille de Val.

Aujourd'hui, j'ai une fille qui à 16 ans et qui aura bientôt 17 ans, elle a eu 13 ans et tu pourrais être ma fille.

Valérie et moi, nous sommes des parents, on voudrait t'aider à changer et à comprendre les choses et à être heureuse, donc tu vois, je te parle tout doucement puisque tu as 13 ans, tu es une fille et je voudrais te donner plus que ce que tu as reçu et on va essayer tous les trois, de comprendre et de changer les choses.

Il faut juste, que tu nous dises, comment tu t'appelles ?

Nous, on s'est présenté, tu vois et que tu nous en dises plus afin que l'on puisse t'aider à soulager cette conscience.

L'esprit : Oui.

Stéphane : C'est très gentille poulette, tu veux bien que l'on parle maintenant ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : C'est comment ton prénom, s'il te plaît ?

L'esprit : Pauline.

Stéphane : Bonjour Pauline, je te le répète, moi, c'est Stéphane et là c'est Valérie, on est parents tous les deux, est-ce que tu peux me dire ou Valérie, ce que tu as subi exactement comme violence physique, s'il te plaît ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Je t'écoute ou tu veux que Valérie le dise ?

La goutte se dirige vers Valérie.

Stéphane : Ok Valérie, dis-moi.

Valérie : Des coups.

Stéphane : Tu as pris des coups, d'accord, par qui ?

Pauline : Des soi-disant amis.

Stéphane : Pourquoi est-ce qu'ils t'ont mis des coups ses soi-disant amis ?

Pauline : C'est venu comme ça, au départ pour chahuter.

Stéphane : Et ça a pris de grandes proportions avec de l'intensité.

Pauline : Oui.

Stéphane : Et la finalité, c'était quoi ? Tu sais ce qui s'est passé pour toi en finalité ?

Pauline : Pour moi, oui, pour eux, certainement rien.

Stéphane : D'accord, ils étaient nombreux ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Combien ?

Pauline : 5.

Stéphane : D'accord, je vois ce que tu veux dire, pourquoi ils n'ont pas été inquiétés ?

Pauline : Parce que l'on ne m'a pas cru.

Stéphane : D'accord, c'est quoi le dernier souvenir que tu as ?

Pauline : Ce que j'ai fait.

Stéphane : Chez toi ?

Pauline : Oui, tu connais Val ?

Valérie : Stéph, le jeu du foulard tu connais ?

Stéphane : Oui, Pauline, pourquoi tu as fait ce jeu ?

Pauline : C'était la seule solution, pour qu'ils arrêtent.

Stéphane : Et quand tu as fait ce jeu, il s'est passé quoi, tu veux le dire ?

Pauline : Je savais, comment cela se terminerait.

Stéphane : Et tu l'as accepté ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Pour te libérer d'eux ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Comment ça s'est passé pour eux, après ça ?

Pauline : Je ne sais pas.

J'ai essayé d'en parler, mais tout le monde disait, que c'était normal, que l'on me chahutait.

Stéphane : Est-ce que tu connais ta situation aujourd'hui ?

Pauline : Oui je sais.

Stéphane : Donc, tu sais, que tu es décédée ?

Pauline : Oui.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as déjà été, dans d'autres endroits comme celui-ci, en séance ou des gens appellent des esprits ? Est-ce que tu as déjà été reçue pour pouvoir t'exprimer ?

Pauline : Non, jamais.

Stéphane : Est-ce que tu as déjà essayé d'en parler, depuis que tu es de l'autre côté ?

Pauline : Personne.

Stéphane : D'accord.

Pauline : Vous êtes les premiers.

Stéphane : Ok, ça marche, je comprends très bien.

Pauline : Val sait les souffrances par lesquelles je suis passée.

Stéphane : D'accord, je lui laisse, je ne lui demanderais pas, le but ce n'est pas que tu t'exprimes sur la réalité physique de ces violences, les choses même que tu as souffert moralement, d'accord, je ne veux pas te remémorer les souvenirs qui sont douloureux, ok.

Pauline : Oui.

Stéphane : Je veux juste essayer de comprendre avec toi, comment on peut changer ça, tu vois ce que je veux dire.

Pauline : C'est compliqué.

Stéphane : C'est compliqué, mais ce n'est pas impossible, d'accord.

Pauline : J'ai l'impression d'être révoltée tout le temps, alors qu'en réalité, je ne suis pas comme ça.

Stéphane : C'est normal, ton sentiment Pauline est tout à fait normal, je serais à ta place, Valérie serait à ta place, n'importe quelle personne avec un peu d'amour-propre, de sentiments, d'émotions, est même d'intelligence, raisonnerais comme toi.

On serait tous révoltés, d'avoir subi ce genre de pressions, d'oppressions de ses bourreaux, parce qu'il faut les appeler comme ça, même s'ils étaient de ton âge, ce sont des bourreaux, d'accord, ce sont des gens qui sont ignobles et monstrueux, alors qu'on se le dit, bien évidemment, pour toi, c'est encore très frais, c'est quelque chose qui est encore trop présent, c'est peut-être quelque chose que tu ne comprendras pas.

Effectivement, dans cette vie, dans cette incarnation, ces personnes ne seront pas punies, mais dis-toi bien, que ces cinq personnes qui étaient présentes à ce moment-là, une fois arrivé de l'autre côté, ils vont devoir répondre de leurs actes, de ce qu'ils t'ont fait subir, ça, il faut que tu le comprennes et que tu le saches, c'est quelque chose à laquelle ils n'échapperont pas, c'est quelque chose qu'il leur sera forcément reproché et à laquelle ils seront forcément confrontés.

Pauline : J'espère bien, mais pourquoi, toi Val, tu as écouté ta fille ?

Valérie : Je ne l'ai pas écouté, elle ne me parlait pas.

Pauline : Ah.

Valérie : Elle ne me disait rien, il fallait que je lui tire les vers du nez, moi.

Stéphane : Pauline, tu parlais tout à l'heure de famille ou d'amitié, à qui est-ce que tu as essayé de dire ces choses ?

Pauline : A ma maman.

Stéphane : Et ton papa, non ?

Pauline : Non.

Stéphane : Ta maman ne t'a pas écouté, elle a minimisé les choses ?

Pauline : Oui, c'est ça, on est jeune, on chahute, c'est normal.

Stéphane : On est jeune, on chahute, c'est normal, normal au point où aujourd'hui, tu en es quand-même morte !!!

Pauline : Je sais.

Stéphane : Tu es allée revoir ta mère depuis ?

Pauline : Non, jamais, je ne sais pas, si quelque part, elle s'en veut.

Stéphane : Est-ce que tu as peur en y allant, de voir comment elle vit aujourd'hui, sans toi ?

Pauline : Non.

Stéphane : Tu as peur de quoi ?

Pauline : Je me dis, qu'elle doit être bien, ça doit la soulager que je ne sois plus là, je ne suis plus là à l'embêter, à lui raconter toutes mes bêtises, soi-disant.

Stéphane : Alors, Pauline, je ne sais pas comment est ta mère, ni comment elle était, je ne sais pas les rapports que tu avais avec ta maman, après, quand on a 13ans, on aussi une attitude, un tempérament, on est joyeux, on est là avec plein de choses vivantes, plein de réalités et je pense que certaines fois, les parents ne font pas attention, mais voilà, lorsque l'on parle de violences, de coups, de frustrations, d'oppressions, de harcèlements, je pense qu'à un moment donné, il faut arrêter et écouter ces enfants.

Pauline : Mes parents m'ont dit, que de toute façon, j'avais changé depuis mon entrée au collège.

Valérie : Moi aussi, j'ai dit pareil.

Stéphane : Mais, tu as commencé à subir depuis quand ? Depuis ton entrée au collège ?

Pauline : Non.

Stéphane : Pourquoi tu as changé, depuis ton entrée au collège par rapport à avant ?

Pauline : On est plus grand, quand on rentre au collège.

Stéphane : Mais, c'est normal poulette, tout le monde est content de rentrer au collège, donc on change tous, on est tous là à se dire, je rentre au collège, je rentre chez les grands quoi.

Pauline : Maman disait, que je grandissais trop vite.

Stéphane : Il y a différence poulette, entre grandir trop vite et faire attention à son enfant quand même.

On a tous eu 13 ans, malheureusement, ta mère ne l'a pas vu comme ça, l'impact a été très violent et il y a eu beaucoup de misères gratuites.

Pauline : L'année de ma quatrième a été la pire.

Stéphane : C'est là, que c'est survenu.

Pauline : Oui, oui, c'était graduel en fait.

Stéphane : C'étaient des gens de ta classe ou en dehors de ta classe ?

Pauline : De ma classe.

Stéphane : Il n'y avait que des garçons où il y avait des filles ?

Pauline : Les deux.

Stéphane : Je trouve que la violence a grimpé d'un cran et c'est un grand malheur et je pense qu'il y a beaucoup de personnes, comme toi Pauline, qui décèdent en silence et dans l'ignorance de tout le monde.

Valérie : Dis-toi qu'eux, j'en suis sûr, ils s'en veulent.

Pauline : J'en suis sûr.

Stéphane : Les parents ou les enfants ?

Valérie : Les enfants.

Stéphane : Oui, mais, c'est trop tard.

Pauline : Ce n'est pas grave, moi, je me dis qu'au moins, je vais faire quelque chose d'utile.

Valérie : Elle rigole, elle me dit, moi, je vais les hanter jusqu'à la fin de leur vie.

Rires.

Valérie : Tu ne vas pas les hanter, ils vont se rappeler de toi toute leur vie, ça, ça risque de les suivre.

Stéphane : Bah, tu sais en fait poulette, ce qui va se passer, c'est que nous ce soir, on va te prêter l'oreille, on va prendre tout le temps qu'il faut, contrairement à tes parents ou qui que ce soit, on va te donner le temps qu'il faudra.

Valérie : Oh, elle me dit, Valérie est en train de me prêter ses mains là.

Stéphane : Il n'y a pas de souci, on est médium tous les deux, Valérie t'entend et te ressent, moi, je ne perçois pas les esprits comme ça, mais ce n'est pas un problème, si tu veux user de la présence, de l'énergie, du côté maternel très chaleureux de Valérie, tu peux y aller.

Pauline : Je ne me gêne pas.

Stéphane : Je vais te demander quelque chose encore, c'était il y a combien de temps, tu te souviens ?

Pauline : Deux ans, mais je ne suis pas sûr.

Stéphane : Tu habitais où poulette.

Pauline : Je ne sais plus.

Stéphane : Ce n'est pas grave, ça tu sais ce que sait, c'est un portable.

Pauline : Bah oui, tu me prends pour qui.

Rires.

Stéphane : Oui, je sais, attends, tu aurais pu habiter un village au fin fond de la Corrèze et vivre avec des moutons et puis voilà.

Pauline : Non, ce n'était pas ça.

Stéphane : Alors, c'est un téléphone portable, je suis en train de filmer, parce que je garde une traçabilité, vu que l'on fait les choses sérieusement, en plus, ça nous permettra de garder un souvenir de toi,

Rires.

Pauline : J'espère que je vais être belle sur l'image.

Stéphane : Ah, bah, on ne te voit pas, mais nous, on nous voit, déjà le fait de t'entendre, de te savoir, pour nous, ça nous donne déjà une image, d'une petite fille charmante et nous, on t'apprécie déjà beaucoup.

Pauline : Pourquoi tu filmes ? Pour que les gens y voient ?

Stéphane : Non, je t'explique quelque chose, je filme ses séances, car on fait un travail tous les deux, avec Valérie, avec nos guides et les esprits de lumière, qui sont autour de toi et je filme tout simplement, car je suis aussi écrivain et auteur et j'écris un livre, tu seras dans mon ouvrage, dans la discussion que l'on a ce soir, de façon à ce que les gens puissent connaître, l'histoire plus ou moins tragique des esprits et qu'ils puissent connaître aussi, le drame qui a touché toutes ces personnes que l'on reçoit.

Eh oui, je raconterais ton histoire, car je pense que le monde a besoin de savoir.

Pauline : Alors vas-y, ça pourra aider aussi.

Stéphane : Voilà, le monde a besoin de savoir, alors dis-toi, que tu participeras à ça aussi.

Pauline : Oh c'est dommage, parce qu'autrement, j'aurais dit aux gens, vous ne voyez pas Val, bah moi, je suis juste devant elle, assise sur sa chaise et je lui tiens la main.

Rires.

Stéphane : Et voilà, ça c'est l'avantage d'être un esprit, pouvoir faire les choses sans être vu et elle explique et c'est magnifique.

Ok, c'est super poulette.

Pauline : Tu marqueras ça dans ton livre.

Stéphane : Oui, oui, je retranscris la totalité de la discussion, mot par mot, je retranscrirais ce que tu as dit.

Pauline : C'est dommage, que tu ne voyais pas les câlins, que je faisais à Val.

Stéphane : Non, je ne les vois pas, je te laisse les faire, tu sais, très honnêtement, je suis papa, je suis un homme, mais je suis quelqu'un de très, très sensible et j'ai toujours beaucoup d'affection, pour les personnes et encore plus pour les enfants, que ce soient des garçons ou des filles, j'ai des enfants, j'aime leur naturel leur spontanéité et ils sont très gentils.

Pauline : Alors, attends, je vais essayer de faire quelque chose.

Stéphane : Vas-y, je t'en prie.

Pauline : Concentre-toi, je touche plus le truc en bois qui tourne.

Stéphane : Cela s'appelle, une goutte.

Rires.

Pauline : Je me lève de la chaise et là, tu ne bouges plus.

Stéphane : D'accord.

Plusieurs minutes se passent, où j'essaye d'être réceptif.

Pauline : C'est bon.

Stéphane : Alors, écoute, tu me dis si c'est bien ce que j'ai ressenti, ce que j'ai perçu.

Pauline : D'accord.

Stéphane : Je t'ai senti venir sur le côté, mettre ta main dans mon dos, près de l'épaule et faire un câlin, me serrer.

Pauline : Oui, c'est ça, tu as senti alors ?

Stéphane : J'ai perçu, j'ai senti quelque chose dans mon dos, je pense que ça devait être ton bras.

Pauline : C'est génial en fait, c'est bizarre, car je savais que Val, quand je suis contre elle, que je lui tiens la main, elle le sait, je ne sais pas comment ? mais elle le sait.

Stéphane : C'est comme ça.

Pauline : Je ne savais pas, que cela marchait sur toi aussi.

Stéphane : Alors, ça dépend, en fait, j'ai pour habitude, est-ce que tu connais l'incorporation ?

Pauline : Non, je ne sais pas ce que sait.

Stéphane : Donc, tu vois, on est médium tous les deux, tu en avais déjà entendu parler ?

Pauline : Oui.

Valérie : Non, ce n'est pas ce que tu crois en fait.

Stéphane : Qu'est-ce qu'elle croit ?

Valérie : J'ai une boule de cristal, moi ?

Stéphane : Ah non, ça, ce sont certains voyants, qui aiment bien l'avoir.

Rires.

Stéphane : Un médium poulette, c'est une personne physique, qui est hypersensible et qui a la capacité de ressentir les esprits, d'une manière ou d'une autre.

Valérie entend et voit de temps à autre les esprits, d'accord, elle ressent également leurs énergies, en sachant qu'un esprit, c'est de l'énergie concentrée, donc, elle vous ressent, d'accord.

Moi, j'ai tendance à écrire, lorsque les esprits me sollicitent, en utilisant mon bras et ma main et lorsque, je parlais d'incorporation, c'est-à-dire, que les esprits rentrent dans mon corps, je sors de celui-ci et ils prennent possession de mon enveloppe charnelle, pour s'exprimer, d'accord.

Pauline : Ouah, c'est trop chelou ce truc.

Stéphane : Ouais et c'est comme ça, que cela se passe avec moi.

Pauline : C'est comme dans les films.

Stéphane : Oui, tout à l'heure, j'ai plus senti ta présence comme des flashes, comme des images qui me

parvenaient et j'ai ressenti ton énergie au niveau du dos, près des épaules et lorsque j'ai eu ces flashes, j'ai vu ton bras et c'est comme ça, que j'ai ressenti ta présence à mes côtés.

Pauline : Ok, donc tu entends Val, c'est pour ça, que tu parles à ma place ?

Stéphane : C'est ça.

Pauline : Ah, je comprends mieux.

Stéphane : Est-ce qu'il y a des gens de l'autre côté, que tu aimerais rejoindre ?

Pauline : Oui, mes grands-parents.

Stéphane : Ils sont morts, il y a longtemps ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Combien de temps, tu sais à peu près ?

Pauline : Aucune idée, j'étais petite.

Stéphane : Ok, ce n'est pas important, tu te souviens d'eux ?

Pauline : Oui.

Stéphane : D'accord, il y d'autres personnes ?

Pauline : Je ne crois pas.

Stéphane : D'accord, déjà tes grands-parents, c'est important, est-ce que tu sais ce qui t'attend, de l'autre côté poulette ?

Pauline : Non, je n'en ai aucune idée.

Stéphane : D'accord, donc, à partir du moment où tu as pris conscience, que tu étais décédée, qu'est-ce que tu faisais, maintenant que l'on en parle ?

Pauline : Je ne faisais rien.

Stéphane : Tu attendais ?

Pauline : Oui, je pleurais.

Stéphane : Est-ce que cela t'a paru long ?

Pauline : Oui.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu avais froid ? Est-ce que tu étais dans le noir ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Est-ce que là, tu nous vois bien ?

Pauline : Oui, je vous vois bien.

Stéphane : A partir de quand, tu as commencé à voir clair ?

Pauline : Il n'y a pas très longtemps.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu sais, ce qui a changé cela ?

Pauline : Non.

Stéphane : Est-ce que tu crois, que le fait, que ta conscience se soit ouverte et sois plus lucide, a favorisé cette nouvelle vue ?

Pauline : Je crois, que quand Valérie a compris, cela a commencé à changer.

Stéphane : Tu crois, que cela a commencé ce soir ?

Pauline : Oh oui.

Stéphane : Lorsque tu étais seule et que tu attendais en pleurant, tu penses que tu étais sur terre ou ailleurs ?

Pauline : Je ne sais pas du tout.

Stéphane : De nouveau, lorsque tu étais seule et que tu pleurais, est-ce que tu as entendu parler, d'autres esprits autour de toi ?

Pauline : Non.

Stéphane : Tu étais seule ?

Pauline : Oui, j'avais l'impression, que tout résonnait lorsque je pleurais.

Stéphane : D'accord, je comprends, tu veux qu'on essaye de discuter, de ce qui va t'arriver de l'autre côté, de ce qui t'attends ?

Pauline : Oui, je veux bien.

Stéphane : D'accord, alors, je vais te présenter quelque chose, tu vas avoir l'impression, que ce que je vais te dire, peut te paraître idyllique, surréaliste, par rapport au fait, que tu ne l'aies pas entendu de ton vivant.

Valérie : C'est quoi l'histoire, avec ton blouson bordeaux ?

Stéphane : Pourquoi, tu parles de ce blouson, Pauline ?

Valérie : Il y a un truc avec ce blouson.

Pauline : Les railleries ont commencé, à cause de ça.

Stéphane : A cause du blouson ?

Pauline : Oui, le mien, ne portait pas de marques.

Stéphane : Oui, ok, on est bien dans la connerie humaine, de la connerie, des jeunes de cet âge-là, qui ne voient, que part la marque des vêtements.

Pauline : Ils ont commencé comme ça, en se moquant.

Stéphane : Ok, tu serais comment, si je te voyais poulette ?

Pauline : Dis-lui Val.

Valérie : Elle est à peu près, grande comme moi.

Stéphane : Oui, donc, grande par rapport à son âge et à toi.

Valérie : Oh eh.

Rires.

Stéphane : Continue.

Valérie : Châtain clair, les cheveux raides, elle a une espèce de demi-queue, elle a les cheveux jusqu'au épaules, quand même, un jean, avec des baskets, qui ne sont pas de marques d'ailleurs, voilà.

Rires.

Valérie : Moi, je vois la doudoune, tu as l'air d'avoir les yeux clairs aussi.

Pauline : Oui, vert.

Valérie : Tu es jolie en tout cas, elle a les traits tout fins.

Stéphane : Comment on peut faire du mal, à une petite fille comme ça.

Pauline : Je ne sais pas, pourquoi ils s'en sont pris à la fille de Val ?

Valérie : Moi, ils étaient que deux.

Stéphane : Tu sais poulette, ce sont des jeunes qui se sentent en puissance et dans un moment d'égarements, comme on dit, attention, je ne les excuses pas, il y a eu un début de violences, un début de coups et avec l'effet de groupe, c'est monté crescendo, c'est monté de plus en plus, jusqu'au moment où ils ne se sont plus contrôlés.

Pauline : Et comme je ne me défendais pas, ça s'est aggravé.

Stéphane : Tu étais une proie facile, il y aurait eu du répondant, ils auraient peut-être stoppé, tu te laisserais et pour eux, tu étais comme un punching-ball, ils se défoulaient.

Pauline : Mais, j'ai tellement été surprise la première fois, où cela est arrivé, je n'ai pas su comment réagir.

Stéphane : Ils t'ont pris pour un défouloir, poulette, sache quand même, que tu ne méritais pas ça, ok, il faut que tu le saches ça, tu ne méritais pas de subir ces coups en réunion, tu ne méritais pas ce jeu du foulard, tu ne méritais pas de mourir, d'accord, ça, ce sont toutes des choses, qui vont leur être reprochés, ils ont beau avoir 13 ans, ce sont des esprits en incarnation et dis-toi une chose, quand même, qui est super-importante, ça, il faut que tu l'entendes, même si cela s'est passé en catimini, c'est-à-dire, dans le silence le plus total, dans une pièce

où il n'y a personne, n'oublie pas une chose, il y avait certainement autour de toi, pleins d'esprit, qui eux, ont vu ce qu'ils ont fait, que leurs guides, ont vu ce qu'ils ont fait et ils vont vivre avec ça toute leur vie, déjà avec cette culpabilité et le pire, c'est lorsqu'ils vont arriver de l'autre côté, cette culpabilité va s'intensifier, ils vont être punis par là où ils ont péché, ils vont souffrir pour ce qu'ils t'ont fait, tu n'es pas morte pour rien, ces esprits-là seront punis.

Pauline : Oui, il le faut de toute façon, moi, je n'ai rien demandé.

Valérie : Elle me demande, c'est qui le grand monsieur derrière moi ?

Rires.

Stéphane : Ah, ça doit être Gaby, est-ce qu'il est lumineux ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Alors, tu peux lui parler, il s'appelle Gabriel, Gabriel, c'est le guide de Valérie, c'est un véritable ami pour elle, c'est quelqu'un de très précieux, c'est ce que les gens appellent un ange gardien, il est là pour la protéger toute sa vie et toi aussi, tu as un ange gardien, un guide et lorsque tu vas passer de l'autre côté, dans l'au-delà, tu vas pouvoir rencontrer cette personne.

Tu voudrais rencontrer, celui-là qui te protège et qu'ils t'expliquent plein de choses ?

Pauline : Oh oui, Valérie me dit qu'elle était mariée à Gabriel ?

Stéphane : Oui, Gaby a été marié à ma chère et tendre, dans une vie antérieure, dans une autre existence.

Pauline : Ah, j'ai cru que c'était son mari, qu'il était mort et que toi, tu as pris sa place.

Rires.

Stéphane : Ah, bah, tu sais quoi, d'une certaine manière, tu n'as pas tort, on peut dire cela comme ça, dans une certaine perception, mais non, dans cette vie-là, avec Gaby, on ne sait pas connu physiquement.

Euh, Gabriel et son guide, celui qui la protège, dans cette vie, Valérie, je l'aime beaucoup, mais Gabriel, que tu vois derrière, à était son mari dans une ancienne vie.

Valérie : Gaby se penche sur mon épaule, c'est ça ?

Pauline : Oui.

Valérie : Ah oui, je le sens.

Rires.

Stéphane : Est-ce que tu arrives, à voir correctement, les esprits qui sont autour de nous ?

Pauline : Oui, très bien, il y a du monde en tout cas.

Stéphane : Et ce ne sont que de beaux esprits, lumineux et heureux.

Pauline : Oui, je le vois bien.

Stéphane : Est-ce que cela te rassure ?

Pauline : Oui, c'est bizarre, il y en a, qui passent vite fait, ils ne restent pas, ceux, qui sont plus lumineux qu'eux, leur font signe, « non » et ils partent.

Stéphane : D'accord, les esprits, que tu vois lumineux, ici en présence, ce sont forcément, des amis à nous, même, si on ne les connaît pas tous et les esprits, que tu vois de passage et qui voudraient éventuellement, je vais faire un jeu de mots, être attirés par la lumière de ce salon, ne sont pas autorisés à rentrer, d'accord, ce qui fait que ces esprits-là, en leur faisant un signe, qu'ils ne peuvent pas rentrer, ils rebroussement chemin, d'accord.

Pauline : Rose, c'est la chef ?

Stéphane : Pourquoi, tu dis que c'est la chef ?

Pauline : C'est souvent elle, qui dit « non », en faisant un signe de tête.

Stéphane : Alors, Rose est ma guide, elle fut également ma femme, dans une ancienne vie, elle est belle Rose ?

Pauline : Oui, elle est venue me chercher.

Stéphane : Rose, c'est quelqu'un qui est très gentille, très chaleureuse, beaucoup d'amour, elle est ici, depuis le début avec nous, c'est quelqu'un, avec un fort tempérament et qui est autoritaire et qui sait repousser ces esprits, comme tu le dis.

Pauline : Elle vient de me dire, que c'est aussi, une copine à Val.

Rires.

Stéphane : Oui, on peut dire, que c'est une copine à Val, puisque ce sont mes deux femmes, Rose, c'est quelqu'un, enfin voilà.

Oui, tous ces esprits, qui sont présents, sont bienheureux, sont très gentils, tu n'as absolument rien à craindre, d'accord.

Pauline : Oui, mais, je n'ai pas peur.

Stéphane : Bah non, c'est normal, là tu es privilégié, tu es entouré de lumière.

Pauline : Oh oui, vous aussi, vous brillez.

Stéphane : Merci, c'est gentil.

Donc, comment, cela va se passer pour toi, tu veux que l'on en parle Pauline ?

Pauline : Ah, oui.

Stéphane : Ah, oui, alors, lorsque tu te sentiras prête, Valérie, qui est ici, c'est une maman, on te proposera, qu'elle projette son esprit, en dehors de son corps physique, pour qu'elle puisse te retrouver, dans un endroit, qui te permettra de passer dans la lumière, dans l'au-delà, dans ton au-delà, d'accord ?

Pauline : C'est bizarre ton truc.

Stéphane : C'est bizarre, eh poulette, tu vois plus de choses bizarres, que nous, à cette heure-ci.

Rires.

Stéphane : Tu verras, tu n'es pas au bout des bizarreries, ni de tes surprises, d'accord ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Lorsque tu passeras de l'autre côté, dans la lumière.

Pauline : Attends, Val, elle vient aussi ?

Stéphane : Non, Val ne vient pas de l'autre côté poulette.

Pauline : Ah, mais je vais me retrouver toute seule ?

Stéphane : Mais non, puisqu'il y aura tes grands-parents.

Pauline : Tu es sûr ?

Stéphane : Alors, écoute, ce que je vais te dire, pour que tu comprennes bien, on va clarifier les choses pour ton esprit, pour que tu comprennes, je vais faire bref et limpide.

Valérie, c'est un être humain, tu es d'accord, un esprit dans de la matière, mais, en tant que médium, elle a la capacité de se projeter, là où tu te trouves, toi, si tenté, qu'elle devait passer avec toi, elle mourrait, elle, en tant qu'incarné, son esprit est rattaché à son corps physique, par ce que l'on appelle, la corde d'argent et si elle vient à te suivre dans l'au-delà, la rupture sera instantanée et elle mourra physiquement, tu comprends ?

C'est pour cela, qu'elle ne peut passer de l'autre côté, elle peut t'accompagner devant, ce portail énergétique de lumière, mais elle ne peut pas t'accompagner de l'autre côté, une chose est sûre, de l'autre côté, tu vas rencontrer ton ou tes guides, de cette vie-là, qui vont te recevoir comme tous les esprits de lumière, que tu vois ici, à côté de nous.

tu vas rencontrer d'autres personnes, avec qui tu as vécu, dans d'autres vies antérieures, un grand nombre de personnes vont t'accueillir, avec le sourire, beaucoup d'amour et de lumière et ils te recevront à bras ouvert, une fois, que tu seras là-bas, tu vas découvrir avec tes guides, ton au-delà, découvrir le bonheur d'une vie dans l'éther, spirituellement, où tout sera en couleurs, avec des animaux, d'autres enfants qui gambadent, de la joie, de la bonne humeur, dans des endroits chaleureux où il n'y aura que du bonheur, tout sera rose pour toi, est-ce que cela te dit, d'aller là-bas ?

Pauline : Oui, j'ai envie.

Stéphane : Je ne sais pas, ce que tes guides te réservent, mais, à la vue de ton esprit, je peux t'assurer, que pour toi, ça sera merveilleux pour toi.

Tu le mérites, tu en penses quoi de tout ça, ma poulette ?

Pauline : Je veux bien y aller alors.

Stéphane : Et après, tu viendras nous revoir, pour nous dire, comment sait pour toi ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Parce que nous, on a besoin de savoir, si tu es heureuse.

Pauline : Oui, je suis heureuse.

Stéphane : Tu as vu, on t'a écouté, on t'a rendu le sourire et on a parlé avec toi, est-ce que tu veux essayer d'y aller ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Tu veux y aller avec Val ?

Pauline : Oui.

Stéphane : Je te laisse y aller, Val va te retrouver et Rose peut t'accompagner, pour te montrer où sait.

Pauline : Oui.

Rose nous confirme, que Pauline est passée dans la lumière.

Fin.

Titi



Titi

Séance du 21.03.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Titi (Jean-Pierre).

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir.

L'esprit : Bonsoir.

Stéphane : Moi, c'est Stéphane et là, c'est Valérie, est-ce que tu peux me dire ton prénom s'il te plaît ?

L'esprit : Cool.

Stéphane : Cool est ton prénom ou cool est la situation ?

L'esprit : La situation.

Stéphane : C'est bien, est-ce que tu peux me donner ton prénom, s'il te plaît ?

L'esprit : Je ne sais plus.

Stéphane : D'accord, ça marche, ce n'est pas grave, est-ce que tu es un homme ou une femme ?

L'esprit : Un homme.

Stéphane : D'accord, tu as une idée de ton âge ?

L'esprit : 42.

Stéphane : Pas sûr ?

L'esprit : Ça doit être ça.

Stéphane : Ok, ce n'est pas grave non plus, tu as une douleur abdominale ?

L'esprit : Oui, oui.

Stéphane : Qu'est-ce qui t'es arrivé ?

L'esprit : j'ai mal à l'estomac.

Stéphane : Pourquoi ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu sais, pourquoi tu as mal à l'estomac ?

L'esprit : Oui, oui.

Stéphane : Est-ce que tu veux en parler ?

L'esprit : Bof.

Stéphane : C'est le meilleur endroit, pour pouvoir en parler, si tu veux te libérer, que ce soit au niveau de ton abdomen ou au niveau de ta conscience.

L'esprit : C'est à cause d'un vice.

Stéphane : L'alcool ?

L'esprit : Ouais.

Stéphane : Tu as détruit ton abdomen, ton foie ?

L'esprit : Ouais.

Stéphane : Beaucoup ?

L'esprit : Oui, tout est cramé là-dedans.

Stéphane : D'accord, une raison particulière à cette addiction ?

L'esprit : Oui, ça me plaisait.

Stéphane : Est-ce que tu regrettes ?

L'esprit : Non, pas du tout.

Stéphane : D'accord, si tu devais recommencer, tu ferais pareil ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : D'accord, tu as toujours bu ou c'était durant une période ?

L'esprit : Depuis longtemps.

Stéphane : Depuis que tu es jeune ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Tu n'as jamais arrêté ?

L'esprit : Non, pourquoi faire ?

Stéphane : Lorsque l'on ne boit pas, on se sent différent, plus lucide, dans un état, qui nous rends plus raisonnable.

L'esprit : Je ne voulais pas être lucide.

Stéphane : Raisonnable pour soi et raisonnable pour les autres aussi.

L'esprit : Non, non.

Stéphane : Tu sais très bien, que lorsque l'on boit, on a souvent des attitudes ou des pensées et des actions, qui peuvent être repréhensibles.

L'esprit : J'étais tout seul, de toute façon.

Stéphane : Tu étais seul ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Tu as toujours vécu seul ?

L'esprit : Oui, oui.

Stéphane : Tu n'as pas eu de femmes ?

L'esprit : Qui aurait voulu, d'un ivrogne comme moi ?

Stéphane : Pas d'enfants ?

L'esprit : Non, non, un chien.

Stéphane : Un chien ? Ne sois pas trop dur avec toi.

L'esprit : Non, j'avais un chien.

Stéphane : Ok, excuse-moi.

Rires.

Stéphane : Bah, on aurait pu interpréter ta pensée différemment et ce chien fidèle, il t'a suivi longtemps ?

L'esprit : Ouais, toutes mes galères.

Valérie : Ah, ça y est, je vois.

Stéphane : Est-ce que tu veux parler de ces galères ou est-ce que tu veux, que Valérie en parle ?

L'esprit : Elle sait maintenant.

Stéphane : Oui.

L'esprit : Ne t'inquiète pas pour moi, ce n'est pas grave, c'est fini maintenant.

Stéphane : Est-ce que tu veux en parler ou est-ce que tu permets, que Valérie en parle ? on est entre nous.

L'esprit : Elle peut t'en parler, si elle veut.

Stéphane : D'accord, Valérie dis-moi.

Valérie : Il n'avait pas de maison.

Stéphane : Tu vivais dans la rue ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Tu étais SDF ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Tu as été SDF toute ta vie ?

L'esprit : Pour ainsi dire.

Stéphane : D'accord, voulu ou contraint ?

L'esprit : Contraint.

Stéphane : Qu'est-ce qui a commencé, cet état ?

L'esprit : A la mort de mes parents, je me suis retrouvé expulsé, la maison a été vendue et l'argent ne m'est pas revenu.

Stéphane : Tu n'as jamais reçu d'aides ?

L'esprit : Jamais, je n'ai jamais cherché, à ce que l'on m'aide de toute façon.

Stéphane : Est-ce que tu es conscient de ta situation ?

L'esprit : Oui, oui.

Stéphane : Tu es mort dans la rue ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : Naturellement ?

L'esprit : De froid et l'alcool a accéléré les choses.

Stéphane : Il ne nous a pas dit son prénom ?

Valérie : Il ne se rappelle plus.

Stéphane : Ah oui, c'est vrai, mince, j'aime bien appeler les gens, par leur prénom, moi.

Rires.

Valérie : Tu n'avais pas un surnom ?

L'esprit : Si.

Stéphane : C'était quoi ton surnom, si tu t'en souviens ?

L'esprit : C'était Titi.

Stéphane : Tu ne t'appelais pas Gérard, à tout hasard ?

Titi : Non.

Stéphane : Ah, bah, je ne sais pas, au cas où cela te reviendrait, d'accord, on va t'appeler Titi, si cela ne te dérange pas ?

Titi : C'est comme ça, que l'on m'appelait de toute façon.

Stéphane : Ça fait combien de temps, que tu es décédé, tu sais à peu près ?

Titi : Je ne sais pas.

Stéphane : Est-ce que tu penses, que cela fait longtemps ?

Titi : Bah, je pense.

Stéphane : Tu es de quelle origine, tu es français ?

Titi : Oui.

Stéphane : Tu vivais, dans quelle région de France, tu te souviens ?

Titi : Je ne sais plus.

Stéphane : Tu ne sais pas, ce n'est pas grave, avant de venir ce soir, tu errais, tu ne faisais rien de spécial ?

Titi : Comme d'habitude, je marchais, sans but.

Stéphane : Ok, lorsque tu étais errant, en tant qu'esprit, est-ce que tu voyais des choses anormales, tu étais dans le noir, tu avais froid ?

Titi : Froid, j'ai toujours eu froid, ouais, peut-être dans le noir.

Stéphane : Est-ce que tu voyais, ce qu'il y avait autour de toi ?

Titi : Ouais, non, c'était flou.

Stéphane : Est-ce que tu entendais, autour de toi ?

Titi : C'était bizarre.

Stéphane : Est-ce que tu avais l'impression, que des gens parlaient, autour de toi ?

Titi : J'avais l'impression, quelques fois, d'entendre chuchoter.

Stéphane : Chuchoter ? D'accord, est-ce que tu avais l'impression, quelques fois, que l'on t'appelait par ton surnom ?

Titi : Non, jamais.

Stéphane : Comment tu nous vois ce soir, est-ce que tu nous vois correctement et est-ce que tu nous entends correctement ?

Titi : Oui, au début, vous étiez un peu flou, maintenant, je vous vois bien.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu vois tous les esprits, qui sont autour de toi ?

Titi : Oui, il y a du monde.

Stéphane : Est-ce que malgré ta vie passée, ce que tu as vécu, ça te réchauffe un petit peu l'esprit ?

Titi : Oui, depuis, que j'ai envoyé des images à Val, j'ai reçu de la compassion.

Stéphane : D'accord, je comprends, est-ce que tu te sens en sécurité, ici ?

Titi : Oui.

Stéphane : En confiance ?

Titi : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu baignes, dans une certaine lumière, que tu n'as pas connue ?

Titi : Oui, ici, je vois quelque chose.

Stéphane : C'est clair, ok, tu as déjà entendu parler des anges gardiens ?

Titi : Oui, le mien devait être, dans le même état que moi, à mon avis.

Stéphane : Non, il n'était pas dans le même état que toi, mais voilà, la vie réserve certaines fois des épreuves, voulues ou non.

Titi : Il a dû m'oublier quand-même.

Stéphane : Il ne t'a pas oublié, il a toujours été près de toi, quoi que tu en dises, il a toujours été là, malheureusement, peut-être, que tu n'étais pas disposé ou dans une disposition, pour l'entendre ou le voir et ça, on peut le comprendre, d'accord.

Est-ce que l'on t'a déjà parlé, des perspectives à venir, en tant qu'esprit, au-delà de la matière ?

Titi : Non, jamais, je ne sais pas ce que sait.

Stéphane : Est-ce que tu as déjà, entendu parler de l'au-delà ?

Titi : Oui.

Stéphane : Bah voilà, donc, moi, je te parle de ça, parce que pour l'instant, en fait, on peut dire, qu'il existe trois couches, d'accord, on peut dire, qu'il existe cette première couche, qui est la terre et que tu as connu en tant qu'être vivant, dans la matière.

Il existe cette seconde couche, qui est lié aux vibrations énergétiques terrestres, comme une pellicule invisible, englobant, dans une densité proche de notre matérialité, un grand nombre d'esprits, qui se véhiculent autour de nous et au-delà, de cette seconde couche, il y a ce que l'on appelle l'au-delà.

Un endroit où vivent les esprits libres et libérés en conscience, heureux pour la plupart et qui ont des perspectives d'avenir, tout à fait différentes, de celles que tu as connues, des endroits où tu vas pouvoir être reçu avec amour et bienveillance, où tu n'auras plus jamais froid, où tu pourras être libre, où tu vas pouvoir retrouver des amis, de la famille, qui ont vécu dans cette vie ou dans d'autres vies antérieures avec toi et qui seraient disposé et tout à fait heureux, de pouvoir te rencontrer de nouveau.

Le détecteur EMF s'active et les diodes montent dans le rouge, ce qui laisse présager une activité énergétique proche et plutôt intense.

Stéphane : C'est toi Titi qui utilise l'appareil, où c'est quelqu'un d'autre ?

Titi : Non, ce n'est pas moi.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu vois la personne, qui l'utilise ?

Titi : Oui, oui.

Stéphane : Il est comment ?

Titi : C'est un homme.

Stéphane : Est-ce qu'il s'appellerait Laurent, à tout hasard ? Demande-lui ?

Titi : Oui, je crois.

Rires.

Stéphane : D'accord.

Titi : Il tourne autour de ta femme, c'est normal ?

Stéphane : Oui, c'est normal, ne t'inquiète pas, il y en a beaucoup, qui tourne autour de ma femme.

Rires.

Stéphane : Ne t'inquiète pas Titi, en fait, ce grand gaillard, c'est Laurent, il a été un ami terrestre, avec Valérie et c'est aussi son guide, d'accord.

Titi : Ah ok.

Stéphane : Et le grand balaise, qui est derrière et qui est plus costaud, que Laurent, c'est Gabriel, c'est son deuxième guide.

Titi : Il n'est pas derrière.

Stéphane : Il est où Gabriel ?

Titi : Il est entre vous deux.

Stéphane : Gabriel alias Gaby, est également son guide et il fut son époux, dans une autre vie.

Je prends deux minutes et je bois, dans ma bouteille d'eau.

Titi : Arrête-moi ça, tout de suite, tu bois de l'eau.

Stéphane : Ah, bah oui, je bois de l'eau, tu sais, c'est bon aussi, l'eau.

Titi : Beurk.

Stéphane : Moi, ça ne me détruira pas l'abdomen, bah oui !!!

Ok, les perspectives de l'autre côté, peuvent être, beaucoup plus joyeuses, que ce que tu as connu, bien évidemment, tu vas pouvoir, comme je te l'ai dit, retrouver des personnes, que tu as déjà rencontrées, tu vas redécouvrir ces personnes, tu vas apprécier, avec beaucoup de bonheurs, tu risques de prendre, beaucoup de plaisir à les revoir, avec beaucoup de chaleur, de lumière et de couleurs, ces rencontres vont te permettre, de retrouver le sourire et la confiance est à reprendre confiance, aussi, dans les autres d'accord.

Titi : Mouais.

Stéphane : Ne mets pas tant d'enthousiasme.

Rires.

Stéphane : On peut toujours s'adresser à toi, on peut toujours t'expliquer les choses, on peut toujours te parler, mais on ne peut pas t'enlever la vie, que tu viens d'avoir, on ne peut pas t'enlever la douleur, que tu as, pour l'instant, quoi que la douleur, puisse disparaître de l'autre côté, on ne peut pas te changer directement, si tu n'es pas prêt à changer.

Afin, que cette perspective soit belle et que tu puisses entrevoir les choses, dont je viens de te parler, il faut que tu sois prêt à les entendre et à les accepter, de façon à

pouvoir changer et de façon à avoir une vue différente, de celle que tu as connue, mais si tu restes dans cette perspective incarnée, où tu as vécu des choses douloureuses et que tu ne désires pas en changer, tu peux rester éternellement dans cette condition.

Titi : Oui, je partirais.

Stéphane : Alors, je t'ai proposé quelque chose, qui me paraît être légitime, pour en connaître un petit peu les détails et je crois, que la meilleure des choses, qui puisse t'arriver aujourd'hui, c'est de franchir ce pas, de te retrouver dans ton au-delà avec ton guide, de retrouver toutes ces personnes, que tu as connues dans d'autres vies et qui seront nombreuses.

Valérie : Il y a ses parents, de l'autre côté normalement.

Titi : Oui.

Stéphane : Bah, ça donne une motivation supplémentaire, de pouvoir retrouver, ceux que tu as perdu jeune, c'est tout de même, une sacrée motivation, non ?

Imagine-toi franchir ce pas, imagine-toi franchir cette lumière et te retrouver face à tes deux parents, qui t'ouvrent les bras en t'attendant et en voulant te faire un câlin.

Ça reste une belle perspective, par rapport à ce que tu as vécu, non ?

Titi : Oui, c'est sûr, c'est autre chose.

Stéphane : Bon, bah alors, qu'est-ce qui te retient ?

Tu veux que l'on prenne le temps, de parler d'autres choses, il y a des choses, que tu aimerais élucider avant, que tu aimerais éclaircir, moi, je n'ai pas envie de te laisser partir comme ça, en fait, parce que je ne sens pas l'engouement, la gaieté et je ne sens pas l'envie de vouloir profiter, de quelque chose d'autre, que ce que tu as connu.

Titi : On m'a déjà dressé, des tableaux de ce genre.

Stéphane : Oui, qui ça ?

Titi : Et pour finir, je me suis retrouvé où ? Dans la rue, quand même.

Du coup désolé, je reste quand même méfiant.

Stéphane : D'accord, c'est légitime, je suis d'accord avec toi et là, tous ces gens qui t'ont berné à ton insu, consciemment ou inconsciemment, ok, ils t'ont peut-être trompé, ils t'ont menti de bonne foi ou de mauvaise foi, mais il faut vraiment que tu fasses la différence, dans un contexte lié à la matière, avec des gens qui étaient susceptibles de te tromper.

Qu'est-ce que j'ai à gagner, moi ou Valérie, en tant qu'être humain, à te proposer un avenir meilleur, je ne suis pas là où tu te trouves, on a un travail quand même, qui est très régulier et on aide des esprits qui voudraient passer l'autre côté, qui sont en souffrance, qui ont des douleurs et certaines fois, ils ne sont pas conscients, qu'ils sont morts et on leur propose quand même, au travers d'un échange, un dialogue, qui est constructif, des perspectives meilleures, de façon à vivre dans l'éther, dans un endroit plus spirituel, plus beau.

Je te l'ai expliqué et on a des retours, quasiment à chaque fois de ces esprits, qui nous disent, c'est ouf, c'est waouh, c'est juste magnifique, c'est grandiose, alors bien sûr, tu n'es pas obligé de me croire, mais vu ta situation, aujourd'hui, excuse-moi, qu'est-ce que tu as à perdre ? Qu'est-ce que tu risques à y aller ?

Comme tu dis, on m'a dit des choses, on m'a trompé, on m'a berné, bah, je suis d'accord, mais, ce que je t'ai proposé en long, en large et en travers, je t'ai expliqué que nous, nous sommes dans la matière et que nous n'avons rien à gagner, à te proposer ce genre de choses, maintenant, toi, ce que tu as à perdre, c'est une fois notre rencontre terminée, c'est que tu te retrouves de nouveau dans le noir et dans ce froid et que tu restes ainsi très longtemps, jusqu'au jour où tu te décideras à passer dans ton au-delà.

Titi : Je ne veux pas y retourner, mais je veux voir ce que tu dis.

Stéphane : Bah, en fait, tu as le choix, tu m'as l'air de quelqu'un de conscient et d'intelligent, sois tu prends le risque d'être heureux, sois tu n'y vas pas et tu vas de nouveau, te retrouver dans le noir et dans le froid et tu resteras dans cette condition.

Titi : Je vais y aller.

Stéphane : Alors, même si je te sens, avec un entrain un peu amoindri, mais, je pense que c'est dû au fait, que tu as été très affecté toute ta vie.

Titi : Peut-être.

Stéphane : Moi, ce que je te propose, c'est d'y aller, d'accord et surtout ce que je te demande, c'est que tu reviennes derrière, pour savoir, si tu as changé d'état d'esprit, par rapport à ce que tu auras vu et je veux savoir, si ta condition a changé et si ton comportement est différent, par rapport à ça.

Titi : D'accord.

Stéphane : On fait un pacte, tu y vas et tu reviens, tu me dis comment que sais et surtout, si tu es heureux et que tu as l'impression que ta vie va changer.

Titi : D'accord, j'y vais, on fait comment ?

Stéphane : Rose ou Gaby, qui sont nos guides, vont t'emmener à un endroit et Valérie, qui est là, va projeter son esprit en dehors de son corps physique et elle va te rejoindre, une fois que tu seras face à elle, elle pourra te voir concrètement, même mieux que ce qu'elle t'a vu là, tu pourras lui dire ce que tu veux et même lui faire un petit câlin, tu as le droit et une fois que tu seras prêt, tu t'avanceras et tu traverseras la lumière, de l'autre côté, je te laisse découvrir, je te laisse apprécier, ça te va ?

Titi : D'accord.

Stéphane : On fait comme ça ?

Titi : Oui.

Stéphane : Allez go, c'est parti mon ami, c'est parti Titi.

**Rose nous confirme, que Titi est passé dans la
lumière.**

Fin.

Alexandre



Alexandre

Séance du 28.03.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Alexandre.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir, tu peux parler, tu n'as rien à craindre, nous sommes entre amis.

Pas de réponses.

Stéphane : Bonsoir.

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu peux nous donner ton prénom, s'il te plaît ?

Pas de réponses.

Valérie : Salut.

L'esprit : Salut.

Valérie : Tu me dis, comment tu t'appelles ?

L'esprit : Alexandre.

Valérie : Salut Alexandre.

Stéphane : Bonsoir Alexandre.

Alexandre : Enchanté.

Stéphane : Tu as quel âge Alexandre ?

Alexandre : 21.

Stéphane : 21 ans, Alexandre, bah écoute, on est content de te rencontrer, tu n'as pas osé répondre à mon bonsoir ?

Alexandre : Non.

Stéphane : Pourquoi Alexandre ?

Alexandre : Je ne sais pas trop.

Stéphane : Tu as estimé, que c'était plus sympa de répondre à Valérie.

Alexandre : Ouais.

Stéphane : D'accord.

Alexandre : Elle m'a dit salut, c'était moins solennel, je crois, qu'elle a vu que je suis jeune.

Tu ne m'as pas vu toi ?

Stéphane : D'accord, non, je ne t'ai pas vu, je n'ai pas eu le temps de te voir.

Alexandre : Ah, d'accord.

Stéphane : Qui est-ce, qui t'a demandé de venir ici ce soir.

Alexandre : Une dame.

Stéphane : Elle t'a dit son prénom ?

Alexandre : Non, mais elle m'a beaucoup parlé de toute façon.

Stéphane : Ok, très bien, tu as retenu tout ce qu'elle t'a dit au moins ?

Alexandre : Non.

Stéphane : Bon et quand elle est venue te chercher, tu faisais quoi, tu étais où ?

Alexandre : Bonne question, je ne sais pas où j'étais.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu nous vois et nous entends bien ?

Alexandre : Oui, ça va.

Stéphane : Quand elle est venue te voir, est-ce que tu voyais et entendais bien ?

Alexandre : Non, j'avais l'impression, que c'était très sombre.

Stéphane : Est-ce que tu avais des émotions, des sentiments à ce moment-là, tu avais des choses, qui étaient contraire à ce que tu faisais habituellement ?

Alexandre : J'avais l'impression d'être vide.

Stéphane : Vide ? Ok Alexandre.

Alexandre : C'est bizarre, en fait, j'étais vide et là, je suis avec vous et je me sens complètement différent.

Stéphane : Tu es Français ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu vis où en France ?

Alexandre : Foug.

Valérie : Foug ?

Stéphane : Foug ?

Nous nous regardons interrogatif avec Valérie, Foug (54) étant un village, à côté de là, où nous habitons.

Stéphane : Tu as un nom de famille ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu t'appelles comment ? S'il te plaît.

Alexandre : Je n'y arrive pas, attends un peu.

Stéphane : Oui, on te laisse le temps, attends un petit peu Val, laisse-lui le temps.

On patiente plusieurs minutes.

Alexandre : Pourquoi, je ne me rappelle pas ?

Stéphane : Ce n'est pas grave, on va faire en sorte que tu t'en souviennes.

Alexandre : J'ai un nom de famille, c'est sûr.

Stéphane : Oui, comme nous tous.

Valérie : Ce n'est pas grave.

L'esprit dirige la goutte dans les mains de Valérie.

L'émotion est palpable.

Alexandre : Je ne suis pas sûr, de ce que je viens de te dire Val.

Valérie : Pierson, c'est ce que j'ai entendu, mais il n'est pas sûr.

Stéphane : Pierson ?

Valérie : Tu écris cela comment ?

Stéphane : P.I.E.R.S.O.N.

Alexandre : Oui, c'est ça.

Stéphane : Pierson, ça me dit quelque chose.

Alexandre : Mais, est-ce que c'est bien le mien ?

Stéphane : Ecoute, je vérifierais.

Alexandre : Oui, s'il te plaît.

Stéphane : Val, ton portable s'il te plaît, Alexandre, tu permets deux minutes ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : On va t'aider, on vérifie juste quelque chose, d'accord.

Alexandre : Et si ce n'est pas ça ?

Valérie : Ce n'est pas grave.

Stéphane : On verra, on va essayer de trouver, pourquoi, tu aurais sorti Pierson comme nom de famille ?

Alexandre : Parce que c'est un nom qui me parle.

Stéphane : C'est un nom qui te parle, tu faisais quoi comme travail, s'il te plaît ?

Alexandre : Je ne travaillais pas, je faisais des études.

Stéphane : Des études de quoi ? S'il te plaît.

Alexandre : Dans le sport.

Stéphane : Dans le sport ? Ça, tu te souviens ?

Alexandre : Oui, alors tu trouves ?

Stéphane : Bah, effectivement, il y a des gens sur Foug, qui se nomment Pierson, j'essaye de savoir s'il y a un Alexandre, mais il y a bien une famille Pierson à Foug, c'est sûr.

On va continuer de chercher en même temps, tu es sûr de t'appeler Alexandre ?

Alexandre : Oui, mais je ne suis pas sûr de mon nom de famille.

Stéphane : Ok Alexandre, on cherchera, on va trouver, des études dans le sport, tu m'as dit ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu voulais te diriger dans quel domaine ?

Alexandre : Le hand.

Stéphane : Le handball ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu avais des prédispositions ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu jouais dans un club régional ?

Alexandre : C'était juste un cursus scolaire, je voulais devenir pro.

Stéphane : Ok, on poursuivra les investigations sur ton nom, plus tard.

Alexandre Pierson, 21 ans, on essaiera de vérifier tout ça.

Alexandre : Je crois.

Stéphane : Ce n'est pas grave, ne t'inquiète pas.

Le détecteur EMF s'allume.

Stéphane : Est-ce que tu sais, où l'on se trouve ici ?

Alexandre : Non.

Stéphane : Ok, donc, vu que tu as habité à Foug, je vais te rafraîchir la mémoire, on est à Ecrouves ici.

Alexandre : Toul.

Stéphane : C'est ça, à côté de Toul.

Alexandre : Oui.

Stéphane : D'accord.

Alexandre : Pagny.

Stéphane : Pagny-derrière-Barine ?

Alexandre : Oui, attends, je crois qu'il m'est arrivé quelque chose, sur une petite route, qui rejoint ces villages.

Stéphane : Quel genre de choses ?

Alexandre : Un accident.

Stéphane : De voiture ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu as des images ou des souvenirs, qui te reviennent, quelque chose de fort ?

Alexandre : Je crois, trois personnes.

Stéphane : Dans la voiture ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Qu'est-ce qui s'est passé ?

Alexandre : Une sortie de route.

Stéphane : Il y a combien de temps ?

Alexandre : 1 an.

Stéphane : 1 an ?

Alexandre : Peut-être, même, deux mois.

Stéphane : Deux mois ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : D'accord, il va falloir que l'on vérifie ton nom de famille et ces informations.

Alexandre : Je ne sais même pas qui je suis.

Stéphane : Tu es Alexandre, apparemment, tu es sûr de ton âge ?

Alexandre : Oui, le reste c'est flou.

Stéphane : Ok, ça va revenir.

Alexandre : Pourquoi Pierson, si ce n'est pas mon nom ?

Stéphane : Peut-être un souvenir, qui est gravé de quelqu'un, qui était dans la voiture avec toi.

Alexandre : Je ne sais pas.

Stéphane : Ce n'est pas grave, on va trouver, est-ce que tu vois la dame, qui t'a amené ici ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu vois d'autres personnes ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu nous vois bien, tu nous entends bien ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu vois une différence, entre eux et nous ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Lesquels ?

Alexandre : Vous n'êtes pas du tout pareil.

Stéphane : C'est-à-dire ?

Alexandre : Il y a un peu de lumière, qui sort de vous, alors que les autres, sont illuminés complètement.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as déjà vu ça ?

Alexandre : Non, jamais.

Stéphane : Ça te fait penser à quoi, ce genre de choses ?

Alexandre : Quoi qu'attends, non, ce sont des bêtises.

Stéphane : Dis-moi, c'est quoi ces bêtises, je vais peut-être pouvoir t'aider.

Alexandre : Je ne suis pas sûr, mais il me semble, que lorsqu'il y a eu l'accident, j'ai vu quelqu'un comme ça.

Stéphane : A quel moment tu l'as vu, s'il te plaît, Alexandre ?

Alexandre : Je ne sais plus, si c'était avant ou après.

Stéphane : Après quoi ?

Alexandre : L'accident.

Stéphane : Tu étais où, après l'accident ?

Alexandre : Je ne sais pas, je pense toujours dans la voiture.

Stéphane : Tu voyais quoi à ce moment-là ?

Alexandre : Mes deux amis.

Stéphane : Qu'est-ce que tu ressentais ?

Alexandre : J'avais mal.

Stéphane : Tu avais mal où ?

Alexandre : La tête, les jambes et le torse.

Stéphane : En dehors, de cette personne lumineuse, est-ce qu'il y a eu quelque chose, qui t'a troublé, qui t'a choqué à ce moment précis, hormis l'accident ?

Alexandre : Je ne me rappelle pas.

Stéphane : Est-ce que tu as entendu des voix à ce moment-là, est-ce que l'on t'a parlé, est-ce que l'on a dit ton nom ?

Alexandre : Peut-être, peut-être, je n'ai pas le souvenir, d'être sorti de la voiture.

Stéphane : Ok, pourquoi a-t-on avis ?

Alexandre : Je ne sais pas.

Stéphane : A quoi te font penser, ces personnes lumineuses.

Alexandre : Ah, tu vas te moquer, des anges, comme dans les films.

Stéphane : C'est ce qu'ils t'inspirent ?

Alexandre : Ouais.

Stéphane : Dis-moi, pourquoi tu vois des anges alors ?

Alexandre : Mon imagination.

Stéphane : Ton imagination ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Et nous aussi, on fait partie de ton imagination ?

Pas de réponses.

Stéphane : Tu nous entends ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Tu nous vois ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Si je bouge le bras, tu le vois.

Alexandre : Oui.

Stéphane : C'est ton imagination ?

Alexandre : Bah non.

Stéphane : Les personnes lumineuses à côté de toi, si elles bougent, si tu ressens des choses en les voyant, elle dégage quoi ces personnes-là ?

Alexandre : Elles ont toutes l'air très gentil, comme si elles me connaissaient.

Stéphane : Elles parlent ?

Alexandre : Oui, elles rassurent.

Stéphane : Depuis quand, ton imagination voit-elle des personnes lumineuses, qui rassurent, qui parlent et qui te connaissent ?

Alexandre : Depuis là.

Stéphane : 21 ans, tu es ouvert d'esprit ?

Alexandre : Oui, je pense.

Stéphane : Donc, si tu nous vois et que ce ne soit pas ton imagination, si tu vois ces personnes lumineuses, qui ressemblent à des anges et que ce n'est pas ton imagination, tu en déduis quoi, par rapport à toi ?

Qu'est-ce que tu penses être, à ce moment-là, à ce moment précis ?

Rires.

Alexandre : Un ange.

Rires.

Stéphane : Un ange, peut-être pas, je ne saurais te dire, mais tu es peut-être proche de leur état, de leur condition.

Alexandre : Proche comment ?

Stéphane : Proche, spirituellement parlant.

Alexandre : Ce qui veut dire ?

Stéphane : Peut-être, que tu es mort, tout simplement, que tu es un esprit, tout ce chemin, ce cheminement, cette chronologie, cet accident de la route, ces personnes lumineuses qui ressemblent à des anges, toi, ici avec nous, on ne te connaît pas, à quoi ça te fait penser Alexandre, tout ça ?

Il va être bon de retrouver la conscience, il va être bon de retrouver les souvenirs, la réalité, c'est que tu es certainement décédé, dans cet accident de voiture, que tu es un esprit, qui nous a été amené par cette grande dame, qui s'appelle Rose et qui est mon guide, qui est un ange gardien, tous ces esprits lumineux sont des entités évoluées et positives, des guides, des esprits de lumière, qui sont venues ici pour t'aider, on est ici avec Valérie, pour t'aider également à prendre conscience et à retrouver, justement la mémoire et le souvenir, je ferais des recherches sur toi, puisque l'on habitait, l'un à côté de l'autre ou presque, si tu es décédé, il y a peu de temps et que tu habitais à Foug, on vérifiera tout ça.

Comment tu te sens, là maintenant ?

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Valérie : Il est tout jeune.

On sent l'émotion chez Valérie.

Stéphane : Prends le temps Alexandre, prends le temps, c'est nouveau pour toi, c'est un peu brutal, mais c'est nécessaire, si tu veux retrouver la conscience, si tu veux voir clair, si tu veux comprendre et ne pas rester dans cet état, il va falloir que tu saches les choses, il va falloir que tu saches, que dorénavant, tu peux être libre et libéré et il faut que tu saches, qu'il existe d'autres endroits où tu vas pouvoir vivre heureux et il me tarde de savoir, qui tu es vraiment.

Essaye de te remémorer, ce qui s'est passé, toutes les informations, tous les souvenirs, toutes les émotions, sont importants pour moi, pour que je puisse t'identifier et savoir qui tu es.

Tu es en confiance, il n'y a que de bonnes personnes ici, personne ne te fera de mal, il n'y a aucune pression, tu vois, on est entre amis.

Libère-toi, ouvre ton esprit, libère ta conscience, créer le souvenir, force le souvenir, souviens-toi, je t'ai dit, des mots, des sentiments, des odeurs, des bruits, que tu as vu et ressentis, tout est important, pour que l'on puisse t'identifier et savoir qui tu es vraiment.

Plusieurs minutes sans réponses.

Stéphane : Vas-y Alexandre, parle nous.

Alexandre : Oui.

Stéphane : Je t'écoute, il faut que tu t'exprimes maintenant, que tu dises les choses, tout ce que tu diras est important, puisque cela vient de toi.

Alexandre : L'alcool, une soirée bien arrosée, nous sommes rentrés au petit matin, je ne sais pas ce qu'il y a eu, pourquoi il a donné un coup de volant ?

Stéphane : Ce n'est pas toi qui conduisais ?

Alexandre : Non, j'étais passager à l'avant, on rigolait, je n'ai pas compris.

Stéphane : Tu te souviens des gens, qui étaient dedans ?

Alexandre : Oui, deux amis à moi.

Stéphane : Garçons, filles ?

Alexandre : Deux garçons.

Stéphane : Tu te souviens de leurs prénoms ?

Alexandre : Non, nous étions proche, ça je le sais.

Stéphane : Est-ce qu'eux sont morts ?

Alexandre : Non, je ne crois pas, le conducteur a eu de gros problèmes au niveau des jambes, il hurlait.

Stéphane : D'accord, vous aviez la ceinture ?

Alexandre : Oui, je crois même, que c'est ça, qui m'a fait mal au niveau du torse.

Stéphane : Normal.

Alexandre : On s'est retourné, je crois.

Stéphane : Tu te souviens où c'était ?

Alexandre : Petite route, entre deux villages, des champs, quelques arbres, c'était humide.

Stéphane : Tu te souviens, c'était il y a combien de temps maintenant ?

Alexandre : Deux mois.

Stéphane : Deux mois ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Pour toi, le nom de famille, c'est toujours Pierson ?

Alexandre : Oui, il n'y a que celui-là qui me revient.

Stéphane : Bon, toutes les choses que tu m'as dites, je vais les vérifier.

Alexandre : Oui, s'il te plaît, si tu trouves, tu penses que je pourrais savoir ?

Stéphane : Savoir quoi ?

Alexandre : Si tu trouves, tu peux me le dire ?

Stéphane : Oui, je te le dirais.

Alexandre : Je veux savoir, qui je suis.

Stéphane : Je chercherais qui tu es, je vais essayer de me renseigner, avec les informations que tu m'as données, d'accord, lorsque j'aurais la confirmation de ta personne, de ton esprit comme on dit, tu reviendras nous voir ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Je te dirais à ce moment-là, les informations que j'ai, pour que tu saches, qui tu es vraiment.

Alexandre : D'accord.

Stéphane : Pour l'instant Alexandre, il va être important quand même, que tu poursuives ton chemin, que tu entres un avenir plus heureux, plus lumineux, plus en rapport avec les personnes, que tu vois à côté de toi, qui baignent dans l'amour et la lumière, tu savais ce que c'était qu'un esprit et l'au-delà ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Eh bien, on va dire que l'heure pour toi, est arrivée pour passer dans l'au-delà, c'est quelque chose, qui va être positif, qui va être bénéfique pour toi, c'est quelque chose, qui entre nous soit dit, va te permettre de retrouver ta conscience, avant même, que j'ai fini mes recherches, on va t'apprendre qui tu es, de l'autre côté.

Alexandre : J'ai besoin de comprendre quelque chose.

Stéphane : Vas-y.

Alexandre : Vous êtes des esprits ?

Stéphane : Non, on est des êtres humains.

Alexandre : Alors, pourquoi vous m'entendez ? Et Valérie, tu m'as vu ? Quand je suis tombé à genoux à côté de toi, avant que je te prenne dans mes bras.

Stéphane : Tu es un esprit, mais effectivement, pour que nous puissions communiquer avec toi, que Valérie puisse t'entendre et te voir, il faut être un médium, tu sais ce que sait qu'un médium, qui communique avec les esprits ?

Alexandre : Oui.

Stéphane : Nous sommes des médiums, nous communiquons avec des esprits, d'accord, nous aidons

les esprits comme toi, qui as besoin de prendre conscience, de recréer le souvenir, pour qu'il puisse retrouver la lumière et passer de l'autre côté, afin d'être heureux.

Valérie te voit, t'entend et te ressens.

Valérie : Oui, Alexandre fait des tests.

Rires.

Stéphane : Voilà, je suis médium également, c'est pour ces raisons, que l'on t'entend et que l'on te voit, malgré, que nous ne soyons pas des esprits comme toi, nous sommes des êtres humains, comme tu l'as été et comme tu l'as connu, seulement, on a cette faculté de pouvoir communiquer avec les esprits, on est médium, c'est la raison pour laquelle, on peut parler avec toi et que Valérie peut t'entendre et te voir et te ressentir, même si tu fais des tests.

Rires.

Alexandre : Ce n'est pas méchant, ce que je fais.

Stéphane : Non, on le sait bien, ne t'inquiète surtout pas pour ça.

Alexandre : J'ai collé mon visage contre le sien.

Stéphane : C'est normal, tu veux savoir.

Alexandre : Elle a eu le nez glacé.

Rires.

Stéphane : Ce n'est pas grave, est-ce que tu as d'autres questions, maintenant que l'on y est, est-ce qu'il y a des choses, que tu aimerais savoir ?

Alexandre : J'ai un peu peur.

Stéphane : Tu as peur de quoi ?

Alexandre : De ne jamais trop savoir, qui je suis.

Stéphane : Tu le sauras, ça, ce n'est pas un problème, là, tu es encore dans le doute et les interrogations, un peu encore dans le flou, on ne peut plus dire dans le trouble, puisque tu nous parles et que tu es conscient, mais, toutes ces choses, toutes ces questions, elles trouveront réponse, une fois que tu seras passé de l'autre côté, tu vas retrouver une lucidité, une conscience, une force, il y a des gens qui vont t'attendre, tu as un ou des guides, des anges gardiens, comme tu les vois ici et plein d'autres personnes, que tu as connues, peut-être dans cette vie ou dans d'autres vies antérieures, des amis, de la famille, des frères et tu pourras tous les rencontrer.

Tu vas pouvoir prendre conscience de tout ça et vivre quelque chose, de beaucoup plus beau, de beaucoup plus heureux, que ce que tu as connu, jusqu'à maintenant.

L'identité, tu vas la retrouver, ton guide, qui te connaît parfaitement, sait qui tu es et toutes les questions que tu te poses, il te donnera les réponses lui-même, tu n'as absolument rien à craindre, si tu décides de passer dans ton au-delà, d'ici quelque temps, tu sauras qui tu es vraiment.

Tu en penses quoi Alexandre ?

Alexandre : Ça me donne envie tout ça.

Stéphane : Ça te donne envie ?

Alexandre : Oui, je crois, que si j'y vais, je vais vous compter parmi les anges, vous serez mes anges, pour tout ce que vous avez fait aujourd'hui pour moi.

Stéphane : Ne t'inquiète pas pour ça, malgré tout ce que tu as vécu, ces derniers temps et même le souvenir de cette fin de vie, dis-toi qu'une page se tourne et qu'un nouveau chemin se profile pour toi et tu vas pouvoir découvrir et redécouvrir les choses, que tu as oublié le temps d'une existence, mais sache, que rien ne s'arrête et que tout continu, d'accord, il va être temps de tourner la page et de te focaliser sur quelque chose de plus beau.

Alexandre : J'espère que vous, je ne vous oublierai pas.

Stéphane : Bah, tu ne nous oublieras pas et puis le jour où on viendra à décéder, bah, tu viendras nous recevoir avec d'autres.

Rires.

Alexandre : Oui, volontiers.

Stéphane : Bon, bah alors.

Alexandre : Et promis, je ne ferais pas de tests sur vous.

Rires.

Stéphane : Non, ne t'inquiète surtout pas pour ça, ce n'est vraiment pas un problème mon ami, tu sais.

Donc, tu auras tes réponses rapidement, sur qui tu es, qui tu as été, tu les auras peut-être, même, avant moi, parce

que ton guide, sera très réactif dans ce genre de demande et tu vas pouvoir redécouvrir, qui tu as été sur terre.

Alexandre : Ça compte de l'autre côté ?

Stéphane : Qu'est-ce qui compte ?

Alexandre : Mon nom, tout ça.

Stéphane : Pas en soi, ce qui compte, c'est ce que tu dégages, c'est ton amour, ta lumière, ta morale, ton intelligence, c'est toutes ces choses-là qui comptent, ta relation aux autres, c'est l'amour de la connaissance, tu as eu cinquante prénoms, cinquante noms ou plus, dans d'autres vies antérieures et tu ne t'en souviens pas et ce n'est pas très important pour ça.

Alexandre : D'accord, je suis plus rassuré quand même.

Stéphane : Ce sont des détails, qui correspondent à une existence, d'accord, si tu ne t'en souviens plus par la suite, ce n'est pas bien grave, le principal, c'est de savoir, qui tu es vraiment à l'intérieur, ok.

Alexandre : D'accord.

Stéphane : On ne juge pas un esprit, à son nom et à son prénom, on juge un esprit à la lumière qu'il dégage et à son amour pour les autres.

Alexandre : J'espère briller autant que vous.

Stéphane : Moi, je n'en doute pas un instant, on croit en toi.

Alexandre : Merci beaucoup.

Stéphane : On a confiance, on voit un jeune homme lucide, qui a vécu comme un jeune, mais bon, les circonstances sont les circonstances, mais aujourd'hui, une page se tourne et c'est à toi de reprendre les choses en main et surtout d'être heureux.

Alexandre : Je vais le faire.

Stéphane : Ça sera notre contrat ?

Alexandre : Oui, je signe où ?

Stéphane : Sur le bras de Valérie, si tu veux.

Rires.

Alexandre : Oh oui, ça me va.

Stéphane : Voilà, ça sera notre contrat moral, on te demande juste une chose, c'est d'être heureux, tu respectes cette clause du contrat, on restera ami, pour toujours.

Alexandre : Alors heureux, d'être parmi vos amis.

Stéphane : Alors, c'est une très belle phrase, qui va te permettre de traverser cet au-delà et de pouvoir ensuite, l'embrasser comme il se doit, de retrouver ton identité, de savoir qui tu es et de revenir un jour, pour nous dire, que tu as respecté ce contrat.

Alexandre : Oui.

Stéphane : On est d'accord ?

Alexandre : Oui, plutôt deux fois qu'une.

Stéphane : Ok, tu y vas ?

Alexandre : On fait comment ?

Stéphane : On va laisser Rose, t'emmener au bon endroit et Valérie va te rejoindre, en tant qu'esprit.

Alexandre : Ah.

Stéphane : Ouais, certains médiums savent projeter leur esprit, en dehors de leur corps matériel, elle réintègrera son corps, après t'avoir aidé à passer de l'autre côté.

Rires.

Valérie : Bah, vas-y, demande-lui.

Alexandre : Je ne peux pas la garder ?

Stéphane : Euh non, tu ne peux pas la garder, tu vois bien que c'est un être humain, donc, son esprit est relié à son corps physique et si elle te suit, elle va mourir brutalement, donc, ce n'est pas encore le moment pour elle.

Alexandre : Pfffff.

Rires.

Alexandre : Bon, d'accord, j'attendrais avant de la revoir alors.

Stéphane : Ouais, t'attendra, c'est ça.

Rires.

Stéphane : Tu te débrouilleras avec elle, quand tu l'auras revu, ce n'est pas mon problème, elle est grande.

Rires.

Stéphane : Tu y vas avec Rose et Valérie va vous rejoindre.

Alexandre : Ok.

Stéphane : Bisous mon Alexandre, allez go, c'est parti.

Rose nous confirme, qu'Alexandre est passé dans la lumière.

Fin.

Baptiste



Baptiste

Séance du 09.08.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Baptiste.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir, est-ce que tu peux me donner ton prénom, s'il te plaît ?

Valérie : Je le connais, le prénom là, puisque je l'entends, depuis tout à l'heure.

Baptiste ?

L'esprit : Oui.

Stéphane : D'accord, bonsoir Baptiste.

Baptiste : Bonsoir.

Stéphane : Comment es-tu Baptiste ?

Baptiste : Pas très bien.

Stéphane : Tu peux m'en dire un petit plus sur toi, tu peux me dire, qui tu es ?

Baptiste : J'ai besoin d'aide.

Stéphane : D'accord, dis-nous, comment on peut t'aider Baptiste ? Quel est ton problème ?

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Stéphane : Bon, apparemment, Baptiste, tu as besoin d'aide, tu as besoin de réconfort, on va discuter avec toi, on va essayer de comprendre ce qu'il t'est arrivé, les raisons qui te poussent à nous demander de l'aide, il va falloir que tu nous parles, que tu nous en dises un petit peu plus sur toi, que l'on sache quoi faire.

Je t'en prie Baptiste, tu peux t'exprimer.

Baptiste : C'est compliqué.

Stéphane : Qu'est-ce qui est compliqué ? Dis-moi.

Baptiste : Je ne sais pas, par quoi commencer.

Stéphane : Commence par le début, est-ce que tu peux nous dire, quel âge tu as ?

Baptiste : 21.

Stéphane : 21 ans ? Ok, est-ce que tu sais où tu es ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu nous connais ?

Baptiste : Non, pas encore.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu peux nous dire, comment tu es venu jusqu'à nous ?

Baptiste : Par rapport à Valérie.

Stéphane : D'accord, tu es venu jusqu'à nous, par rapport à Valérie ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Quelle est la raison, qui t'a poussé à venir vers Valérie ?

Baptiste : Je sais, qu'elle peut m'aider.

Stéphane : D'accord, qui t'a dit cela ?

Baptiste : Rose.

Stéphane : D'accord, tu te situais où Baptiste, avant que Rose, ne te conseille de nous rejoindre ?

Baptiste : Dans le noir.

Stéphane : Tu étais dans le noir, est-ce que tu es toujours dans le noir ?

Baptiste : Je vois un peu, mais c'est léger.

Stéphane : D'accord, tu nous entends bien ?

Baptiste : Oui, j'entends.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu t'es demandé, pourquoi tu ne nous voyais pas ?

Baptiste : Ouais.

Stéphane : Est-ce que tu as une réponse ? Une idée ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Laquelle ? Je t'écoute.

Baptiste : Je ne suis plus là.

Stéphane : Tu es mort.

Baptiste : Oui.

Stéphane : C'est un fait, bien évidemment, tu as perdu ton corps physique, toujours est-il, que tu nous parles, ce qui veut dire, que tu existes au-delà de la matière.

Valérie se mets à gesticuler.

Stéphane : Tu peux me dire, ce que tu fais ressentir à Valérie ?

Baptiste : J'ai mal.

Stéphane : Pourquoi, tu as mal à cet endroit ? Au niveau de la tête, derrière la tête.

Baptiste : Elle sait.

Stéphane : Dis-moi.

Valérie : Il s'est fait fracasser la tête.

Stéphane : D'accord.

Baptiste : Pardon.

Stéphane : Ce n'est pas grave, est-ce que tu as une idée, depuis quand, tu es décédé ?

Baptiste : Je dirais 4 ans.

Stéphane : Tu as vécu où Baptiste ?

Baptiste : A Nancy.

Stéphane : A Nancy ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu as un nom de famille ?

Baptiste : Je ne sais plus.

Stéphane : Ce n'est pas grave, que s'est-il passé à Nancy ? Pour perdre la vie, qu'est-ce qui t'es arrivé ?

Baptiste : Ce qui aurait pu arriver hier soir.

Stéphane : Dis-m'en plus.

Baptiste : Vous êtes sorti, ça à un peu dégénérer.

Stéphane : Euh oui, mais, je n'étais pas vraiment prise à parti, mais ente eux, oui, des gens.

Baptiste : Verres cassés, bagarres, chaos et sang, voilà.

Stéphane : D'accord, tu te souviens maintenant, ce qui s'est vraiment passé pour toi ?

Baptiste : Trois jeunes, sur le parking.

Stéphane : D'accord, quel endroit ?

Baptiste : De la discothèque.

Stéphane : D'accord, laquelle s'il te plaît ?

Baptiste : Chat noir.

Stéphane : D'accord.

Baptiste : Trois hommes, métisses, ils m'attendaient, ils se cachaient, je me suis approché de ma voiture et là, ils sont sortis de nulle part, les coups, je ne me rappelle que de ça.

Stéphane : Je vois très bien ce que tu veux dire, est-ce qu'il y avait une raison à cela, un conflit avec eux ?

Baptiste : Non, je ne les connaissais pas.

Stéphane : C'était gratuit ?

Baptiste : Oui, l'alcool, ils s'en sont pris à quelqu'un d'autre avant, mais lui, il a pu repartir.

Stéphane : D'accord, avant que Rose ne vienne te cherchait, tu errais où ?

Baptiste : Je ne sais pas, tout était noir, j'avais juste ma douleur.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as accepté d'être mort ?

Baptiste : Je m'y suis résigné, vous pourrez m'aider ?

Stéphane : On va t'aider, si Rose t'a conduit jusqu'à nous, on va t'aider, d'accord.

Baptiste : Je sais, qu'il y a longtemps, que vous n'aviez pas fait cela.

Stéphane : Oui, ce n'est pas un souci, c'est quelque chose, qui devait se représenter.

Baptiste : Val ? Tu m'en veux ?

Valérie : Non.

Baptiste : Rose m'a dit, tu parlais de pause et moi je débarque, ce n'est pas forcément ce que tu attendais.

Stéphane : Bah, à vrai dire, oui, on a été un petit peu surpris, à l'ouverture de cette séance, puisqu'effectivement, l'intention de départ est différente de celle, que ce que nous a proposé Rose et le fait de te rencontrer maintenant.

On est aussi capable de s'adapter, on n'est pas réfractaire, bien au contraire, on ne refusera jamais une communication, pour aider un esprit, donc, une personne comme toi, par exemple, donc, on va prendre le temps d'effectuer notre travail, on va t'aider à retrouver la vue et à pouvoir ensuite, espérer embrasser un au-delà, un autre endroit, où tu seras heureux en tant qu'esprit, d'accord.

On peut t'aider à retrouver la vue et à sortir de cette pénombre, on sait comment faire, la question, c'est, est-ce que tu es prêt à entendre, à essayer d'élever ta conscience, afin de percevoir ce que je te dis.

La goutte se dirige dans les mains de Valérie.

Stéphane : On va t'aider, on va t'offrir notre présence, notre conscience, on va te proposer un certain nombre de choses, afin de sortir de cette pénombre, il va falloir que tu nous écoutes, que tu fasses un petit peu d'efforts, afin de sortir de là, ça va être une participation entre nous trois.

Est-ce que tu es prêt pour ça ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Très bien.

Baptiste : Ce n'était pas un câlin pour moi, c'était un câlin pour elle, je représente, tous ceux qu'elle ne veut pas voir, lorsque vous sortez.

Stéphane : C'est-à-dire ?

Baptiste : La violence et le sang.

Stéphane : Oui, mais ce n'est pas toi qui l'as provoqué.

Baptiste : Non, je sais.

Stéphane : Alors, tu n'es pas responsable.

Baptiste : Non, mais je suis là.

Stéphane : Bien sûr, que tu es là, mais, tu n'es pas responsable de ce qui s'est passé, tu es la victime.

Baptiste : Je sais.

Stéphane : Très bien, pour sortir de cette pénombre, pour toi en tant qu'esprit, il faut que ton esprit s'éveille, c'est-à-dire, que plus tu prendras conscience des choses, plus ton esprit intégrera mes paroles, ces paroles, plus tu t'élèveras à vouloir voir la lumière et ressentir l'amour et plus cette pénombre se dissipera, au point de ne plus exister.

Quand tu es décédé, est-ce que tu as pu entendre des personnes, que tu as connues de ton vivant et qui t'aurait précédé dans la mort ?

Baptiste : Non, je n'entendais rien.

Stéphane : Tu n'entendais rien ?

Baptiste : Juste le noir.

Stéphane : Pourquoi, aujourd'hui, tu entends Baptiste ?

Baptiste : Je ne sais pas.

Stéphane : En général, lorsque nous discutons avec des esprits, qui sont souffrants, qui ont ce problème de ne pas entendre et d'être dans le noir, c'est un problème d'éveil de la conscience, de l'autre côté, à la recherche de soi-

même, à vouloir s'élever au-delà des choses, qui t'ont conduit à cette pénombre de ton esprit.

Baptiste : Est-ce que tu crois, que c'est ma résignation, qui a tout déclenché du coup ?

J'ai compris que j'étais décédé, je ne l'acceptais pas, depuis peu, j'ai compris que je n'avais pas le choix.

Stéphane : Le fait, de ne pas accepter sa mort matériel et d'avoir été tué, on peut effectivement être dans le refus, on peut être, dans une forme de blocage ou de traumatisme, malheureusement, en tant qu'esprit de l'autre côté, lorsque l'on a ce genre de blocage, ça nous conduit à nous renfermer sur nous-même et d'avoir, un côté presque introverti, on concentre tout vers l'intérieur et du coup, notre esprit n'arrive pas à s'épanouir, ni à s'éveiller correctement et ça se généralise, la plupart du temps, par le fait de ne pas entendre ou le fait de ne plus voir.

Dès lors, que ton esprit voudra se retourner vers l'extérieur, accepter sa mort malgré les circonstances, ton esprit élèvera sa conscience et tu commenceras alors, à voir une certaine lumière, qui sera très certainement amour et tu pourras de nouveau, entendre les esprits, qui sont autour de toi et tu vas même pouvoir, te communiquer avec eux.

Il faut effectivement l'accepter, pour son éveil et pour son épanouissement, c'est une chose, qui peut être compliquée, surtout, lorsque l'on a été happé jeune et pour des raisons très sinistres, occulte et qui n'aurait pas dû arriver, malheureusement, c'est comme ça, c'est trois personnes là, on commit un acte grave et bien

évidemment, devant la justice divine, ils devront répondre de leurs actes.

Mais pour l'instant, avec toi, il faut vraiment que tu essayes, de te retourner vers l'extérieur et non plus vers l'intérieur de ton âme, si tu veux voir la lumière, il faut que tu extériorises ta conscience, que tu acceptes les choses.

Un bruit derrière nous se fait ressentir.

Stéphane : Non, c'est le chat.

Valérie : Non.

Stéphane : Oui, mais là, c'était le chat.

Valérie : Oui, mais derrière moi, ce n'était pas le chat.

Stéphane : Ah, bah, je n'ai pas entendu, ce qu'il y avait derrière toi.

Rires.

Stéphane : Hormis le fait, de ne pas pouvoir voir dans la minute, est-ce qu'il y a des choses, qui te poseraient un problème et qui pourraient aussi, être une source de blocage ?

Baptiste : Il y a bien une chose, mais, vous n'aurez pas la réponse.

Stéphane : Dis toujours.

Baptiste : Ce n'est pas égoïste ce que je vais dire, et pourquoi moi et pas un autre ?

Stéphane : Pourquoi toi et pas un autre, c'est une question judicieuse, la réponse que je pourrais te donner,

conours de circonstances, c'était toi et ça aurait pu être quelqu'un d'autre, la personne avant toi, qui a subi également les coups, aurait très bien pu, succomber à ces blessures et du coup, ces trois personnages seraient partis, en se défilant et tu ne les aurais peut-être, jamais rencontrés, concours de circonstances malheureuses, avec des individus alcoolisés et violents, il n'y a pas de raisons particulières à ce que soit toi, c'était toi, il n'y avait pas un jugement sur toi, ce soir-là.

Baptiste : On dit, qu'il n'y a pas de hasard, penses-tu que mon heure était venue ?

Stéphane : On peut toujours se poser la question, de savoir, si son heure est venue ou pas, si l'heure qui est venue est justifiée, il arrive que dans certaines circonstances, en fonction de nos vies antérieures et des erreurs passées, nous puissions être soumis à un certain schéma de vie, mais rien, ne peut confirmer en l'instant, que ta fin de vie était programmée, à l'heure actuelle, les seules choses que nous puissions confirmer, c'est que tu as fait, une rencontre malheureuse avec trois individus, qui ont violemment frappé ton intégrité physique et qui t'ont conduit au décès.

A l'heure actuelle, on ne peut pas dire, si c'est lié à des erreurs passées, dans ce schéma de vie et que cela devait arriver, là, tout de suite, on peut juste dire, que tu as rencontré trois individus violents, qui ont causé ton décès.

C'est la seule chose, que l'on puisse avoir en certitude, je n'irais pas polémiquer, je n'irais pas extrapoler, je te dis juste la vérité et la vérité, c'est ce que je viens de te dire,

on n'a pas la certitude et je ne vais pas te dresser un tableau, qui n'est pas vrai, tu étais là, au mauvais endroit, mais ça aurait pu, très bien être, quelqu'un d'autre, tu vois ce que je veux dire Baptiste.

Baptiste : Oui.

Stéphane : Je ne veux surtout pas, te dire des choses qui seraient fausses, tout simplement, pour pouvoir t'apporter une réponse.

Baptiste : Je me dis qu'un jour, peut-être, j'aurais cette réponse.

Stéphane : Tu auras cette réponse, très certainement, avec une grande certitude, le jour où tu vas rencontrer tes guides ou des esprits, qui te connaissent d'existences antérieures et qui auront très certainement, des réponses à tes questions, je ne veux pas te mentir, je veux juste, que l'on prenne conscience ensemble de la situation, afin de te mener à un avenir plus heureux, que ce que tu as connu.

Baptiste : J'ai une autre question.

Stéphane : Vas-y, tu peux.

Baptiste : Tu parles d'esprits qui m'aiment, qui me guident, pourquoi, est-ce qu'ils n'étaient pas avec moi.

Stéphane : Ils y étaient, très certainement.

Baptiste : Dans le noir ?

Stéphane : Oui.

Baptiste : Pourquoi, je ne les ai pas vus ?

Stéphane : Toujours, pour la même raison, si tu n'as pas la conscience de toi-même, comment veux-tu avoir la conscience, de la présence de tes guides ?

Baptiste : Ah.

Stéphane : Comment veux-tu voir la lumière, si tu es aveugle ? Il y a un paradoxe, une impossibilité, pour pouvoir voir, la lumière de tes guides, il faut que tu sois l'esprit ouvert, en adéquation avec eux et là tu verras tout le monde.

Baptiste : D'accord.

Stéphane : J'essaye d'être juste et précis, dans ce que je dis pour toi, afin que tu comprennes bien, ce que je veux dire.

Baptiste : Mais, je t'écoute et je comprends.

Stéphane : C'est très bien.

Baptiste : Je te laisse parler, je ne t'interromps pas et entre temps, je ne parle pas non plus à Valérie.

Stéphane : Très bien, est-ce que tu as encore des questions ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Je t'écoute, dis-moi.

Baptiste : En fait, depuis que tu me parles, je vois quelque chose.

Stéphane : Dis-moi.

Baptiste : J'ai l'impression qu'ici, il y a beaucoup de lumières, ça m'éblouit limite, en revanche ce qui me

dérange, c'est que je vous vois, mais je vois des silhouettes, je ne vois pas le détail de vos visages, je ne vois pas vos vêtements, mais je sais, que vous êtes là, je vous vois.

Stéphane : Alors, il y a deux choses que tu pourrais percevoir, est-ce que l'on parle des lumières matérielles ou est-ce que l'on parle, des lumières diffusent des guides, as-tu une idée ?

Baptiste : Je ne sais pas, c'est lumineux, comme le soleil, lorsque tu l'as dans la figure, tu vois tout jaune, mais, si quelqu'un est devant toi, tu vois des silhouettes, c'est exactement ça.

Stéphane : D'accord, très bien, elle t'inspire quoi cette lumière ?

Baptiste : Elle m'éblouit.

Stéphane : Elle t'éblouit ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Est-ce que pour toi, cette lumière exprime quelque chose et tu le ressens ?

Baptiste : Elle ne me fait pas peur, si c'est ta question ?

Stéphane : Si tu te concentres dessus, est-ce que tu as l'impression, que les choses se modifient, voir se bonifient ou est-ce que c'est totalement neutre et que tu ne ressens rien ?

Baptiste : J'ai juste l'impression que vous n'êtes pas que deux.

Stéphane : Très bien, nous ne sommes pas que deux.

Baptiste : Ah.

Stéphane : Autour de nous, lorsque nous effectuons des communications, pour parler avec des esprits comme toi, nous avons à proximité, ce que l'on appelle des guides, ce que tu as pu entendre sur terre, ce que l'on appelait avant, des anges gardiens, donc, des esprits qui te protègent, qui t'ont protégé et qui te protégeront encore, la suite de ton existence, là où tu te trouves.

Ils t'ont protégé durant ta vie, malgré la finalité, ces guides développent une lumière qui est diffuse, tout simplement, car ils diffusent leur amour et leur évolution.

Donc, si tu veux, le fait de pouvoir déjà, nous percevoir sans nous définir, est déjà une très bonne chose, ce qui veut dire que ton esprit s'éveille, depuis que nous avons entamé la conversation, tu vas écouter mes mots, tu vas percevoir mes pensées et plus, tu seras conscient et plus, tu nous verras.

Les choses se préciseront pour toi et tu retrouveras la vue de ton esprit, est-ce que tu comprends ce que je dis ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Est-ce que cela te paraît cohérent ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Est-ce que tu vois mieux, est-ce que tu entends mieux, est-ce que les choses deviennent fluides ?

Baptiste : Oui, nettement.

Stéphane : D'accord, est-ce que tu as l'impression, de ressentir les choses différemment ? Est-ce que tu te sens plus sensible ? Plus perméable ?

Baptiste : Bah, c'est bizarre, car j'ai chaud.

Stéphane : C'est un sentiment physique, un sentiment de bien-être, tu penses ?

Baptiste : Oui.

Stéphane : Un sentiment, lié à ta conscience ?

Baptiste : Oui, je crois.

Stéphane : Une certitude, d'être toujours en vie, malgré tout.

Baptiste : Oui, comme si j'étais là.

Stéphane : De ne pas avoir disparu, malgré tout.

Baptiste : Oui.

Stéphane : De continuer d'exister, même après la mort physique.

Baptiste : Oui et j'existe, je vous parle.

Stéphane : Que tout continue, que tout se poursuit.

Baptiste : Oui, différemment.

Stéphane : Exactement, en fait, ton existence n'a jamais cessé, elle s'est juste interrompue dans la matière.

Baptiste : Alors, moi aussi, j'ai fait une pause ?

Stéphane : C'est exactement ça, tu as quitté un vieil hôtel insalubre, pour un hôtel de luxe là.

Baptiste : J'aurais bien aimé, aller directement à l'hôtel de luxe.

Rires.

Stéphane : Oui, je me doute, mais on est obligé de passer par ce processus évolutif, par ces phases de réincarnations dans la matière, pour pouvoir évoluer et changer, tu as vécu cette vie, peut-être qu'en 21 ans, tu as déjà beaucoup appris.

Aujourd'hui, tu te trouves dans une condition, qui va te permettre de rencontrer tes guides, des amis, des parents, qui te t'ont devancé et qui t'attendent, même des familles spirituelles, que tu as eu dans tes vies antérieures, dont tu ne te rappelles pas et que tu vas redécouvrir.

Tu vas maintenant, de nouveau, pouvoir sourire à la vie, comme on dit, tu vas de nouveau, pouvoir t'épanouir, t'émanciper et tu vas pouvoir rencontrer d'autres esprits, qui vont t'aider et qui vont te guider dans cette nouvelle approche pour toi, dans l'au-delà.

Baptiste : Je signe où ?

Rires.

Stéphane : Est-ce que ma proposition te plaît ?

Baptiste : Non, non, du tout.

Rires.

Baptiste : D'un coup, je me sens mieux.

Stéphane : Les choses sont ainsi Baptiste.

Baptiste : D'accord.

Stéphane : Il suffit juste, que l'on t'explique les choses, c'est tout, tu vois, ce n'est pas si difficile.

Baptiste : Sortir du noir, quoi !!!

Stéphane : Exactement et le noir, c'était toi, ta conscience.

Baptiste : Le noir, finalement, je n'aime pas.

Stéphane : Je te souhaite la lumière, le restant de ton éternité.

Baptiste : J'espère.

Stéphane : Cela ne dépend que de toi, mais je crois, que tu es déjà bien parti.

Baptiste : Merci.

Stéphane : Est-ce que je peux te proposer, de franchir ce pas et de découvrir, tout ce que je viens de te citer ?

Quelques minutes sans réponses.

Stéphane : Qu'est-ce que tu risques à part être heureux ?

Baptiste : Fausse réflexion pour moi, c'était pour faire durer le suspense.

Rires.

Stéphane : Oui, mais c'est très bien, si tu as de l'humour, c'est que la conscience revient.

Baptiste : Bien évidemment, que je le veux.

Stéphane : Alors, je peux te proposer d'y aller avec Valérie, elle va te guider, jusqu'à ce fameux portail énergétique, qui te permettra de passer dans l'au-delà et de retrouver, tous ceux que je t'ai cités et notamment tes guides, attends-toi à te retrouver devant une multitude d'esprits, qui te tendront les bras avec lumière et amour et chaleur, ils te proposeront certainement de gros câlins afin de te rassurer, comme un soldat revenant de la guerre.

Est-ce que tu es prêt Baptiste pour ça ?

Baptiste : Moi, oui, Valérie, tu acceptes ?

Valérie : Attends, je réfléchis.

Rires.

Stéphane : Fausse réflexion pour Valérie, elle fait durer le suspense.

Rires.

Valérie : Oui, j'accepte.

Stéphane : Tu y vas ?

Baptiste : Val, tu vas y arriver, même, s'il y a longtemps, que tu ne l'as pas fait, tu vois, moi aussi, je peux te rassurer, ça marche dans les deux sens, vous m'aidez, je t'aide.

Stéphane : Partage mutuel, mon ami.

Baptiste : Oui, c'est ça, alors, tu me tiens la main et on part tous les deux.

Stéphane : Allez, c'est parti mon ami.

**Rose nous confirme, que Baptiste est passé dans la
lumière.**

Fin.

Camel



Camel

Séance du 09.08.2021.

Médiums présents : Stéphane et Valérie.

Esprit présent : Camel.

Support vidéo.

Rose nous signifie, que c'est ouvert pour cet esprit.

Stéphane : Bonsoir, est-ce que tu peux nous dire qui tu es, s'il te plaît ? Nous t'écoutons, là c'est Valérie et moi, c'est Stéphane.

L'esprit : Ok, moi, c'est Camel.

Stéphane : D'accord, bonsoir Camel, on se connaît ?

Camel : Non, on ne se connaît pas.

Stéphane : D'accord, très bien, est-ce que tu sais où tu te trouves ?

Camel : Pas trop.

Stéphane : Est-ce que tu sais, qui t'a amené jusqu'à nous ?

Camel : Oui.

Stéphane : Comment elle s'appelle, cette personne ?

Camel : Rose, je crois.

Stéphane : D'accord, tu étais où, avant qu'elle ne vienne te chercher ?

Camel : Partout.

Stéphane : Partout ?

Camel : Oui.

Stéphane : Tu es originaire d'où, s'il te plaît ? Tu vis où ?

Camel : Être originaire et vivre, ce n'est pas la même chose.

Stéphane : Oh, si tu t'appelles Camel, c'est que tu devais être Marocain.

Camel : C'est ça.

Stéphane : Et tu vivais où ?

Camel : Paris.

Stéphane : Tu faisais quoi de beau à Paris ?

Camel : Je dealais.

Stéphane : D'accord, quelle cité, tu t'en souviens ?

Camel : Non.

Stéphane : D'accord, tu dealais beaucoup, en grande quantité ?

Camel : Oui.

Stéphane : Que s'est-il passé Camel ?

Pas de réponses.

Stéphane : Dis-moi, j'aimerais l'entendre et toi aussi.

Pas de réponses.

Stéphane : Tu nous vois et tu nous entends bien ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu as besoin, d'un peu de temps pour répondre ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce qu'il y a des questions, pour lesquelles tu aimerais des réponses ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu voudrais être heureux ?

Pas de réponses.

Stéphane : Camel, être heureux, ça passe par la discussion, la communication.

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu veux, que je t'aide ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu as besoin de notre aide ?

Pas de réponses.

Stéphane : Est-ce que tu es en colère Camel, non, tout va bien ? Tu es heureux ? Tu souris à la vie ? Tu n'es pas triste ? Tu as envie de vengeance ? Tu es en colère ? Tu as de l'amour ? Tu ne sais pas parler ? Tu ne veux pas communiquer avec nous ? Tu ne veux pas que l'on t'aide ?

Nous, on va bien, toi, moins je pense et nous, on est là pour t'aider, si tu refuses notre aide, notre main tendue vers toi, tu vas rester dans tes souffrances, dans tes torpeurs, dans cette noirceur, dans cette médiocrité, nous, on te propose tout le contraire, mais pour l'accepter, il faut que tu te communicates avec nous, que tu discutes et que l'on échange.

Si tu n'es pas prêt à le faire, ce que je respecte, la communication avec toi, va s'arrêter très rapidement, mais tu n'évolueras pas, tu ne changeras pas, tu resteras dans cette condition-là, tout le temps, à souffrir, à ruminer, à être en colère, à avoir envie de te venger.

Si c'est ça que tu veux, je te respecte et je respecte ta décision, mais, ça va durer très longtemps, après si tu aimes ça.

Je te propose une discussion, on échange, on parle entre nous et si cela ne te convient pas, bah, tu pars.

Est-ce que cela te convient, ce que je te propose ou sinon, Camel, je te laisse me proposer quelque chose, vas-y ?

Offre-moi, quelque chose de toi afin que l'on discute, je te laisse ouvrir l'échange, je te laisse diriger notre conversation, dis-moi, je t'écoute.

Camel : Je ne peux pas partir de toute façon.

Stéphane : Et pourquoi ?

Camel : Ils me forcent à rester.

Stéphane : Ils te forcent à rester ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Pourquoi ils te forcent à rester ? Ils veulent que tu aies cet échange ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Tu as quel âge Camel ?

Camel : 19 ans.

Stéphane : 19 ans, le genre de garçon de cité, la capuche sur la tête, une petite sacoche devant.

Camel : Une casquette s'il te plaît.

Stéphane : Une casquette !!! Tu aimais ce que tu faisais ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Pourquoi ?

Camel : L'argent.

Stéphane : Et ça t'a conduit où ? Tu en es où ? Ça t'a apporté quoi, l'argent de la drogue ?

Camel : Bah, je suis là.

Stéphane : Et tu es où là ?

Camel : Chez toi, je crois.

Stéphane : Est-ce que tu sais, qui tu es ?

Camel : Je te l'ai dit.

Stéphane : Non.

Camel : Camel !!!

Stéphane : Est-ce qu'il y a des choses inhabituelles autour de toi ?

Camel : C'est sombre, j'ai l'habitude.

Stéphane : Quand tu étais dans cette cité, tu voyais tes potes, tu les entendais, tu dealais, tu voyais passer des voitures, la police.

Camel : On n'a pas de potes.

Stéphane : Et tu les voyais ?

Camel : Les gens, ouais.

Stéphane : Tu vois quoi là ?

Camel : Rien.

Stéphane : Ah et pourquoi ?

Camel : Je n'en sais rien.

Stéphane : Tu n'en sais rien, ça ne t'interpelle pas, qu'avant, tu pouvais voir tes potes, passer des voitures, certaines fois la police dans ta cité, voire des gens venir t'acheter ta petite drogue et que d'un seul coup, tu ne vois que du noir, il n'y a pas quelque chose qui te fait réagir là ?

Il n'y a rien d'inhabituel par rapport à d'habitude ?

Camel : Je m'en fous en fait.

Stéphane : Tu rentres chez toi et tu vas dormir ?

Camel : Non.

Stéphane : Pourquoi ?

Camel : Je ne sais même pas si je dors.

Stéphane : Tu es mort Camel.

Pas de réponses.

Stéphane : C'est bon, tu percutes là, on est des médiums, on communique avec les esprits, la drogue et l'argent t'ont conduit à ta fin, ton corps de matière a sombré, tu es décédé Camel, 19ans.

Est-ce que maintenant, tu commences à comprendre ce que je te demande ? Est-ce que maintenant, tu commences à voir clair au niveau de ta conscience ? Est-ce que tu comprends ce qui t'es arrivé ? Et pourquoi, je te dis que tu ne vois plus, que tu es dans le noir.

Pourquoi tu ne dors plus dans ton lit ? Pourquoi tu ne vois plus tes potes ?

Est-ce que tu commences à comprendre ce que je te dis ?

Camel : Il n'y a pas que l'argent et la drogue de toute façon, j'ai fait bien pire.

Stéphane : A 19 ans ? Raconte-moi s'il te plaît.

Camel : J'ai tué, moi aussi, de sang-froid, si tu veux tout savoir, je n'ai peur de rien de toute façon, ce qui s'est passé, c'est juste un règlement de comptes, qui a mal tourné forcément, puisque je suis là.

Stéphane : Tu comptes faire quoi ?

Camel : Qu'est-ce que j'en sais, zoner comme je faisais avant, je ne sais faire que ça de toute façon.

Stéphane : Là où tu te trouves, tu n'as pas d'autres espoirs, d'autres ambitions.

Camel : Je n'ai jamais rien connu d'autres, qu'est-ce que tu veux que j'espère ? Ça toujours été la misère de toute façon.

Stéphane : Ce que tu as connu sur la terre, là, je te parle de l'endroit où tu te trouves, en dehors de la matière, en dehors du corps physique qui t'a permis de tuer et à vendre ta drogue.

Tu n'existes plus au sens propre, tu n'existes plus, en tant que Camel sur terre, à Paris, tu es un esprit, qui aujourd'hui, devrait plutôt avoir l'intelligence, de concilier la discussion avec deux personnes, qui veulent t'apporter leur bienveillance et leur sagesse, pour t'aider à aller mieux et comprendre les choses.

Si tu te bornes, à vouloir être Camel de l'autre côté, effectivement, tu ne connaîtras jamais rien d'autre, de ce que tu connais et tu ne verras jamais, ni l'amour, ni la lumière, tu connaîtras toujours la misère et la déception.

Camel : Ce n'est pas l'argent et la drogue qui m'ont conduit là.

Stéphane : C'est qui, c'est quoi ?

Camel : J'ai simplement été puni pour ce que j'ai fait.

Stéphane : Tu t'es puni.

Camel : J'ai tué, on m'a tué, fin de l'histoire.

Stéphane : Ouais.

Camel : Tu dis que tu veux m'aider et elle aussi.

Stéphane : Oui.

Camel : Elle, elle me déteste.

Stéphane : Pourquoi tu dis ça ?

Camel : Je le sais.

Stéphane : Tu te trompes.

Camel : Pas le genre de choses, qu'elle aime ça.

Stéphane : Oui, peut-être, mais en attendant, on n'est pas là pour te juger, on est là pour discuter avec toi, nos sentiments ne rentrent pas en compte sur ta situation, nous sommes neutres et nous n'allons pas te juger, on veut juste discuter avec toi, pour te faire comprendre les choses et que tu sois bien conscient, de ce que tu peux avoir, de ce que tu peux faire, pour améliorer ta situation et changer.

Camel : Elle est tout le contraire de moi, elle est tout le contraire des autres filles, comment tu veux qu'elle m'aide et toi, qu'est-ce que tu en sais de tout ça ?

Tu sais comment cela se passe dehors, je suis sûr que non, tu es tranquille chez toi de toute façon, sortir, c'est juste pour faire tes petites courses, acheter ton petit pain, ça s'arrête là non ?

Stéphane : Si seulement, on fait bien d'autres choses, nous, les gens de l'intérieur, ceux qui n'ont pas une vie aussi active, tourmentées voire troublée, que la tienne.

Camel : Ta vie doit être passionnante mon pote.

Stéphane : Ma vie n'est pas passionnante, tu as totalement raison, moi, je suis heureux et je connais

l'amour, ta vie a été trépidante, tu as connu le malheur, la misère et aujourd'hui, tu en es mort.

C'est de cela que tu veux parler ?

Camel : Trépidante de quoi, donc ? Courir pour toi, c'est trépidant ? Te cacher, fait partie de ça ?

Stéphane : Je crois que tu l'as choisi ta vie ?

Camel : Ça, c'est ce que tu crois.

Stéphane : Alors, pourquoi ne pas changer maintenant ?

Camel : Et je ferais quoi de toute façon, ça rimerait à quoi tout ça ? Je suis là où je dois être non ? Tellement de gens ont espéré cela.

Voilà, c'est arrivé, ils ont eu leur vengeance, Camel est mort et encore une fois, fin de l'histoire.

Stéphane : Tu as effectivement, la finalité de ta vie, en fonction de la vie, que tu as choisi de vivre, effectivement, en faisant ce que tu as fait, en commettant un meurtre ou des meurtres, en vendant de la drogue, tu t'attendais à quoi ?

A vivre dans une maison luxueuse, avec une femme et des enfants, en bord de mer, réfléchis voir deux secondes, un petit peu, tu t'attendais à quoi Camel, comme fin de vie ?

Camel : Une fois, la caillasse réunie, pourquoi pas, la vie que tu viens de me dresser.

Stéphane : Tu te prends pour Pablo Escobar, comme tous les autres.

Rires.

Stéphane : Vous vous faites avoir, vous croyez tous, qu'en vendant de la drogue, la concurrence, l'offre, la demande, les gens veulent, tu croyais, que tu allais t'enrichir comme ça, sans entraîner une conséquence derrière ?

Camel : Bah ouais.

Stéphane : Bah non.

Camel : Dommage, il y a eu dérapage, je ne devais pourtant pas me faire prendre.

Stéphane : Il y a toujours dérapage, dans ce genre de milieu et tu le sais très bien.

Camel : Pas toujours.

Stéphane : Bien sûr, que si, la plus grosse partie dérape, tous ceux qui vous font déraiper, tu ne les vois jamais et eux sur terre, ils sont heureux, mais, ils sont à compter sur les doigts de la main.

Vous, vous n'êtes que des petites mains, vous, vous souffrez et vous mourrez et eux, ils s'en fichent.

Tu n'as toujours rien compris je crois, mais, continue de faire le fier, moi, j'ai une bonne place, je suis heureux dans ma petite vie, où je ne sors jamais, où je me fais chier, parce que c'est comme ça que tu le vois, mais toi, tu as eu une vie, tellement merveilleuse à courir partout, à vendre ta drogue et à tuer des gens, tu es là et tu te plains, tu pleures, tu es dans la misère, dans le noir.

Camel : Je ne pleure pas.

Stéphane : Ah oui, seulement aujourd'hui, le seul bourreau qui existe, c'est toi.

Le seul juge qui existe, c'est toi, on parle avec toi, on veut t'aider, on te tend la main, mais si tu veux faire ta forte tête, ici, tu vas vite déchanter et comprendre que tu n'as aucun pouvoir.

Le pouvoir éphémère, que tu avais sur terre n'existe plus, car, de l'autre côté, les choses ne marchent pas ainsi, eh oui !!!

On te propose une aide salutaire, pour toi, si Rose, t'a fait venir jusqu'à nous, c'est qu'elle estime, qu'il y a une possibilité que tu te rachètes, que tu t'améliores, mais si tu t'obstines à rester dans ta position et à te croire fort, là où tu es, tu vas vite déchanter, car les choses ne se passent pas ainsi de l'autre côté, là où il y a des esprits, ce n'est plus la même chose et tu vas vite comprendre, que tu ne joues plus sur le même terrain.

Tu veux faire ta forte tête, fais là, reste avec tes souffrances, tes meurtres et tes ventes, moi, je suis heureux et je sais pourquoi, mais toi, tu ne le sais pas.

Sois, tu écoutes, sois, tu parles avec nous, sois, tu essayes de changer, sinon, tu restes dans ta misère et tu descendras dans le bas astral, tu sais, ce que les gens appelaient l'enfer de ton vivant, il existe.

Je ne suis pas sûr, jeune homme de cité, que tu sois prêt pour aller en enfer.

Camel : Ah bah, pourtant, je sais que c'est là que j'irais, de toute façon, tu veux que j'aïlle où franchement ? J'ai fait le mal tout le temps, partout, tu crois, que cela s'arrêtera comme ça un jour, c'est n'importe quoi ton baratin, de toute façon.

Stéphane : Ça s'arrêtera, à partir du moment où tu le décides, effectivement, tu as raison, si tu décides de ne pas changer, oui, effectivement, tu iras là où je t'ai dit.

Mais si, tu veux changer, si tu veux mettre un terme à ces souffrances, si tu veux prendre un autre chemin, tu peux changer et des gens peuvent t'aider à changer.

Tu pourras te trouver dans un endroit, beaucoup plus beau et beaucoup plus lumineux que tu ne le penses, par la simple volonté de ton esprit, s'il est sincère et que tu décides de changer, tu le pourras.

Sinon, effectivement, tu poursuivras ta chute, jusqu'en enfer et là, tu n'es pas près de remonter, mais si tu aimes la douleur pour l'éternité.

Camel se moque de mes propos.

Stéphane : Si tu aimes la douleur pour l'éternité, je t'en prie, comme tu voudras.

Camel : Parle-toi, qu'est-ce que tu as, vas-y, dis.

Stéphane : Vas-y Valérie.

Camel : Tu veux savoir hein !!!

Valérie : Tu es mort comment ?

Camel : On m'a tiré une balle, mais tu sais où, non ? Tu as mal hein, tu as vu ce que ça fait.

Valérie : Pas grave hein.

Stéphane : Bien souvent, Camel, on a des esprits qui viennent, qui ont été accidentés, tués par balles, qui ont été brulés, effectivement, on ressent vos souffrances,

mais elles ne dureront pas pour nous une fois que tu seras parti.

Oui, on ressent et après, ça change quoi ? Ça ne change pas notre avis, notre point de vue, on essaye de te changer en conscience, si tu crois, que nous faire ressentir tes douleurs, va faire changer ta condition.

Il serait peut-être temps de réfléchir et de réagir Camel.

Tu as ce soir, l'opportunité de changer et de prendre un autre chemin, si tu ne le fais pas, tu vas rester dans cette condition où tu vas sombrer, dans des endroits que je connais et pour laquelle, tu n'es pas préparé.

Camel : Mais j'ai toujours fait le mal, tu ne comprends rien.

Stéphane : Alors, fais le bien !!!

Camel : Pourquoi faire ?

Stéphane : Pour être heureux et rendre les autres heureux.

Camel : Foutaise, rien à foutre de ça.

Stéphane : Ah oui.

Camel : On ne m'a pas rendu heureux moi, alors pourquoi, je rendrais les autres heureux.

Stéphane : As-tu déjà goûté au bonheur ?

Camel : Ouais sûrement, quand j'étais petit, je ne m'en rappelle pas.

Stéphane : Tu sais ce que veut dire le mot amour ?

Camel : Sûrement.

Stéphane : Je t'écoute.

Camel : L'amour de ses parents, c'est de ça que tu parles ?

Stéphane : Non, l'amour en général.

Camel : Bah non, je ne sais pas.

Stéphane : L'amour de soi, l'amour des autres, la compassion.

Camel : Ah mais, je m'aime.

Stéphane : T'aimer par orgueil, par égo, ce n'est pas de l'amour.

Camel : Alors, c'est quoi ?

Stéphane : L'amour de soi, le respect de soi, l'amour des autres, le respect des autres.

Camel : Moi, on me respecte, je respecte, tu ne me respectes pas, je ne te respecte pas, c'est comme ça, que cela fonctionne de toute façon.

Stéphane : Que ça fonctionnait !!!

Camel : Ça fonctionnera toujours.

Stéphane : Non.

Camel : Tu crois vraiment, que les choses changent ?

Stéphane : Oui.

Camel : Arrête, atterris.

Stéphane : Ah, les choses changent, si tu veux changer, mais, puisque tu n'as pas connu l'amour, comment veux-tu pouvoir l'expliquer ?

Comment veux-tu pouvoir l'exprimer ? Tu ne connais que le mal, si tu ne goûtes pas une fois à l'amour, comment veux-tu faire la différence entre les deux ?

Camel : Et si j'y goûte, comme tu dis, si cela ne me plaît pas, on fait quoi ? Je retourne dans la misère, je retourne vers le mal, c'est ça le truc ?

Stéphane : Non, on va t'apprendre à aimer, on te fait découvrir, on te fait comprendre.

Camel : Ouais, c'est ça.

Stéphane : Tu ne veux pas essayer ? Qu'est-ce que tu risques ?

Camel : Je ne risque rien moi, de toute façon.

Stéphane : Alors, fais-le, si tu as du courage, embrasse l'amour, écoute mes paroles, sois prêt à changer, assume-toi, si tu ne risques rien, qu'est-ce que tu risques à le faire, à être heureux ? C'est ça, tu crains d'être heureux ? Tu crains l'amour, toi le grand méchant.

Camel : Je n'ai peur de rien, je te l'ai dit.

Stéphane : Alors, accepte ce que je te propose, si cela ne te plaît pas, tu pourras partir, tu as ma parole.

Camel : Partir d'où, d'ici ?

Stéphane : Bien sûr.

Camel : Tu parles de truc, d'amour, de belles choses, mais pff.

Stéphane : Tu as eu des parents ?

Camel : Bah ouais.

Stéphane : Tu as aimé tes parents ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Tu les as aimés comment, Camel ?

Camel : Comme des parents, quoi.

Stéphane : Comment tu as aimé tes parents ?

Camel : Je n'ai pas dû les aimer, puisque je les ai fait souffrir aussi.

Stéphane : Tu avais des frères et des sœurs ?

Camel : Ouais, des petits.

Stéphane : Ils t'aimaient, eux ?

Camel : Je pense.

Stéphane : Et pourtant.

Camel : Et pourtant quoi ?

Stéphane : Ils savaient ce que tu faisais ?

Camel : Non.

Stéphane : Pourquoi ?

Camel : Je n'allais pas leur dire.

Stéphane : Tu crois, qu'ils ne se posaient pas la question ?
Ils avaient quel âge ?

Camel : 9, 5, 2.

Stéphane : Tu crois, que celui de 9 ans, ne commençait pas à se poser des questions, sur ce que tu faisais ?

Camel : Bah, il se doutait.

Stéphane : Et tu crois, qu'il t'aimait moins pour autant ?

Camel : Je n'en sais rien.

Stéphane : Tu as eu une amie ?

Camel : Une amie de quoi ?

Stéphane : Une petite chérie.

Camel : Ouais.

Stéphane : Tu l'aimais vraiment, elle ?

Camel : Je ne sais pas.

Stéphane : Tu as eu des grands-parents ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Est-ce que tu les aimais, tes grands-parents ?

Camel : Sûrement.

Stéphane : Dis-moi, ce qui t'a rendu aussi amère dans la vie ? Qu'est-ce qui t'est arrivé, pour que tu sois aussi triste ?

Camel : Je ne suis pas triste.

Stéphane : Alors, dis-moi ce qui t'a rendu en colère comme ça ?

Camel : Je ne suis pas en colère non plus, je suis comme ça.

Stéphane : Alors, dis-moi ce qui t'a rendu comme ça ?

Camel : Mais, tu es obligé d'être comme ça.

Stéphane : Non, dis-moi ce qui t'a rendu comme ça ? Arrête de tourner autour du pot.

Camel : Tu es obligé d'être comme ça, si tu n'es pas comme ça, tu es un faible, tu es un lâche et là, le calvaire commence, tu es obligé de montrer que tu es fort, tu es obligé de montrer que rien ne t'atteint, tu es obligé de tuer les gens.

Tu n'as pas le choix.

Stéphane : C'est comme ça que tu vois la vie !!!

Camel : Bah ouais.

Stéphane : Ok, je suis d'accord avec toi, est-ce qu'aujourd'hui, tu vis sur terre ?

Camel : Bah, je suis là, tu veux que je sois où ?

Stéphane : Alors, est-ce qu'aujourd'hui, tu es obligé d'appliquer tout ça, puisque tu ne vis plus sur terre ?

Camel : Mais, c'est comme ça que j'étais, tu veux que je fasse quoi ?

Stéphane : Changer.

Camel : Mais, je ne peux pas.

Stéphane : Pourquoi ?

Camel : Mais, j'ai toujours été comme ça.

Stéphane : Et alors, tu peux changer, il suffit juste de le vouloir, déjà, tu ne fais pas l'effort de le vouloir, alors que je pourrais t'aider, tu refuses déjà l'effort, avant même, d'en avoir compris le sens.

Camel : Je ne connais rien d'autre, tu veux que je fasse quoi ?

Stéphane : Que je t'apprenne les choses, pour que tu connaisses.

Camel : Ah ouais, tu vas m'apprendre ça, comme ça, je ne te connais pas, tu ne me connais pas, je te dis, que j'étais dealer, je te dis, que j'ai tué quelqu'un, mais toi, tu dis, je vais t'aider, mais n'importe quoi.

Stéphane : Je vais t'aider et je vais même aller plus loin, je t'aime bien et je commence à t'apprécier, d'ailleurs.

Camel : Ah ouais, bah pourtant, ce n'est pas trop ce que tu me montres quand tu me parles.

Stéphane : Pourquoi, tu me parles comment toi ?

Camel : Je te parle, comme je parle à tout le monde.

Stéphane : Et tu trouves, que ta façon est respectueuse ?

Camel : Tu parles de respect, mais je ne te connais pas et tu ne me connais pas non plus.

Stéphane : Pourtant, moi, je te respecte et je ne te connais pas.

Camel : Ah ouais.

Stéphane : Et je ne te connais pas, bien sûr.

Camel : Tu me respectes, en me disant des trucs, qui n'ont ni queue ni tête, c'est ça le respect ?

Stéphane : Ah, le respect, c'est justement d'avoir la bienveillance, de te dire des choses que tu ne connais pas.

Camel : La bienveillance !!!

Stéphane : Oui, la bienveillance, l'amour à autrui, être prévenant vis-à-vis des uns et des autres, les aimer sans condition, tu ne connais pas ces choses, je peux te les apprendre.

L'esprit de Camel se moque.

Stéphane : Comment tu veux juger, de quelque chose que tu n'as pas goûté, que tu n'as pas compris ?

Laisse-moi t'expliquer, laisse-moi te guider et je te montrerais quelque chose, que tu ne connais pas et que tu vas certainement apprécier.

Camel : Tu as du temps à perdre toi ?

Stéphane : Pour toi, oui, tout ce que tu veux.

Camel : Pff.

Stéphane : Est-ce que dans la vie, on t'a déjà offert du temps, est-ce que l'on t'a déjà montré que tu pouvais avoir de l'importance, des capacités ?

Camel : Ouais, quand j'allais à l'école.

Stéphane : On n'est pas à l'école, je te parle de maintenant.

Camel : Pourtant, j'ai l'impression d'y être.

Stéphane : On parle de maintenant, est-ce qu'à l'école, tu prenais tout le temps-là, pour pouvoir parler, non.

Moi, je prends du temps pour toi et j'ai du temps pour toi, ça aussi, ça s'appelle l'amour, si tu es prêt à m'écouter, si tu es prêt à parler avec moi, je peux te faire changer.

Tout dépend de toi, est-ce que tu auras le courage de le faire ? Est-ce que tu auras, assez de respect pour toi pour le faire ?

Camel : Je sais, ce que tu es en train de faire là, de toute façon, tu me pousses là.

Stéphane : Je suis en train de te dire, que tes potes, les gens que tu as connus sur terre et qui te considéraient, comme le grand dans ta cité, ils ne sont pas là, il n'y a que toi et moi, alors, qui te juge, qui, va te regarder, on échange entre nous, laisse-moi t'offrir, une main tendue vers toi, laisse-moi t'aider et te faire découvrir des choses, change de chemin, change de condition, change ton esprit, qu'est-ce que tu risques de perdre ?

On ne peut pas risquer de perdre, quelque chose que l'on n'a pas, personne ne sera ici, à te regarder, aucun de tes anciens amis, te diront « oh là, qu'est-ce qu'il fait, mais il change », tu as peur du regard des autres, il n'y a personne d'autres que toi et moi, accepte de changer, accepte le changement, ouvre-toi un nouveau chemin, devient quelqu'un.

Tu vas découvrir, des qualités que tu as, des capacités, je suis sûr que tu es capable de plein de choses, mais personne ne te la montrer et là, moi, ce que je te propose, ce que je t'explique, c'est que je veux bien prendre du

temps à t'aider, à t'éveiller à quelque chose d'autre, que ce que tu as connu depuis tout ce temps, la misère, le mal.

Vas-tu embrasser l'amour ? Vas-tu changer pour de bon ? Ou rester, dans une condition médiocre à jamais, Camel 19 ans, je le vois, moi, en train de changer, de réfléchir, je le vois en train de faire tomber son égo et d'accepter avec humilité, de devenir quelqu'un d'autre, prouve-moi ta valeur, vas-y, parle avec moi, veux-tu que je t'apprenne, ce que sait que l'amour ? Veux-tu changer de chemin ? Et ne plus être dans cette médiocrité, dans ce mal qui t'a toujours terrassé, Camel réveille-toi.

Tu n'es plus sur terre avec tes amis, tu es en dehors de la matière avec d'autres esprits, il existe ce que l'on appelle des guides, ce que vous appeliez des anges gardiens, qui te voyaient, qui te protégeaient, qui te conseillaient, mais que tu n'as jamais écouté, ni entendu, ni vu, car tu étais dans le mal et que tu ne pouvais pas te rapprocher d'eux.

Tu pourrais pourtant les voir et ils pourraient t'aider grandement à changer Camel, je te propose quelque chose, qui ne se reproduira pas de sitôt pour toi, saisis ta chance, saisis ta chance, tu peux changer, tu dois changer Camel, je t'écoute, j'ai besoin d'entendre l'esprit, je veux t'entendre me poser tes questions, tes interrogations, ces doutes, ces peurs, toi, qui n'a peur de rien, dis-moi qui tu es, explique-moi ce que tu souhaites et je vais t'aider.

Camel : Ça me prend la tête tout ça, tu veux que je te dise, bah ouais, j'ai peur, ouais, je chiale, ouais, j'ai la trouille, je ne connais pas toutes tes merdes.

Valérie : Bref, il ne connaît pas.

Camel : Et tu crois, que je vais y aller comme ça, tête baissée, vas-y fonce, tu ne crois pas que je l'ai assez fait ça.

Stéphane : Je t'ai demandé de réfléchir, je ne t'ai pas demandé de foncer.

Camel : Je n'ai pas envie de réfléchir, si je fais un truc, je le fais, c'est tout, c'est comme ça et là, ça me gave, je pleure, c'est vachement bien pour un homme, pleurer comme une gonzesse, bien.

Stéphane : Tu avais 19 ans ?

Camel : Ouais.

Stéphane : Je vais en avoir 47.

Camel : Et ?

Stéphane : J'ai pleuré plus que toi et pourtant, je suis un homme et alors, un homme, ça pleure, si je peux t'apprendre quelque chose.

Camel : Ce sont les lâches qui pleurent.

Stéphane : Ceux qui pleurent, ce sont ceux qui ont un cœur, tu as un cœur, la preuve, quand on n'a pas de sentiment, pas d'émotions, pas de cœur, on ne pleure pas, si tu pleures, c'est que tu as des émotions, ça veut dire, que tu as une lumière, qui est en train de s'allumer à l'intérieur de toi, que tu ne comprends pas encore, tu es en train de comprendre un certain nombre de choses, c'est pour cela, que tu doutes, que tu t'interroges, que tu doutes et que tu pleures.

Tu es en train de t'éveiller, à quelque chose que tu ne connais pas et ça te fait peur, ça t'impressionne, ça te déstabilise, car tu n'as jamais connu ça, mais rien n'est impossible, je suis en train de te dire, que je peux t'aider à réfléchir à toutes ces choses.

Si je te parle, ce n'est pas pour t'embêter, c'est pour t'éveiller et que tu comprennes ce que je t'explique, change.

Camel : Tu crois que je mérite tout ça toi.

Stéphane : Oui.

Camel : J'ai tué, j'ai détruit et quand je te dis détruit, c'est ma famille, ses amis que j'avais, mais c'est aussi des inconnus, parce qu'il ne faut pas se voiler la face, je vendais de la merde.

Donc, j'ai dû en détruire pas mal aussi et après ça, tu crois que je suis méritant ?

C'est n'importe quoi, personne ne voudra de moi, de toute façon, dans un truc où tout est beau, moi, c'est le moche qui m'attend, je le sais, c'est comme ça.

Stéphane : Est-ce que tu crois que l'enfer est éternel ?

Camel : Je n'en sais rien.

Stéphane : Tu croyais en Dieu ?

Camel : En notre Dieu.

Stéphane : Est-ce que tu croyais en lui ?

Camel : Bah oui.

Stéphane : Il était comment lui, pour toi ? Il t'aurait pardonné ?

Camel : Non, je ne pense pas.

Stéphane : Tu ne penses pas ?

Camel : Il ne pardonne pas tout.

Stéphane : Ton Dieu ou mon Dieu pardonne, car ils sont bien au-dessus, de tout ce que tu as fait et ils comprennent que leurs créatures, les êtres qui ont commis des erreurs, peuvent aussi recevoir le pardon, l'enfer n'est pas éternel, il arrive à un moment donné, où il faut bien changer de chemin et il faut bien continuer d'évoluer.

Si tu reçois le mal, la malveillance, la souffrance en permanence, comment veux-tu changer, si on ne t'offre pas d'autres opportunités ?

On t'offre ce soir, l'opportunité de changer, la question, ce n'est pas de savoir si on peut le faire, la question, c'est de savoir, si tu es d'accord pour le faire.

Pour changer et c'est maintenant, que cela se passe Camel.

Camel : Vas-y, je vais le faire, si ça change les choses, pourquoi pas ?

De toute façon, je ne suis plus là, donc, je ne risque plus grand-chose, je pense que le pire est passé, tu ne crois pas ?

Stéphane : Tout dépend de toi, on est toujours dans la même perception, c'est toi qui décides Camel.

Camel : Ouais, bah, vas-y.

Stéphane : très bien, tu m'as dit, que tu n'as connu que la misère sur terre, la détresse, tu pensais qu'il était juste, de pouvoir vendre de la drogue et dans cette rivalité entre bandes, tu trouvais juste, aux yeux de tes amis de pouvoir tuer, pour pouvoir t'affirmer, dans un milieu, dans un monde, dans une cité et tu pensais que la vie fonctionnait ainsi, parce qu'on t'a dit, que la vie fonctionnait, uniquement de cette manière dans cette cité.

Il existe d'autres mondes, il existe d'autres vies, dans d'autres endroits, mais toi, tu n'as jamais rien connu d'autres, alors, peut-on t'en vouloir pour cela ?

Non, lorsqu'une personne ne connaît pas la différence, entre le bien et le mal, qu'elle puisse juger des deux, si tu n'as connu que ce monde, que tu m'as dressé, ce tableau que tu m'as peint, je ne peux pas te juger, personne ne le peut.

On ne t'a appris que le mal, je ne te propose pas ton monde, je te propose un autre monde, celui-là qui peut te changer, celui-là qui est amour, celui-là qui peut t'offrir d'autres sensations, d'autres émotions, d'autres sentiments que ce que tu as connu.

On peut t'offrir une vue, beaucoup plus belle, beaucoup plus lumineuse que ce que tu as connu, le respect et la fraternité se poursuivent de l'autre côté, mais, lorsque je te parle d'amour, on parle de noblesse, de bonté et de bienveillance.

Protéger ses amis, ses frères, ses parents, sa famille, ça, c'est l'amour, ça, c'est aimer les autres et c'est aussi, s'aimer soi-même.

Mon Dieu ou le tien, te dirait la même chose, car ils ne veulent, qu'une seule chose pour toi, c'est ton amour et ton bonheur.

Si tu abandonnes l'idée du mal, de faire souffrir les autres, si tu acceptes ma proposition, de changer avec sincérité, honnêteté et conscience, tels que sont les vrais hommes, je te promets que tes lendemains seront beaucoup plus beaux.

Mais, tu dois le demander avec envie et avec force, il faut que tu demandes à ton Dieu, à tous ceux que tu aimes, de t'aider à changer et à devenir quelqu'un de bien, de juste, en apportant ton aide aux autres par amour.

Je te demande de quitter ta cité, où tu n'as connu que le mal, pour embrasser ma cité, où tu ne connaîtras que le bien, le bonheur et l'amour.

Fais cela, demande avec force, à ton Dieu et tu recevras, fais-le avec sincérité, avec honnêteté, prends tes responsabilités et tu quitteras cette cité à jamais, qui t'a fait souffrir durant 19 ans.

Camel, es-tu prêt à changer ce soir, devant ton Dieu et avec amour ?

Es-tu prêt à signer devant lui, que tu veux changer et prendre un autre chemin ?

Camel : Oui.

Valérie : C'est qui ? C'est qui les deux personnes, que je vois là ?

Stéphane : C'est qui ?

Valérie : Il y a un homme et une femme, ils sont âgés, la dame est assez petite et costaud, le monsieur, il est un peu plus grand, ce sont ses grands-parents.

Stéphane : D'accord, très bien.

Valérie : La dame, elle tend les bras affectueusement, elle sourit, le monsieur à l'air un peu plus fermé, tu as l'impression qu'ils attendent.

Stéphane : Camel, tu les vois ?

Camel : Oui.

Stéphane : Tu les reconnais ?

Camel : Oui.

Stéphane : Tu les aimes eux ?

Camel : Oui.

Stéphane : Je crois, qu'ils t'attendent Camel, je crois qu'ils sont venus te chercher, pour te montrer ce que je t'ai dit.

Ils veulent t'expliquer des choses pour que tu changes, ils veulent te montrer l'amour, je ne te demande pas de me suivre, je te demande de les suivre eux.

Tu les connais, ce sont tes grands-parents.

Camel : Je fais comment ? J'ai l'impression qu'ils sont loin.

Stéphane : Alors, appelle-les avec ton cœur, avec tout l'amour, que tu as eu pour eux et ils se rapprocheront de toi.

Dis-leur que tu les aimes et au fur et à mesure, que tu intensifieras ton amour pour eux, ils se rapprocheront pour arriver jusqu'à toi.

Valérie : La dame, elle pleure.

Stéphane : Va jusqu'à eux Camel, va à leurs rencontres, ils vont t'emmener, ils vont t'aider, tu vas découvrir l'amour.

Moi, j'ai confiance en toi, j'ai confiance en Camel, 19 ans, je te respecte et j'aimerais que tu montres à tes grands-parents, qu'ils peuvent être fiers de toi.

Tu le veux ?

Camel : Oui.

Stéphane : Alors file, pars avec eux, envole-toi vers l'amour, vers la lumière, fais-le en conscience.

Un esprit se présente.

Stéphane : Bonsoir, tu peux me dire qui tu es ?

L'esprit : Bonsoir, je suis Hamed, le grand-père.

Stéphane : Bonsoir Hamed.

Hamed : Merci mon fils, merci pour ce que tu as fait, on l'a retrouvé, il restera toujours notre petit garçon, comme il était avant, il jouait, il se chamaillait avec les autres enfants, mais il était sage.

Je ne sais pas ce qui s'est passé, tout le monde a perdu le contrôle, ses parents étaient présents, mais ça ne servait à rien, impossible de le raisonner, il est avec nous maintenant, j'espère que ça va aller pour lui, qu'il va enfin comprendre les choses, mais il t'a entendu.

Stéphane : Je vous fais confiance.

Hamed : Ça ira, c'est obligé.

Stéphane : Le plus dur est fait, il est près de vous.

Hamed : Ce n'est plus le même endroit de toute façon, il est sorti de tout ça et il n'y retournera plus.

Stéphane : Je te le confis Hamed.

Hamed : Oh oui, volontiers, depuis le temps que nous voulions ça.

Stéphane : Lorsqu'il sera prêt Hamed, embrasse le pour nous.

Hamed : Ça sera fait, promis, il est un peu rebelle, mais ça lui passera, c'est une carapace qu'il s'est forgée.

Stéphane : Aujourd'hui, il a les meilleurs guides, ces grands-parents.

Hamed : Oh, c'est gentil mon fils, nous ferons de notre mieux, mais nous ne sommes pas seuls de toute façon, Dieu vous le rendra.

Stéphane : Que Dieu vous garde.

Hamed : Merci mon fils et merci de nous l'avoir rendu.

Stéphane : A très vite.

**Rose nous confirme, que Camel est reparti avec ses
grands-parents.**

Fin.

« Les véritables héros de votre monde, sont ceux qui ont un amour inconditionnel à autrui, ils ont la conscience de notre présence, ce sont toujours les combattants de la dernière heure. »

Messages de fin

Un guide

Bonsoir, nous sommes **le 27/06/2019** et je vais par le biais de l'écriture intuitive, me prêter à la venue d'un guide.

Message :

Stéphane, mon fils,

Bien sûr, que je peux lire en toi, c'est ce que nous faisons chaque seconde, chaque minute, chaque instant.

Plonger dans le tréfonds de ton esprit n'est pas si compliqué, du moins pour moi, je te connaissais, bien avant que tu naisses, je t'ai préparé à ta venue ici- bas, tu es là où tu dois être, je, nous te guidons avec amour.

Rien, n'est jamais le fruit du hasard, tu le sais très bien, nous savourons avec un bonheur modéré, l'esprit qui est le tien, sur le chemin de vie qui fût le mien, esprit de bien.

Tu as goûté au plaisir d'une souffrance nécessaire, celle-là, qui t'a éprouvé, celle-là, qui t'a fait tant grandir, tu te poses beaucoup de questions, car ton esprit a acquis une conscience en cette vie, qui dépasse tous nos espoirs, nous saluons l'homme que tu es, nous saluons l'esprit que tu es devenu.

En parallèle de tout cela, tu as tes questions et celles que nous t'insufflons, celles, que nous estimons légitimes, à l'émancipation de ta conscience nouvelle, ne te désespères pas, aujourd'hui, ton esprit va vite et c'est bien normal, car tu arrives au bout d'un chemin.

Je suis heureux pour toi, car, je sais par avance, ceux à quoi, nous te préparons pour la suite, je te parle de ton retour à nos côtés.

Mon fils, rien n'est le fruit du hasard, chaque chose en son temps et une chose à la fois, tu t'interroges souvent, sur le bien-fondé de ton esprit pensant, pour ne pas dire de ta conscience, devenu amour devant l'éternel, ne sois pas surpris, de cette nouvelle perception de la vie, le nombre de tes vies, participent largement à qui tu es et surtout, à ce que tu es devenu.

Nombre de tes frères sur terre, sont arrivés à un croisement, dans le cheminement de leurs incarnations, car leur conscience nouvelle, leur permettra d'intégrer par la suite, certains départements, dans des sphères propres à vous accueillir.

Les vies nous entraînent tous forcément, à un moment donné où des décisions seront prises, afin de poursuivre un chemin, en rapport avec ce qu'ils sont devenus.

Mon fils, chacun de tes amis et de tes frères, ont les raisons de leur vie, qui leur sont dues et tous doivent travailler, à leur amélioration, afin de se débarrasser des passions et des maux, qui nourrissent encore leurs esprits.

Tous, vous êtes suivis, tous, vous êtes entendus.

Il existe beaucoup de parallèles entre vous et nous, mais arrivera un jour, où vous saurez nous reconnaître et entendre nos pensées, ce jour-là, sera un jour nouveau pour vous, car, en votre esprit, jaillira cette sensibilité infinie, celle-là qui nous relie, votre vie en sera alors changée, vous vivrez cela comme une naissance, un jour nouveau est né.

Tu le sais bien, l'évolution d'un esprit est souvent lente et elle demande beaucoup de temps et donc de vies, avant d'en arriver à un état de conscience modifiée.

Chaque esprit se réalisera, mais pour cela, il faut qu'il se construise, se construire signifie vivre des changements, subir des épreuves, souvent dans la douleur, plonger dans les méandres de son âme, là, où vous n'allez jamais, mais où vous pourriez y trouver, bien des réponses aux raisons d'une vie.

Si vous sortez gagnant d'une lutte contre votre esprit, votre âme vous sera acquise, je vous l'ai déjà dit, sur terre et dans bien d'autres mondes, votre pire ennemi, c'est vous, c'est votre propre esprit.

Frères de la terre, entendez ceci, la vie et la mort offrent un pont, un parallèle des deux, l'un se confondant inévitablement dans l'autre, lorsque votre esprit né sur terre, c'est une naissance, lorsque votre esprit arrive en notre patrie, c'est une renaissance, rien n'est jamais fini, tout se construit, un jour, on oublie, un autre, on sourit.

Si vous connaissiez la valeur de vos efforts sur terre, si vous saviez le bonheur du travail accompli, si vous connaissiez le mérite, qu'éprouve le missionnaire, si vous saviez un instant, ce dont on est nourri.

Votre monde, mes frères, est dans une évolution lourde et matérialiste, nous vous voyons pour la plupart, vous débattre, comme si vous étiez emportés, par un courant et que vous fournissiez des efforts pour vous en sortir, c'est à ce prix, la lutte sur votre monde.

Ne baissez jamais les bras, relevez la tête, toujours, nous serons à vos côtés, un jour, tous, vous comprendrez, un jour, tous, vous savourerez.

Il faut des millénaires sur terre pour que l'évolution se fasse se ressentir, il en est ainsi, mais réconfortez-vous, plus l'effort de votre esprit se fait, plus vous progressez et plus vous avancez et plus les choses vous seront facilitées.

Continuez le combat de votre esprit, continuez le combat de votre vie.

Fils, mon ami, le temps de la récolte n'est pas encore annoncé pour ton esprit, un jour prochain, tu nous rejoindras, sois déjà heureux sur terre, tu as compris le sens de la vie.

Mes frères en présence vous sourient, vous tous, qui allez me lire, je vous le dis, la force d'un esprit, c'est la conscience de son amour à autrui, ne doutez plus de nous, vous êtes suivis, jour et nuit.

Appelez-nous, priez, aucune pensée ne sera oubliée.

Je t'aime mon fils, Stéphane, mon ami.

Un guide pour un guide.

David

Séance d'écriture intuitive demandée spontanément, ce jour, **le 04/07/2019** à 00h12.

La mort est une douce terminaison à laquelle nous sommes tous conviés, la force de votre amour sur terre, définira votre retour à notre mère-patrie.

La maison de ceux qui ont su aimer, ceux-là, qui n'ont pas eu peur de leurs sentiments, ceux-là, qui ont su montrer leurs émotions, dans des moments d'exception.

Je vous aime et j'existe, je suis près de vous, autour de vous et en vous, ma pensée est salutaire, car toujours, je vous aimerais, j'ai la conscience de mon amour, subtilité de ceux qui savent écouter, regarder et reconforter.

Les mots de cette nuit, encore une fois, seront doux et plein de certitudes, lever la tête, le changement sera pour bientôt.

En notre père, j'ai vécu, bien des fois, je vous ai vus, combien de fois, je vous ai entendus, ce monde, ma terre, je suis le père, frères, mes enfants.

Combien de fois, vous m'avez prié, jamais, je ne vous ai oubliés, toujours, j'ai envoyé des émissaires, vous soulagez, toujours, vous serez guidées.

Un jour prochain, vous me rencontrerez, lorsque votre amour en vous et pour vos frères, sera arrivé à son apogée, vous me rejoindrez.

À ce moment, vous ne serez pas encore arrivé, mais Ô combien, le chemin vous sera facilité.

Le jour où je vous appellerais, vous marcherez sur des chemins de roses, encensés d'un amour effréné, les anges s'écarteront pour vous laisser passer, au bout du chemin, vous me verrez, les bras tendus, je vous attendrais, le total de votre amour vous sera demandé.

En moi, vous croirez, pour toujours, je vous aimerais.

David.

Bibliographie

Gabriel Delanne

Le phénomène spirite.

La réincarnation.

Le spiritisme devant la science.

L'évolution animique.

Léon Denis

Christianisme et spiritisme.

Dans l'invisible, spiritisme et médiumnité.

Après la mort.

Camille Flammarion

La mort et son mystère.

La pluralité des mondes habités.

Allan Kardec

Le livre des esprits.

Le livre des médiums.

Le ciel et l'enfer.

L'obsession.

Qu'est-ce que le spiritisme.

La genèse selon le spiritisme.

L'évangile selon le spiritisme.

Voyage spirite.

Du même auteur :

Stéphane perrotte

Au-delà des mots.

Les esprits nous parlent.

Je suis né ignorant, je mourrai conscient.

Il m'a fallu une seconde, pour réaliser mon éternité.

Tables des matières

Avant-propos	5
Présentation de notre travail	9
Les raisons du trouble	15
• Le trouble et le réveil de la conscience	16
Séances d'aides aux esprits souffrants	22
• Informations	23
• Karine	24
• Delphine	36
• Francis	51
• Fred	65
• Théo	83
• Théodore	100
• Maurice	110
• Dorothee	125
• Patrick	138
• Steven	149
• Patricia	161
• Pauline	177
• Titi	210
• Alexandre	228
• Baptiste	253
• Camel	274
Messages de fin	308

• Un guide	309
• David	313
Bibliographie	315
Table des matières	317

Remerciements

Comment ne pas avoir de gratitude dans cet instant, pour nos guides et nos amis éthérés, qui nous offrent leur bienveillance, leur confiance et leur protection.

Leur amour est constant et nous les remercions, de nous avoir permis de pouvoir aider, tous ces esprits souffrants, ces esprits qui ont pu aujourd'hui, trouver la lumière et rejoindre leur au-delà.

Merci à nos guides, que nous aimons tant et à tous les esprits de lumière, qui a de multiples reprises, on fait preuve de leur présence dans un dévolu amoureux et conscient.

Je vais également dédier ce livre, à mon père Daniel, ma mère Catherine, mon frère Patrick, mon fils Allan, ma fille Lucie, je pense également avec force, à ma chérie et médium, qui a participé activement à ces séances et rencontres aux contacts des esprits souffrants, la médium Valérie Matte, enfin, pour le frère et l'ami de toujours, mon fidèle Robin.

Merci à tous.

Notes

CopyrightDepot.com number 00073674-1

Page **322** sur **322**